

LA REFERENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

NOUVELLE FORMULE

MENSUEL - N°512 - FRANCE METROPOLITAINE 5,90 € / A : 9,80 € / AND : 9,40 € / AUT : 9 € / BEL : 6,80 € / CAN : 11,50 \$ / DOM : 7,40 € /
ESP : 7,40 € / IT : 6,80 € / LUX : 6,80 € / POR : 6,80 € / PRT : 6,80 € / SUI : 6,80 € / SUI : 6,80 € / USA : 9,98 \$ - ISSN 0359-6568



PARIS CAPITALE DE LA PHOTO

JULIEN FRYDMAN / TIM JEFFERIES / PHILIPPE GARNER / DANIEL FILIPACCHI / FONDATION LOUIS VUITTON



At the heart of the image*

JE SUIS GIVRÉ

30€



COOLPIX AW120



COOLPIX S6900



COOLPIX P530



COOLPIX P600

50€



Nikon D5300



Nikon 1 J4

REMBOURSÉS

DU 1^{ER} NOVEMBRE 2014
AU 3 JANVIER 2015⁽¹⁾

70€



Nikon D7100

⁽¹⁾ Offre valable pour tout achat des produits concernés par l'offre auprès des enseignes en France Métropolitaine, à Monaco, dans les DOM ou sur www.store.nikon.fr dans la limite des stocks disponibles. Modalités de l'opération sur www.jesuisslapromotionnikon.fr ou sur simple demande écrite à Nikon France SAS, 191 rue du Marché Rollay, 94504 Champigny-sur-Marne Cedex.
*Au cœur de l'image
RCS Créteil 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 820 000 Euros.

SOMMAIRE

PHOTO N°512 - NOVEMBRE 2014

Elisez votre
couverture préférée
sur facebook.com
/photo official

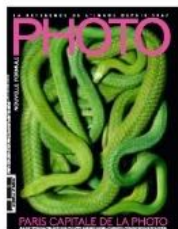
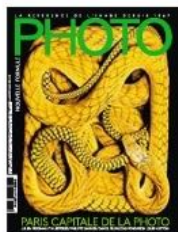


Photo :
Série Serpens de
Guido Mocafico, 2003.
Courtesy Hamiltons
Gallery, London.

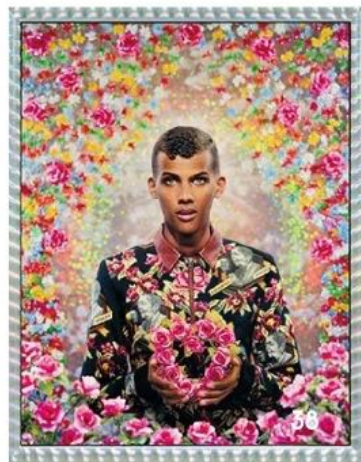
De haut en bas :
Dendroaspis viridis,
Vipera berus
bosniensis,
Dendroaspis viridis II
et *Dendroaspis*
angusticeps.

L'orientation des
photographies
a été modifiée pour
les besoins de la mise
en page.

PHOTO.FR



26



6 ADIEU RENÉ BURRI

8 EXPOS

12 ACTUS

14 TOUR DU MONDE

16 PEOPLE

18 WEB

**20 ZOOM PHOTO
FESTIVAL SAGUENAY**

22 LIVRES

24 TALENTS

NOMADES FUJIFILM

Le 1^{er} photo-crochet,
dont *Photo* est partenaire !

26 UNE JOURNÉE AVEC...

Photo part en balade avec
Patrick Demarchelier.

28 PHOTO OFF

« L'autre foire » vous
attend à la Bellevilloise !

30 VERNISSAGES

**32 GARRY WINOGRAND,
VIVIANE ESDERS**



78



60

34 INSTAGRAM

Les comptes des galeristes.

36 SALONS

38 PARIS PHOTO

Pour la 18^e édition
au Grand Palais, *Photo*
a interviewé 14 galeristes.

56 JULIEN FRYDMAN

Le directeur de Paris Photo
se souvient de ses premières
découvertes dans *Photo*.
Interview.

60 TIM JEFFERIES

Le directeur de la Hamiltons
Gallery de Londres
s'entretient avec Philippe
Garner, vice-président
de Christie's.

**68 FONDATION
LOUIS VUITTON**

Le « navire » de Franck
Gehry a débarqué à Paris !



68



92

76 LE TOP TEN

Les 10 photographes qui
ont le plus vendu en 2014.

78 VENTES

Les plus belles
adjudications de novembre.

**92 DANIEL FILIPACCHI
PHOTOGRAPHE**

Avant de fonder *Photo*, il a été
photojournaliste... Interview
d'un grand homme de presse.

100 NOUVELLE SEINE

Carte blanche à Thomas Lélou
pour découvrir la nouvelle
création parisienne.

106 MOIS DE LA PHOTO

Suivez le guide des 107
expositions présentées !

120 TECHNIQUE

Les nouveautés, le Leica
S type-007 et le boîtier
modulable Hasselblad H5X.

PHOTO

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris
photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Daniel Filipacchi
Lady Monika Bacardi

PRÉSIDENT DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

David Swaelens-Kane

FONDATEUR

Roger Théron

RÉDACTION

DIRECTEURS DE LA RÉDACTION

Éric Colmet Daâge
eric.colmetdaage@photo.fr

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnès Grégoire - agnes.gregoire@photo.fr

DIRECTRICE MARKETING

Séverine Yrieix - pub@photo.fr

STUDIO DE CREATION

Grand National Studio - hello@grandnationalstudio

MAQUETTE

Marine Caignart - maquette@photo.fr

RÉDACTION

Cyrielle Gendron - cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Carole Coen - sr@photo.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Philippe Garner, Julien Frydman, Olivier Royant, Thomas Lélou, Priscillia Fattelay,
David Ramasseul, Jean-François Camp, Mathieu Oui, Michel Desseaux, Olivier Barrière, Rémy Legrand

PUBLICITÉ

Publicité secteur captif/opérations spéciales
Séverine Yrieix 06 11 50 65 18

MEDIAOBS

Corinne Rougé 01 44 88 97 70
Jean-Benoît Robert 01 44 88 97 78 jrobertmediaobs.com

SITE INTERNET

Daniel Platteau, Karl Stranberg, Philippe Neuray

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

03 28 38 52 45 - abonnementsphoto@cba.fr

NOUVEAUX ABONNEMENTS

01 41 94 52 56 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR EPMA/SPRL

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

IMPRIMERIE MAURY, 45330 MALESHERBES

PHOTOGRAVURE KeyGraphic

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0913 k 82573

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE

PHOTO est une publication éditée par la société EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM siège social 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. RCS Bobigny 539 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by EPMA/SPRL/RESERVOIRCOM c/o USACAN Media Dist. Srv. Corp at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address



Audience mesurée par

AUDIPRESSE

ÉDITO

PHOTO N°512 - NOVEMBRE 2014



PHOTOGRAPHIE... L'écriture de la *lumière*...

Depuis sa création par Daniel Filipacchi en 1967, **Photo** est un écran qui met en *lumière* les grands maîtres de la photographie de chaque époque et révèle les talents de demain.

Photo a toujours été à l'avant-garde pour publier hier ceux qui aujourd'hui battent des records aux enchères chez Christie's ou Sotheby's, et qui sont représentés par les plus grandes galeries au monde, telle la Hamiltons Gallery, dirigée depuis trente ans par Tim Jefferies. Bravo Tim.

Photo est, au fil des décennies, devenu un magazine culte distribué dans plus de 60 pays dans le monde et considéré par tous les amateurs de photographie comme *la référence de l'image*.

Photo est une marque. Une marque connue internationalement mais profondément attachée à Paris et à la France... puisque c'est à Paris que **Photo** a été créé et que c'est en France — on l'oublie — que la photographie a été inventée il y a tout juste 175 ans.

Paris, Ville *Lumière*... et depuis toujours terre d'accueil des photographes et des artistes. La Fondation Louis Vuitton, récemment ouverte, est à ce titre un temple moderne dédié à la création artistique. La fascinante construction en miroirs de Franck Gehry évolue elle-même en fonction de la *lumière*.

Ce numéro mettra donc à l'honneur Paris qui, chaque mois de novembre, devient la capitale mondiale de la photographie avec Paris Photo, le Mois de la Photo, le Salon de la Photo ou encore les grandes ventes aux enchères.

Ce numéro marque également un important tournant dans l'histoire de **Photo** qui, tels les envoûtants serpents de Guido Mocafico en couverture, va opérer une mue progressive dans les mois à venir.

Nouveau format. Nouvelle maquette. Nouvelles rubriques. Papier plus noble. Nouvelle formule.

À l'heure où la presse dans son ensemble connaît ses heures les plus sombres, **Photo** se réinvente afin de rester, pour les générations à venir, un écran qui met en *lumière* les créateurs d'images de tous les genres.

Photo a été, est et sera encore la référence mondiale de l'image.

Photo continuera donc à publier les plus grands et à révéler les futurs Irving Penn, Guy Bourdin, Helmut Newton ou encore Patrick Demarchelier de demain... Ces étonnants artistes qui font parler la *lumière*...

David Swaelens-Kane & Lady Monika Bacardi

HOMMAGE

Texte par AGNÈS GRÉGOIRE

ADIEU RENÉ BURRI

Adieu René, adieu à vous le grand photographe au chapeau et aux éclats de rire contagieux ! Adieu à l'auteur de ces images indélébiles du Che, de Picasso, du Corbusier, de Sao Paulo, de Cuba, du Vietnam... Merci pour l'œuvre généreuse et humaniste que vous nous avez léguée, dont on s'est imprégné et que l'on continuera à transmettre. René Burri est mort le 20 octobre à l'âge de 81 ans. Il était membre de l'agence Magnum Photos. Citoyen, photographe et cinéaste du monde, de son engagement émergea son credo, à savoir que nous vivons tous dans « un seul et même monde », « One World ».

ERNESTO CHE GUEVARA

Une des photos mythiques de René Burri : Le « Che » à La Havane en 1963, alors ministre de l'Industrie (1961-1965), lors d'une interview exclusive dans son bureau.





EXPOS

Les coups de cœur du mois de novembre

Textes de CYRIELLE GENDRON

LES PROTÉGÉS DU CLUB DES DIRECTEURS ARTISTIQUES

Après les Rencontres d'Arles en juillet, l'expo de la Galerie du Club des directeurs artistiques fait une escale parisienne. Huit jeunes photographes ont été sélectionnés par le Club afin de renforcer les liens entre créatifs et jeunes talents de la photo. Alexandra Taupiac (photo), Barbara Bouyne, Claire Cocano, Gabriel de la Chapelle, Jean Vincent Simonet, Kate Fichard, Margot Montigny et Ricardo Abrahao exposent ensemble leurs univers modernes et détonnants. Jusqu'au 14 novembre. 4uatre, 3, rue de la Rochefoucauld, Paris 9°. www.4uatre.fr



MARIE BENATTAR CHEZ YANN ARTHUS-BERTRAND

La lauréate 2013 de la Bourse du Talent Mode est sur tous les fronts. Jeune photographe de mode, styliste, décoratrice, designer de ses shootings photo, Marie Benattar joue avec les codes et la géométrie. Ses photos conceptuelles invitent le spectateur à projeter sa logique personnelle et poétique, quelque part à l'embrasement des corps, des formes et des couleurs. Du 30 octobre au 22 novembre. Atelier Yann Arthus-Bertrand, 15, rue de Seine, Paris 6°. www.atelieryannarthusbertrand.com



MARC RIBOUD EN PORTRAITS

Dans ses voyages et reportages, Marc Riboud a toujours su capter l'humanité de ses rencontres, qu'elles soient célèbres ou anonymes. Dalí, Saint Laurent, Picasso, le Dalai Lama, William Klein, Isabelle Huppert (photo)... Ses grands portraits sont ici réunis, révélant toute la sensibilité et le sens de la composition bien connus de l'artiste. Du 6 au 29 novembre. Galerie Arc-turus, 65, rue de Seine, Paris 6°. www.art11.com/galleries/arcturus

JEAN-PHILIPPE TASLÉ D'HÉLIAND, NOUVEAU TALENT ELEART

Défricheur de nouveaux talents, Eleart expose pour la première fois Jean-Philippe Taslé d'Héliand chez Collections Stéphanie Peyrissac. Photographe amateur depuis plus de trente ans et encore méconnu, l'artiste joue avec les reflets, créant un voyage féérique et imaginaire. Sur rv du 14 nov. au 12 déc. Paris 16°. www.collectionstephaniepeyrissac.com



INCONTOURNABLES

À LA MEP

Tim Parchikov,
Alberto Garcia-Alix,
Marie Dorigny.
Paris 4°. www.mep-fr.org

AU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

Jeffrey Silverthorne
et Claude Batho.
Du 18 oct. 2014 au 18 janv.
2015. Chalon-sur-Saône.
www.museeniepce.com

AU BAL

Dirk Braeckman.
Du 7 nov. 2014 au 4 janv.
2015. Paris 18°. www.le-bal.fr

À LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

William Eggleston.
Jusqu'au 21 déc. Paris 14°. www.henricartier-bresson.org

SONY

Le plus petit appareil plein format au monde*

Sony invente le plein format en petit format.
Découvrez la nouvelle gamme α 7 par Sony.



α 7^R

La qualité professionnelle

Avec 36,4 Mpx, le 7R est une référence pour les photos en haute résolution, avec un niveau de détail inégalé.

α 7

La perfection pour tous

La photo plein format accessible à tous dans un boîtier ultra-compact et léger. Détails, sensibilité, haute qualité avec en plus, un autofocus ultra-rapide.

α 7^S

La sensibilité maîtrisée

Moins de pixels et plus de sensibilité jusqu'à 409.600 ISO. Un faible niveau de bruit inégalé que ce soit en photo ou en vidéo 4K.

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 6 avril 2014) selon une étude menée par Sony. « Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

EXPOS



CATHERINE HENRIETTE CONTE LES SAISONS

La lauréate du 7^e Prix de Photo Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des beaux-arts travaille depuis vingt ans autour de la Chine. Inspirée par les peintures traditionnelles, mêlant artistique et documentaire, Catherine Henriette conte l'hiver autour du fleuve gelé Sungari et de trois stations balnéaires des années 1960, et un conte d'été sur les plages du Nord. Elle arrête ainsi le temps dans la course folle du pays vers sa toute-puissance économique. Conte d'hiver, Conte d'été, du 30 oct. au 26 nov. Académie des beaux-arts, Palais de l'Institut de France, 27, quai de Conti, Paris 6^e. www.academie-des-beaux-arts.fr



LES GAMINS DE THIERRY BOCCON-GIBOD

Dans le cadre de la 12^e quinzaine des droits de l'enfant, Thierry Boccon-Gibod rend hommage à Fernand Deligny, éducateur, cinéaste, écrivain et fondateur d'un réseau de prise en charge d'enfants autistes dans les Cévennes, que le photojournaliste avait suivi en 1973. Quarante ans après, ses images racontent cette communauté où vivaient, en pleine nature, adultes et enfants différents. Ces gamins du Serret, du 7 au 29 nov. Espace Andrée Chedid, 60, rue du Général Leclerc, Issy-les-Moulineaux (92). www.issy.com/espaceandreechedid



BELGES ET COLLECTIONNEURS !

Pour Lille3000 et la commissaire Caroline David, les collectionneurs d'art contemporain belges sont nombreux, mais trop peu connus. Ils ont invité 18 d'entre eux à exposer conjointement 140 œuvres de 80 artistes. Choies parmi plus de 4 000 œuvres de ces collections privées flamandes, elles livrent un aperçu de l'art des années 1970 à aujourd'hui. Du 10 octobre 2014 au 4 janvier 2015. Tripostal, avenue Willy Brandt, Lille (59). www.lille3000.eu



LES PRINCESSES DE DINA GOLDSTEIN, PRIX VIRGINIA 2014

Blanche-Neige mère de famille, Cendrillon pilier de bar et Jasmine au combat d'un côté. Barbie et Ken, couple las de l'autre. Dans ses deux séries récompensées, *Fallen Princesses* et *In the Dollhouse*, la lauréate du Prix Virginia 2014 transpose ces personnages fictifs dans des scènes ultra-réalistes, les confrontant aux problématiques du monde contemporain. Du 17 octobre au 30 novembre. Espace photographique de Sauroy, 58, rue Charlot, Paris 3^e. www.dinagoldstein.com

REZA AU PETIT PALAIS

Reza entre au Petit Palais par la grande porte. Pour exposer son Azerbaïdjan, le photographe a conçu lui-même une scénographie inédite, sorte de promenade poétique à travers un long reportage débuté en 1987. Portraits, scènes de vie, paysages... Le photographe humaniste importe à Paris la culture ancestrale de ce pays entre Europe et Asie, aujourd'hui tourné vers la modernité. *Azerbaïdjan, l'élégance du feu*, du 25 novembre au 7 décembre. Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de Paris, av. Winston Churchill, Paris 8^e. www.petitpalais.paris.fr



Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus

Tirages Lambda et Lighjet sur papier Fuji ou Kodak, impressions sur toile et pigmentaires

Contrecollages sur aluminium ou sous verre acrylique

Plus de 3 000 options d'encadrement

Formats individuels

Plus de 220 000 clients satisfaits

Le labo choisi par 12 000 professionnels et 300 galeries

Garantie 5 ans

Plus de 50 victoires aux tests de la presse spécialisée



Œuvre ci-contre : House of Savroda par Werner Pawlok - disponible sur LUMAS.fr

Votre
photo sous
verre acrylique
12,95 €
15 x 10 cm



LA QUALITÉ, COMME EN GALERIE, POUR VOS PHOTOS

WhiteWall.fr

INFOS

Prix, festivals, concours, ventes... Photo les a repérés pour vous !

Par CYRIELLE GENDRON

PHILIPPE RAMETTE A DEAUVILLE

Pour la 5^e année, Deauville accueille Planche(s) Contact. Huit artistes invités en résidence ont ainsi relié leur univers à l'une des facettes de la ville. Sarah Moon, Rinko Kawauchi, Philippe Ramette (photo), Thierry Dreyfus, Henry Roy, Kristine Thiemann, Tono Mejuto et Camille Picquot sont exposés dans cinq lieux intérieurs et extérieurs.

Le festival Off, lui, occupe villas, grands hôtels et commerces de la ville.

Festival Planche(s) Contact.
Jusqu'au 30 nov. à Deauville (14).
www.deauville-photo.fr



ATLAS, LE FILM D'ANTOINE D'AGATA

Frustré par les « limites » de la photo, Antoine d'Agata sort son premier long métrage. Réalisé en trois ans, *Atlas* nous entraîne de Kiev à La Havane en passant par Mumbai ou Phnom Penh. De pays en pays, de corps en corps. Car l'artiste laisse libre cours à ses démons du sexe et de la drogue, et donne la parole aux prostituées. Shoots, passes, chez d'Agata, la nuit est d'une beauté crue et sombre, dérangeante mais nécessaire. Un journal intime interdit aux moins de 16 ans.
Sortie en salle le 12 novembre.
Sur Arte le 2 décembre à 00h45.



L'INSENSÉ N°13

Le nouveau numéro de *L'Insensé* se consacre au continent noir. Ce 13^e opus prend le poul de la photo panafricaine à travers les univers de 66 artistes. Une nouvelle génération de photographes qui représente la vitalité, la luminosité et le dynamisme de la création africaine contemporaine. Après la Suisse, la Russie et la Chine, place donc à un continent coloré à l'imaginaire débordant.
Africa. Sortie le 6 novembre en librairie.
www.linsense.fr

PATOUILLEURS SANS FRONTIÈRES AU PROFIT DE L'UNESCO

La jeune maison de vente aux enchères FauveParis lance une vente exceptionnelle au profit de la branche Art Solidarité de l'Unesco. Soutenue par Peter Lindbergh et une vingtaine de photographes internationaux, elle soutient la transmission de l'art aux enfants les moins favorisés. Chaque photographie (dont Cyrus Cornut, photo) propose à la vente un tirage unique à partir de 200 €, et mettant en scène la patouillette (combinaison pour enfants).
Patouilleurs sans frontières, jeudi 18 décembre à 19 h 30.
FauveParis, 49, rue Saint-Sabin, Paris 11^e. www.fauveparis.com



EN BREF

« TOUS PHOTOGRAPHES », LA CHARTE DES BONNES MANIÈRES

Sans doute agacé par les visiteurs qui flashent à tout va, le ministère de la Culture et de la Communication a publié une charte des bonnes pratiques photographiques dans les musées nationaux. Cinq engagements entre établissements (mise en place de pictogrammes ou des activités autour de la pratique photo...) et visiteurs (éteindre son flash, ne pas photographier le personnel...). Cinq bonnes résolutions à prendre dès maintenant.

<http://bit.ly/1wtZngT>

UNE PÉTITION POUR LE CMP

Menacé, le Centre méditerranéen de la photographie lance une pétition pour la poursuite de son action. Après avoir subi en 2014 une baisse considérable du soutien financier de la collectivité territoriale de Corse et des versements tardifs depuis 2 ans, Joseph Césarini, président et Marcel Fortini, directeur, appellent à la solidarité pour préserver cette association et ce lieu de création et d'exposition.

Centre méditerranéen de la photographie, Cité Comte - résidence Pietramarina, Ville Di Pietrabugno (20).
<http://chn.ge/1tGJwMc>

SONY WORLD

PHOTOGRAPHY AWARDS 2015

Les Sony World Photography Awards 2015 sont ouverts ! Pros, amateurs ou étudiants en photo, 10 catégories vous attendent : architecture, nature, voyage, portrait, sourire... Le vainqueur de chaque catégorie sera annoncé au cours de la cérémonie de gala en avril 2015. À gagner, de nombreux lots : \$5,000, un voyage pour assister au gala, une exposition à Londres, un équipement Sony...
Date limite : 5 janvier 2015.
www.worldphoto.org

TRUSTED

DEPUIS
PLUS DE
47 ANS



Le Compact 35, circa 1972. Le légendaire photographe Arnold Crane a fait confiance à ce sac pour protéger son matériel autour du monde – littéralement.



The
Trusted
Original™

*Approuvé
www.daymen-france.fr
©2014 DayMen Canada Acquisition ULC

TOUR DU MONDE

Aux quatre coins du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Textes de CYRIELLE GENDRON

SINGAPOUR

Inauguration
de la Singapore Art Fair

Singapour inaugure une nouvelle foire d'art moderne et contemporain. En novembre, la ville devient le point de rencontre des collectionneurs et accueille 60 galeries du monde entier. Un événement dans la continuité de Beirut Art Fair, qui se concentre sur la création « ME.NA.SA. », la zone géographique qui s'étend du Maroc à l'Indonésie et au Japon. Vingt expositions monographiques sont consacrées aux jeunes artistes de cette région. Du 27 au 30 novembre. Suntec Singapore Convention & Exhibition Center, 1 Raffles Boulevard, Suntec City, Singapour. www.singapore-art-fair.com



LONDRES

The Best of Alistair Taylor-Young

Alistair Taylor-Young fait ses armes dans la mode, la beauté, la photo de voyage. La Little Black Gallery rassemble le meilleur et quelques inédits

du photographe britannique. Celui qui a collaboré avec *Condé Nast Traveller* dès son lancement il y a 15 ans et a voyagé dans le monde entier apporte à ses clichés ultra léchés une poésie

et une dimension imaginaire qui ajoutent au rêve. Jusqu'au 29 novembre. The Little Black Gallery, 13A Park Walk, Londres, Royaume-Uni. www.thelittleblackgallery.com



LOS ANGELES

Le road trip en collodion d'Ian Ruth

Ian Ruth était photographe publicitaire et sportif lorsqu'il a découvert le procédé du collodion humide, apparu au XIX^e siècle. Aujourd'hui photographe alchimiste, il s'inscrit dans la tradition des photographes pionniers de Californie et documente les paysages de l'Ouest des États-Unis. Il a réalisé les plus grandes plaques de collodion jamais créées à ce jour (120 x 150 cm), dont l'une est la pièce maîtresse de l'expo.

Silver & Light, jusqu'au 29 novembre. Fahey/Klein Gallery, 148, North La Brea Avenue, Los Angeles, USA. www.faheykleingallery.com



LAGOS

5^e édition du Lagos
Photo Festival au Nigeria

C'est la 5^e édition du seul festival d'art nigérian. Une quarantaine de photographes internationaux travaillant en Afrique sont à l'honneur, couvrant ainsi 21 pays. Leur point commun : utiliser la photographie comme déclencheur pour explorer les questions sociales et les nouvelles réalités du continent africain. Comme les Français Patrick Willocq et Nicolas Henry, l'Espagnole Cristina de Middel, les Nigériens Ade Adekola et Jenevieve Aken, ou encore la Suisso-Guinéenne Namsa Leuba (photo). Jusqu'au 26 novembre. Lagos, Nigeria. www.lagosphotofestival.com



AMSTERDAM

Modern Times

Jacques-Henri Lartigue, Lewis Hine, Brassai, Eugene Smith, Man Ray... Si ces photographes sont mondialement connus, Le Rijksmuseum ressort de sa collection certaines de leurs photos rares. Plus de 400 tirages montrent les évolutions majeures de la photo au XX^e siècle : l'avènement de la photo de mode, et de pub et la photo comme art. *Modern Times, Photographies au XX^e siècle*, jusqu'au 11 janvier 2015. Rijksmuseum, Museumstraat 1, Amsterdam, Pays-Bas. www.rijksmuseum.nl

ACTUS



LIANZHOU Lianzhou Photo Festival

Édition spéciale pour les dix ans du festival ! Le Lianzhou Photo Festival revient sur dix ans de photo contemporaine en Chine (2005-2014). L'exposition majeure du festival de la commissaire Duan Yuting retrace toute l'évolution de la photographie chinoise depuis la création de l'événement, en regroupant tous les genres et huit grands thèmes tels le paysage, le corps et l'identité, l'histoire, la tradition ou encore l'intime, dont fait partie Ren Hang (photo). De nombreux grands maîtres, artistes asiatiques et internationaux, viennent également compléter la programmation d'expositions solos et collectives.

Du 21 novembre au 22 décembre. Lianzhou, Guangdong, Chine.
www.lianzhouphoto.com



CAPE TOWN De Brooklyn à Cape Town

Brooklyn a beau être à des milliers de kilomètres de Cape Town, ce gigantesque quartier de New York a inspiré *Kings County* à 4 artistes, qui ont utilisé l'esprit de Brooklyn comme toile de fond de leurs photos, vidéos ou installations : Brooklyn quartier cosmopolite, créatif, et surtout Brooklyn point commun entre Njideka Akunyili Crosby (photo), Meleko Mokgosi, Wangechi Mutu et Paul Mpagi Sepuya. *Kings County*, jusqu'au 22 novembre. Stevenson, Buchanan Building, 160 Sir Lowry Road, Woodstock 7925, Cape Town, Afrique du Sud.



DUBAI Miguel Angel Sanchez révèle le visage de Gaza

L'Espagnol Miguel Angel Sanchez zoome sur ceux qui, dans le monde, luttent pour survivre et préserver leur culture. Interpellé par la confrontation entre Israël et le Hamas à Gaza en novembre 2012, il réalise le volet « The Face of Gaza » de son projet *La volonté d'exister*. Il y photographie ses sujets dans un clair-obscur dramatique proche de la peinture. Une façon de mettre un visage sur ces personnes réduites à de simples statistiques, et de leur rendre leur dignité. « The Face of Gaza », jusqu'au 23 novembre. The Empty Quarter, Gate Village, Bldg. 02 P.O.BOX 506697 DIFC, Dubai, Emirats arabes unis. www.theemptyquarter.com



HAMBOURG Les yeux grands ouverts sur Leica

Leica fête en 2014 son 100^e anniversaire Grâce à près de 150 photographes connus pour leur utilisation des appareils Leica, cette expo explore l'évolution de la photo petit format de ses débuts à nos jours. Et à événement exceptionnel, photographes exceptionnels. Le commissaire d'exposition Hans-Michael Koetzle a choisi 500 clichés de, entre autres, René Burri, Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, Robert Frank, William Klein, Bruce Davidson, Jeff Mermelstein (photo), William Eggleston... *Eyes Wide Open, 100 ans de photo Leica*, jusqu'au 11 janvier 2015. Deichtorhallen, House of Photography, Deichtorstraße, 1-2, Hambourg, Allemagne. www.deichtorhallen.de



SIEM REAP L'Angkor Photo Festival a 10 ans

L'Angkor Photo Festival a 10 ans. Et s'offre 11 expos, dont 10 monographiques. Jeunes photographes asiatiques et cambodgiens tels Kim Hak, Hiên Lâm Duc, Fan Ho, Zeng Nian... se confrontent à des artistes internationaux comme Ragnar Axelsson, Max Pam et Floriane de Lassée. Au programme également, des lectures de portfolios, des rencontres et plus de 100 projections de travaux cosmopolites, parmi

lesquels Sophal Neak (ci-contre à gauche), Majid Saeedi, Munem Wasif, Paolo Patrizi, Pascal Maitre, etc. 30 photographes asiatiques ont également été choisis pour participer à une semaine exceptionnelle de workshops, encadrés par 6 tuteurs : Antoine d'Agata, Ian Teh, Kosuke Okahara (ci-dessus), Patrick de Noirmont, Sohrab Hura et Suthep Kritsanavarin. Leurs travaux seront présentés lors de la soirée de clôture. Du 29 novembre au 6 décembre. The Loft, B05, Sivatha Blvd, Siem Reap, Cambodge. www.angkor-photo.com

PEOPLE

Ils submergent le Web de leurs exploits, frasques, indiscretions et autres ego trips. Pour vous, Photo les traque sur la Toile et les révèle sous leur meilleur jour (ou pas !)

Par DAVID RAMASSEUL

LE TEMPS DE L'INSOUCIANCE

La presse sud-africaine a exhumé des photos inédites de Reeva Steenkamp, la compagne d'Oscar Pistorius, abattue par l'athlète alors qu'elle n'avait que 29 ans. En 2003, année de ces clichés, Reeva était encore une étudiante insouciante qui rêvait de devenir top-model.

Source : One News Page

<http://bit.ly/1pYUWxw>



METTEZ UNE CHOUPETTE DANS VOTRE MOTEUR

Choupette, la chatte adorée de Karl Lagerfeld, est la star du calendrier Opel 2015 ! Et c'est devant l'objectif de son maître que pose la minette, cabot comme pas deux.

Source : Opel Media France

<http://bit.ly/1sFpPA7>



OPÉRATION COMMANDO

En octobre, Brad Pitt et Shia LaBeouf, les héros du film de guerre américano-chinois *Fury*, de David Ayer, ont rendu visite aux soldats de Fort Benning près de Columbus. On espère toutefois pour le moral des troupes que Shia qui, par souci de réalisme, aurait refusé de se laver pendant le tournage, a fini par prendre une douche. Source : New York Daily News

<http://nydn.us/1wNtOIE>



LES SOUVENIRS DE COLLÈGE DE SHERLOCK

Benedict Cumberbatch, révélé par l'adaptation contemporaine de *Sherlock Holmes* pour la BBC, pose dans le magazine *Gay Out*. Il évoque dans son interview les « expérimentations sexuelles » entre garçons dans les collèges britanniques, relançant les doutes sur la nature exacte des relations entre le Dr. Watson et le plus grand des détectives.

<http://www.out.com/>



LINDSAY MISE À SAC

Non : en dépit de son addiction à l'alcool et de ses démêlés avec la justice, Lindsay Lohan n'est pas encore bonne à jeter, même si son chauffeur lui tend un sac poubelle pour préserver son anonymat au sortir de l'enregistrement d'une émission de télé.

Source : Daily Mail

<http://dailym.ai/1nQu2Fp>



JAY-Z ET BEYONCÉ ACHÈTENT LA TOUR EIFFEL !

De passage à Paris en octobre, le rappeur Jay-Z et sa dulcinée Beyoncé ont joué les touristes de base, écumant les musées et les monuments de la capitale. Le 7 octobre dernier, le couple star « privatisait » le Louvre durant 2 h 30, le temps de quelques selfies devant la Joconde ou cette statue d'Apollon...

Source : Mirror

<http://bit.ly/1nx31Xx>



LE FLASH AUTONOME PROFOTO B1 MAINTENANT EN TTL POUR NIKON



"Réussir à faire un portrait de qualité studio dans les rues animées de New York City aurait été impossible sans le B1. Maintenant, je peux créer ma lumière, prendre de belles images. Le tout en une minute New-Yorkaise."

- Brian Marcus

► Découvrez "In a New York Minute with Brian Marcus" sur www.profoto.com/fr/b1

Retrouvez-nous du 13 au 17 novembre à Paris pour le Salon de la Photo. Porte de Versailles Hall 4 stand A065



BEST PROFESSIONAL
LIGHTING SYSTEM
Profoto B1
Off-Camera Flash

Profoto France

63, boulevard de Ménilmontant, 75011 Paris. Tél. : 01 43 55 44 00 - info-france@profoto.com - profoto.com/fr

Profoto®
The Light Shaping Company™

WEB

*Chasseur d'info, picoreur de brèves, dénicheur d'histoires,
Photo a fait le tri dans les buzz et sélectionné les news les plus
choc, insolites, émouvantes ou trendy.*

Par DAVID RAMASSEUL



PORTRAIT D'UN MONSTRE

Le Brésilien Tiago Henrique Gomes da Rocha n'a que 26 ans, mais en seulement neuf mois, il est devenu l'un des pires tueurs en série de l'histoire. Il a confessé les meurtres de 39 femmes, en majorité des prostituées et des SDF par, dit-il, « haine de l'humanité ». Il a été photographié dans sa cellule après avoir tenté de se suicider en s'ouvrant les veines.

Source : Daily Mail
<http://dailymail.co.uk/10AWQYp>



LES MAISONS ASSASSINÉES

Au cœur des Etats-Unis, dans l'Ohio, se dressent des demeures naguère splendides et désormais en totale décrépitude. Témoins muets d'une Amérique oubliée, elles ont été photographiées par le tout jeune Johnny Joo, 23 ans, originaire de Cleveland.

<http://architecturalafterlife.com/2014/09/26/12-photos-of-forgotten-homes>



LES VAINQUEURS D'EBOLA

Le photographe de l'agence Getty, John Moore, a choisi de prendre le contre-pied de la plupart des reportages sur les ravages d'Ebola. Il a réalisé une série de portraits magnifiques de simplicité de Libériens qui ont survécu au fléau.

Source : The Telegraph
<http://bit.ly/1tkeHxS>



DOUBLE VUE

Décrit comme un phénomène de mode, le selfie révèle pourtant de jolies surprises, comme ce couple de photographes baroudeurs : en voyage, Peter Sedlák et Zuzu Galová se portraitisent de concert et face à face, offrant une vision en diptyque de leurs pérégrinations.

<http://lensbetweenus.tumblr.com>

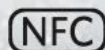


UN BRASSAI PUNK

« J'ai voulu documenter la scène rock à New York en 1976 comme Brassai documentait le Paris des années 30 », explique David Godlis, qui a photographié Blondie, Patti Smith, les Ramones, Talking Heads et bien d'autres au cabaret CBGB de Bowery, haut lieu du punk version Big Apple. David Godlis a lancé une souscription pour publier son travail en album de luxe.

http://www.salon.com/2014/09/20/once_upon_a_time_on_the_bowery

PIXPRO SP360 ALL AROUND YOU



La 1ere Action Cam a
filmer en 360 degres



Kodak PIXPRO

Brings you closer

Disponible chez www.boulangier.fr
Visitez: www.kodakpixpro.com/Europe

*Le 1^{er} festival de photojournalisme québécois fête ses 5 ans !
Jusqu'au 23 novembre, pas moins de 23 expositions de photographes nationaux et internationaux envahissent la région Saguenay-Chicoutimi.*

par CAROLE COEN



01

Cinq ans déjà ! Lancé en 2010 à l'initiative de Michel Tremblay, lui-même photographe, le Zoom Photo Festival, seule manifestation de ce genre au Québec, compte désormais parmi les grands rendez-vous internationaux du photojournalisme. Cette année encore, ce sont plus d'une vingtaine d'expositions qui interrogent le monde — ses enjeux sociaux, politiques, économiques — à travers le travail de photographes internationaux. Mais c'est sur les exposants québécois et canadiens que *Photo* a choisi de faire son « zoom » : Ainsi François Pesant avec *Ennemi intérieur*, un reportage sur les viols au sein de l'armée américaine, Olivier Pontbriand pour *Fragments of Life*, qui nous plonge dans le drame de Gaza,

Édouard Planche-Fréchette qui propose, avec *Les Affranchis*, un travail sur l'esclavage au Liban, Jacques Nadeau avec une série en cours intitulée *Le spectre de l'autisme*, et le directeur du festival lui-même, Michel Tremblay, qui s'est penché sur les *Combattants... du stress post-traumatique*. Cette édition 2014 est aussi l'occasion de découvrir le collectif Boréal, dont le propos se concentre sur les injustices et les inégalités à travers le globe. À propos de collectif, celui dit « du festival » réunit 5 jeunes talents à retenir : Pascal Dumont, Fabrice Tremblay, Adrienne Suprenant, Sophie Bertrand et Alexis Aubin. Mais ce n'est pas tout : outre le World Press Photo, présent chaque année, le Zoom propose une exposition-hommage à Camille Lepage, décédée en Centrafrique cette année et une

« exposition spéciale » concoctée par *La Presse+*, leader d'information visuelle au Québec. Dernier coup de cœur, *Le second désastre de Bhopal*, d'Alex Masi, lauréat du concours L'homme et l'environnement 2014. Notons également la création, cette année, d'une Bourse proposée en collaboration avec Reporters sans frontières : dotée de \$5,000, elle permettra à un(e) jeune photojournaliste de poursuivre un reportage déjà entamé. Enfin, en parallèle des expositions, le Zoom organise des rencontres, des conférences et des workshops. Cap sur le Grand Nord !

Zoom Photo Festival 2014

Jusqu'au 23 novembre
Saguenay-Chicoutimi
Québec. <http://zoomphotofestival.ca>



02



03



04



05

01 - François Pesant : *L'ennemi intérieur.*
02 - Aaron Vincent Elkaim, collectif
Boreal : *Sleeping with the Devil.*

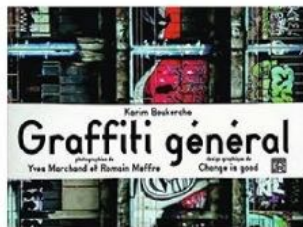
03 - Michel Tremblay : *Combattants...
du stress post-traumatique.*
04 - *L'autisme vu par Jacques Nadeau.*

05 - Olivier Pontbriand :
Fragments of Life.

LIVRES

Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection du mois

Textes de CYRIELLE GENDRON et LOUISE REBEYROLLE



LE STREET ART À L'HONNEUR

Depuis les années 1980, le graffiti s'installe à Paris et dans sa banlieue. C'est un nouveau mouvement artistique en plein essor, qui témoigne également des changements sociologiques de notre société depuis près de quarante ans.

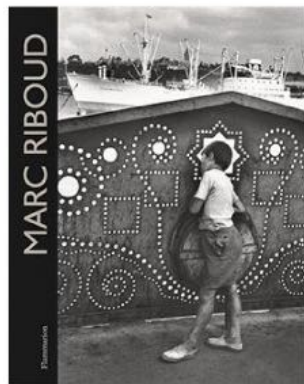
Quand on le photographie, l'analyse et qu'on réunit des œuvres de nombreux artistes, ça donne ce livre à découvrir. *Graffiti General*, textes de Karim Boukercha, photographies d'Yves Marchand et de Romain Meffre, éditions Dominique Carré, 224 p., 49 €.



LIU BOLIN, LE CAMÉLÉON

« Certains diront que je disparaîs dans le paysage ; je dirais pour ma part que c'est l'environnement qui s'empare de moi, et je ne peux choisir d'être actif ou passif. » À travers son œuvre, ce véritable caméléon qu'est Liu Bolin nous propose un panorama complet du monde contemporain.

Liu Bolin, introduction de Philippe Dagen, 224 p., éditions de La Martinière, 49 €. Version luxe (170 exemplaires) : 450 €.



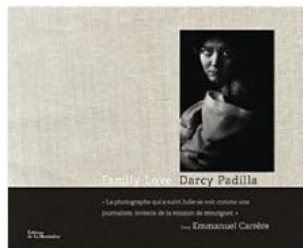
RÉTROSPECTIVE MARC RIBOUD

Aux passionnés du travail de Marc Riboud, grand photographe, ancien président de Magnum, ami de Cartier-Bresson et de Capa, cette monographie bilingue est pour vous ! Pour (re)découvrir le travail de ce grand homme qui cherchait sans cesse à capturer les instants volés, les petits bonheurs de la vie, avec une tendresse pour l'humanité si perceptible. *Marc Riboud*, d'Annick Cojean, préface de Robert Delpire, éd. Flammarion, 200 p., 39,90 €.



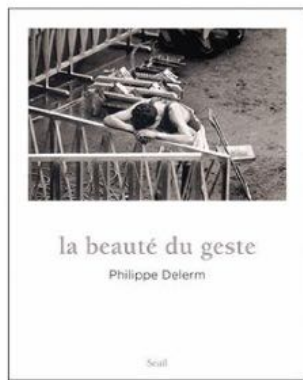
SOUS LES MASQUES DE LATHUILLIÈRE

Deux cents portraits masqués et contextuels de personnages archétypes réalisés aux quatre coins de la France depuis 2004. Une vision déstabilisante des Français et de leur mémoire, préfacée par Michel Houellebecq. *Musée national*, Marc Lathuillière, préfacé par Michel Houellebecq, 216 p., éd. de La Martinière, 45 €.



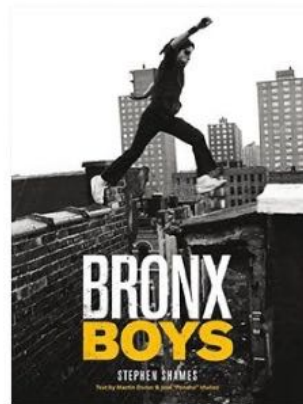
DARCY PADILLA OU LA VIE DE JULIE

Des ruelles de San Francisco à l'arrière-pays de l'Alaska, 18 années de l'existence fracassée de Julie Baird. Entre pauvreté, toxicomanie, petits bonheurs et grandes douleurs, une épopée bouleversante de la vie et de la mort. Une exposition du travail de Darcy Padilla se tiendra à la librairie photographique Le 29, à Paris, du 15 au 20 novembre 2014. *Family Love*, de Darcy Padilla, 336 p., éd. de La Martinière, 62 €.



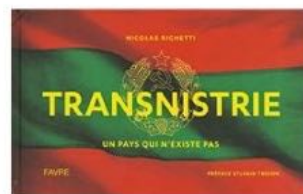
DELERM SE MET AU SPORT

L'écrivain Philippe Delerm nous a concocté un album photo sur sa passion : le sport. Des plus connues aux inédites, chaque image est assortie d'un texte et raconte une histoire, un champion, un moment. *La beauté du geste*, de Philippe Delerm, éditions Seuil, 32 €.



STEPHEN SHAMES DANS LE BRONX

« Mes images reflètent la sauvage vitalité et l'espoir de ces jeunes garçons. L'interaction entre bon et mauvais, violence et amour, chaos et famille est le thème principal, mais mon travail n'est pas documentaire. Ce n'est pas une histoire, juste une impression, un ressenti. » C'est par ces mots que l'auteur décrit son magnifique travail en noir et blanc sur les jeunes défavorisés du Bronx. *Bronx Boys*, de Stephen Shames, éditions University of Texas Press, 224p, 50\$, en anglais.



NICOLAS RIGHETTI EN TRANSNISTRIE

Chronique d'un pays qui n'existe pas : la Transnistrie, coincée entre l'Ukraine et la Moldavie, n'est reconnue que par ceux qui y vivent. Nicolas Righetti dresse un portrait original de ses habitants — fiers, nostalgiques de l'URSS, et rêvant de reconnaissance. *Transnistrie*, Nicolas Righetti, préfacé par Sylvain Tesson, 128 p., éditions Favre, 27 €.



100€
REMBOURSÉS*
SUR LE X-T1 NOIR



JUSQU'À
450€
REMBOURSÉS**
SUR LES OBJECTIFS



DU 1^{ER} NOVEMBRE 2014 AU 15 JANVIER 2015

(*) FUJIFILM vous rembourse 100€ pour tout achat d'un appareil photo numérique X-T1 noir de FUJIFILM concerné par l'offre effectué entre le 1^{er} novembre 2014 et le 15 janvier 2015 inclus, auprès d'un revendeur situé en France Métropolitaine (Corse incluse), à Monaco ou dans les DOM. Offre valable dans la limite des stocks disponibles et limitée à un seul remboursement par foyer pendant toute la durée de l'offre.

(**) FUJIFILM vous rembourse 100€ pour tout achat d'1 objectif (palier n°1) ou 250€ pour tout achat simultané de 2 objectifs (palier n°2) ou 450€ pour tout achat simultané de 3 objectifs (palier n°3) parmi les objectifs XF ou XC de FUJIFILM (FUJINON) concerné(s) par l'offre (hors kit) effectué entre le 1^{er} novembre 2014 et le 15 janvier 2015 inclus, auprès d'un revendeur situé en France Métropolitaine (Corse incluse), à Monaco ou dans les DOM. L'offre n'est valable que pour un achat simultané, c'est à dire un achat de plusieurs produits (jusqu'à 3 objectifs maximum) sur le même ticket de caisse. Offre valable dans la limite des stocks disponibles et limitée à un seul remboursement par foyer pendant la durée de l'offre et tous paliers confondus.

Pour bénéficier de ces offres, inscrivez-vous sur www.promo.fujifilm.fr et renvoyez votre demande de remboursement avant le 31 janvier 2015 inclus. Tous les détails et les conditions de l'opération sont disponibles sur www.promo.fujifilm.fr.

Vivez plus fort la photographie.

FUJIFILM
Value from Innovation

CONCOURS
JEUNES PHOTOGRAPHES

TALENTS NOMADES DE FUJIFILM, LE PREMIER PHOTO-CROCHET

Depuis septembre, huit photographes se disputent le prix Talents Nomades de Fujifilm, le tout premier concours photo nouvelle génération. Découvrez le lauréat le 24 novembre !

Par CYRIELLE GENDRON



Finaliste
Vincent
Huber



Deux photographies des finalistes à l'issue de la session Mode, chez le créateur Manish Arora. Deux approches différentes.

Finaliste
Guillaume
Flandre



Ils étaient huit au départ, ils ne sont plus que deux aujourd'hui. Les candidats au prix Talents Nomades ont démarré, en septembre dernier, la toute première aventure photo du genre. Un grand concours jalonné d'étapes et d'exercices de style, diffusé chaque lundi sous la forme d'un web-documentaire.

Âgés de 19 à 42 ans, étudiants en photo, graphistes, designers, développeurs ou encore photojournalistes, ils se sont affrontés sur trois sessions à thème. La première, Musique, prenait place au festival rock Cabaret Vert de Charleville-Mézières. Cinq candidats ont su convaincre le jury en couvrant l'événement sous des angles différents. Qualifiés pour la deuxième partie, Mode cette fois-ci,

ils ont suivi le créateur Manish Arora dans ses préparatifs de la Fashion Week parisienne. Une épreuve compliquée mais haute en couleurs, à l'issue de laquelle seuls deux photographes se sont qualifiés.

Guillaume Flandre et Vincent Huber sont désormais les deux prétendants au titre des Talents Nomades. Ils s'affrontent lors de la troisième et dernière étape de la compétition, la session Art, à la foire d'art contemporain Slick Attitude.

Le jury, composé du réalisateur Diego Buñuel, d'Agnès Grégoire, rédactrice en chef de *Photo*, du photographe des *Inrocks* Renaud Monfourny et de Jean-Baptiste Simon, fondateur de la galerie Sakura, devra alors départager ces deux jeunes talents.

Une délibération difficile entre deux univers aux antipodes : documentaire pour Guillaume Flandre, photo plasticienne pour Vincent Huber. L'un d'eux sera couronné le 24 novembre. Il deviendra ambassadeur X-Photographer, soutenu et équipé par Fujifilm, et remportera un appareil professionnel Fujifilm X-T1. Il rejoindra les photographes représentés par la galerie Sakura. Ses photos seront publiées dans *Photo* et sur www.photo.fr ; enfin, il sera interviewé par les *Inrocks*. Un lauréat qui sera le tout premier vainqueur d'un photo-crochet !

Retrouvez tous les épisodes, ainsi que ceux à venir, le lundi, à partir de 13 h sur www.talents-nomades-fujifilm.com

Demi-finaliste
Florian
Bouillot



Demi-finaliste
Élise
Darjo



Demi-finaliste
Yann
Bajard



Coline
Bertolle



Victor
Raison



Jean-François
Tinard



UNE JOURNÉE AVEC... PATRICK DEMARCHELIER

*Chaque mois, Photo vous donne rendez-vous pour une balade
dans une capitale en compagnie d'un grand photographe.
Ça démarre par Paris avec Patrick Demarchelier !*

Textes d'AGNÈS GRÉGOIRE

10H50

01 — Patrick est amoureux
de Saint-Germain-des-Près. À
côté du café Les Deux Magots,
petite halte à la librairie
L'Écume des Pages,
174, boulevard St-Germain, 6°.



02

11H30

02 — Arrêt plaisir pour palper
les tendances, à la boutique
la plus branchée de Paris,
Colette, 213, rue St-Honoré, 1^{er}.



03

19H00

03 — Petite pause dans
l'un de ses hôtels préférés,
le Plaza Athénée,
25, avenue Montaigne, 8°. Pour leur accueil et leur
situation, Patrick apprécie
également le Bristol
ou le Shangri-La.



13H10

04 — Après avoir hésité
entre Le Duc, Le Stresa
et Le Gourmet des Ternes,
Patrick déjeune aujourd'hui
dans son vieux restaurant
en bord de Seine.
Le Voltaire,
27, quai Voltaire, 7°.



A la sortie du Costes,
239, rue Saint-Honoré, 1^{er},
Éric Colmet Daâge embarque Patrick
Demarchelier dans sa Triumph.

05

22H00

05 — Soirée Stade de France
à Saint-Denis (93) pour voir
et écouter l'excellent « On The Run
Tour », de Beyoncé et Jay-Z.



06

23H50

06 — Rendez-vous chez
Chanel, 31, rue Cambon, 1^{er},
pour fêter le Prix suisse de
la meilleure campagne
horlogère de l'année 2014,
pour cette série humour
et élégance !

UNTITLED (MEN IN THE CITIES), 1976 - 1982 • ROBERT LONGO - COURTESY IN CAMERA GALLERIE

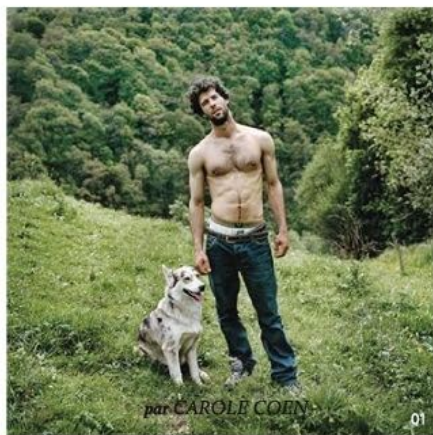
PARIS PHOTO

13.16 NOV 2014
GRAND PALAIS

PHOTO OFF À LA BELLEVILLOISE

*La 5^e édition de Photo Off, « l'autre foire », accueille pendant quatre jours
13 galeries présentant des artistes témoins de leur temps,
sous le parrainage du grand Keiichi Tahara.*

par CYRIELLE GENDRON



Du 13 au 16 novembre, la Bellevilloise devient passage obligé des amoureux de la photo. En partenariat avec Photo, la 5^e édition de Photo Off y prend ses quartiers sous l'énigmatique credo « VIVID ! - Vivacité, Imprégnation, Irrévocabilité ». Axée sur la photographie témoin et la nouvelle génération de photographes, c'est une programmation dense, parrainée par l'artiste japonais Keiichi Tahara, que nous offre cette édition 2014. Parmi ces jeunes talents, on retrouve Emeric Lhuisset et Stéphane Fedorowsky, sélectionnés par Le Deuxième Regard, ou encore Mouna Saboni, Lise Dua-Slava et Jeannie Abert, 3 photographes diplômés de l'ENSP choisis par Olympus. En plus des 11 galeries présentes, telles la VOZ' Galerie, la Galerie MOARP ou encore la Galerie Mondapart, l'agence MYOP expose un condensé de sa programmation des Rencontres d'Arles, et les hôtels Pullman célèbre le nouveau venu de leur collection, le grand photographe Robert van der Hilst, qui revient sur ses séries réalisées à Cuba et en Chine. Pour ceux qui voudraient prolonger le rendez-vous, Photo Off lance sa e-galerie avec MyContemporary, plateforme d'achat d'œuvres d'art reliée au festival parisien.

Du 13 au 16 novembre.

La Bellevilloise, 19-21, rue Boyer,

Paris 20^e. Entrée : 7 €.

www.photooff.com



Dimanche 2 septembre 2007



- 01 - Pierre Hybre, de l'agence MYOP.
- 02 - Keiichi Tahara, le parrain.
- 03 - Robert van der Hilst, invité d'honneur.
- 04 - Alain Keler, de l'agence MYOP.
- 05 - Takehiko Nakafuji, In) (Between Gal.
- 06 - Mouna Saboni, élève de l'ENSP.
- 07 - Katsuhiko Okuchi, de la galerie Tanto Tempo.

Mois de la Photo à Paris

Central DUPON Images présente

DEPRESSION ERA



Une réflexion collective sur la crise en Grèce.
Photographie, vidéo, art, multimedia, textes.

Photo: Dimitris Michalakis

30 photographes et plus

Petros Babasikas / George Drivas / Pavlos Fysakis / Marina Gioti / Giorgos Gripeos / Yiannis Hadjiaslanis / Zoe Hatziyannaki / Harry Kakoulidis / Christos Kapatos / Kostas Kapsianis / Panos Kiamos / Petros Koublis / Tassos Langis / Maria Louka / Maria Mavropoulou / Dimitris Michalakis / Giorgos Moutafis / Nikandre Koukoulioti / Yorgos Prinos / Christina Psarra / Dimitris Rapakousis / Georges Salameh / Spyros Staveris / Olga Stefatou / Angela Svoronou / Vaggelis Tatsis / Yiannis Theodoropoulos / Marinos Tsagkarakis / Dimitris Tsoumplekas / Lukas Vasilikos / Pasqua Vorgia / Chrissoula Voulgari / Eirini Vourloumis / Nikos Xydakis

Commissariat: Laura Serani, Nikandre Koukoulioti et le collectif Depression Era

Vernissage sur invitation Jeudi 6 novembre 19h-22h

Vernissage dans Parcours du Mois de la Photo Mardi 18 novembre 19h-22h

Exposition présentée jusqu'au 28 novembre 2014

74 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris
Metro: Guy Moquet, Place de Clichy

**Central
DUPON**
Images
www.centraldupon.com

**MOIS DE
LA PHOTO
A PARIS 2014**

PHOTO DE NUIT

Du mythique Studio Harcourt du 8^e arrondissement à la petite galerie Suzanne Tarasiève dans le 19^e, Photo était de tous les événements d'octobre ! Vernissages, rencontres et lancements de livre...

Ces dernières semaines ont ouvert la voie à l'intense mois photographique de novembre.

Photo vous ouvre exceptionnellement les portes de ces soirées privées.

Par CYRIELLE GENDRON

CHEZ HARCOURT

Quel plus bel endroit pour célébrer la sortie du livre *Harcourt Paris*, le mythe que le légendaire studio de la rue Jean Goujon ? Pour les 80 ans du lieu, les éditions de La Martinière ont convié nombre de personnalités, venus saluer les auteurs, Dominique Besnehard et Guillaume Evin.



01



01 - STUDIO HARCOURT

Francis Dagnan, président du studio Harcourt, Jocelyn Rigault, des éditions de La Martinière, Dominique Besnehard et Guillaume Evin, auteurs de *Harcourt Paris*, le mythe.

STUDIO WILLY RIZZO

02 - Éric et Catherine Colmet Daège, Yves et Nathalie Mouries.

03 - Dominique Rizzo, Monika Bacardi, Éric Colmet Daège et David Swaelens-Kane.

04 - Séverine Yrieix, Agnès Grégoire, Éric et Catherine Colmet Daège.



02



04



De gauche à droite, Éric Colmet Daège, Monika Bacardi, David Swaelens-Kane et Kamel Mennour à l'hôtel Costes, Paris.

CHEZ WILLY RIZZO

Le 2 octobre, le Studio Willy Rizzo célébrait le lancement du livre *Willy Rizzo Photo Design* et la parution d'un portfolio dans *Photo*. Rue de Verneuil, non loin du célèbre domicile de Gainsbourg, les invités ont joué les prolongations une bonne partie de la soirée, déambulant autour des meubles et des tirages grands formats du photographe designer.

CHEZ SUZANNE TARASIÈVE

Burlesque, le vernissage de Stanislas Guigui à la galerie Suzanne Tarasiève/Loft 19 ! Entouré des danseuses de la troupe Cabaret New Burlesque, héroïnes de sa série exposée, et de Braham Takioullah, deuxième plus grand homme vivant et sujet de sa série *Giant Feet*, le photographe est aux anges.



Photographe : Didier Bizos - tous droits réservés

FAÎTES VOUS PHOTOGRAPHER PAR DIDIER BIZOS AMBASSEUR PHOTO PNY SUR LE STAND DU MAGAZINE PHOTO

PNY présente ses cartes mémoires les plus rapides :

SD™ ET COMPACT FLASH™ ELITE PERFORMANCE

Offrant des vitesses exceptionnelles, ces cartes sont spécialement conçues pour les photographes professionnels voulant exploiter au maximum le mode rafale de leur boîtier. Certifiées Class 10 UHS-1 et UDMA7, les cartes SD™ et CompactFlash™ Elite Performance sont idéales pour photographier ou filmer tout type de sujet dans les conditions les plus extrêmes.

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES :

- SD™ Elite Performance :
- > Certification UHS-1 et Class 10
- > Vitesse de lecture : 100Mo/sec
- > Vitesse d'écriture : 65Mo/sec
- CompactFlash™ Elite Performance :
- > Certification UDMA7
- > Vitesse de lecture : 100Mo/sec
- > Vitesse d'écriture : 50Mo/sec

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES :

- + Résiste aux chocs
- + Résiste aux températures extrêmes
- + Résiste à l'eau
- + Résiste aux champs magnétiques



Didier Bizos, photographe professionnel
Ambassadeur photo PNY

GARRY WINOGRAND

Un photographe en liberté...

Cette tribune est celle de Jean-François Camp, l'ami des grands photographes et le directeur des laboratoires Central Dupon Images : Photo accueillera ici chaque mois son éclairage privilégié.

En 1970, envisageant de partir étudier aux États-Unis, j'avais rencontré à plusieurs reprises Roger Théron chez Hervé Mille, qui projetait de créer une école de la photographie à Marseille — qui finalement verra le jour vingt ans plus tard à Arles.

Peu après mon installation outre-Atlantique pour suivre les cours de la Visual Arts School à New York, je reçus un câble de Roger Théron, qui dirigeait à l'époque le tout nouveau magazine *Photo*, me demandant de faire un reportage sur le photographe Garry Winogrand, qui était alors mon professeur ! Ce dernier accepta bien volontiers, et nos entretiens furent pour moi une leçon gravée à jamais dans ma mémoire. Il me donna rendez-vous dans un café près de Central Park, et plutôt que de m'expliquer le comment et le pourquoi de son travail, il m'a proposé de le suivre, ce que j'ai fait pendant plusieurs jours.



Il photographiait les gens avec une liberté et un aplomb qui, à l'époque, me laissaient coi. Comme Cartier-Bresson, il avait l'intuition de la scène qui allait se produire, il saisissait l'action sur l'instant : son Leica sortait de sa manche et, comme un cow-boy, il tirait très vite puis repartait sans se retourner. Nous marchions

sans cesse, et les scènes plus ou moins pittoresques s'accumulaient sur la pellicule et dans ma mémoire. Il adorait faire des photos d'animaux, tout particulièrement ceux du petit zoo de Central Park.

C'était un homme merveilleux, généreux et presque attendrissant. Il m'a ouvert les yeux, il m'a appris à regarder le monde.

Lorsque je revois aujourd'hui ses images en très grand format dans le métro, je suis ému. Il aurait apprécié de voir son travail incisif et méthodique présenté ainsi au regard des innombrables voyageurs.

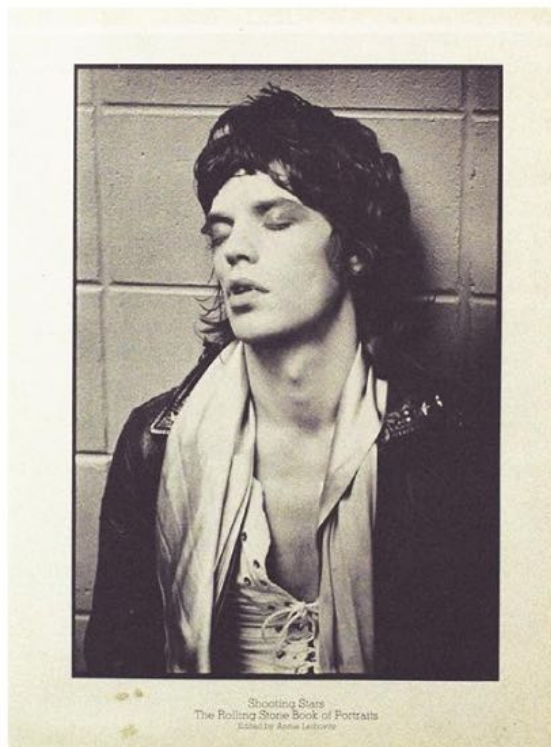
Transparaissent là son humour, son regard tendre sur la rue et la vie...

Un grand Monsieur nous cligne de l'œil et nous donne rendez-vous au Jeu de Paume jusqu'en février 2015 pour nous raconter une belle aventure, une vie de photoreporter.

Jean-François Camp.

Ouverture d'un département « Livre photo » chez VIVIANE ESDERS

Avec plus de 500 livres photo produits l'année dernière en France, la création à Cologne du premier musée dédié aux livres de photographies et l'ouverture prochaine d'un département livres photo à la Tate Gallery de Londres, l'engouement des collectionneurs et des passionnés ne fait aucun doute. Dans la continuité de son engagement auprès d'eux, l'experte Viviane Esders ouvre un département de livres de photographies de collection. Dédié à la photo ancienne et contemporaine, il a été inauguré par une vente le 28 octobre. Parmi les nombreux ouvrages proposés, ceux signés Edward Steichen, Man Ray, Walker Evans, Daido Moriyama, Helmut Newton, Richard Prince ou Annie Leibovitz avec *Shooting Stars*, 1973 (photo) ont atteint les plus hautes enchères. La prochaine vente est prévue le 21 janvier 2015 chez Yann Le Mouél, sous l'expertise de Viviane Esders, assistée d'Anatole Desachy. L'exposition se tiendra à l'hôtel Drouot, les 20 et 21 janvier 2015. www.viviane-esders.com.



SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

13 - 17
novembre
2014
PARIS
Paris Expo
Porte de Versailles



Le Salon de la Photo vu par Elene Usdin

PHOTO

vous offre une **ENTRÉE GRATUITE** (d'une valeur de 11€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur
www.InvitationPhoto.com et entrez le code : **PHTX14**

Paris Expo Porte de Versailles / Pavillon 4
Horaires : 10h - 19h
Ouverture à 9h le samedi
et fermeture à 18h le lundi.

SALON de la PHOTO



Les galeristes sur Instagram

À New York, Paris, Londres ou encore Sydney, les galeristes du monde entier partagent leur actualité et leurs coulisses sur le réseau n°1 de la photo. Notre pêche du mois sur les comptes incontournables !

Textes de CYRIELLE GENDRON



@GAGOSIANGALLERY

Peter Lindbergh est un visiteur presque comme les autres dans les allées de sa propre expo à la Gagosian Gallery de Paris (jusqu'au 22 nov.). Un retweet de son agence 2bmanagement, en noir et blanc, dans le style du maître !



@HOWARD GREENBERGGALLERY

Howard Greenberg et l'éditeur Gerhard Steidl en discussion sur leurs publications communes à venir. Après les monographies de Saul Leiter, James Karales et Leon Levinstein, de qui peuvent-ils bien parler ?



@RKGALLERY

« Juste à temps pour le déjeuner ! » Il est 13 h, l'équipe est soulagée : l'encadrement de ce tirage d'Alex Webb est terminé. Un moment incontournable de la vie de galeriste, partagé par la Robert Klein Gallery.



@GALERIEROPAC

Non, ce n'est pas un photo-montage. Le duo d'artistes Gilbert & George prend bien la pose devant la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin pour leur exposition *Scapegoat Pictures for Paris*. Anachronique !



@STILLS_GALLERY

Petit jeu avec un tirage de Trent Parke à la galerie australienne. « Triste de voir partir » cette œuvre vendue, de *The Camera is God*, série exposée en solo à Paris Photo.



@KAMELMENNOUR

Kamel Mennour vous présente sa « team » au complet. Toute l'équipe — bébés compris — pose, souriante, devant la galerie parisienne d'art contemporain.



@LAURENCE MILLERGALLERY

Peu de photos sur le compte de Laurence Miller, mais en voici une grande : celle de la légende Robert Frank avec l'artiste chinoise Dodo Jin Ming en 2013.



@THEGEEPEE

Sous ce nom, Julian Sander, de la Feroz Galerie allemande. Beaucoup d'expos, un peu de perso, et quelques tests auprès de ses followers : « Qui est le sujet de cette photo ? », a-t-il légendé.



@FRAENKELGALLERY

Ce festin de rois n'est autre qu'une réunion de l'équipe de la Fraenkel Gallery de San Francisco. Une photo de coulisses comme il y en a beaucoup sur son compte Instagram. Bon appétit bien sûr !



@YOSSIMILO

« Less Talk... More Art ». Avec ces quelques mots tatoués sur des omoplates, la Yossi Milo Gallery appelait à la collecte de fonds pour l'organisation d'art et culture Boffo New York.



@EMMANUEL PERROTIN

Redresser la France ? C'est l'un des nombreux délires d'Emmanuel Perrotin — et, ici, de sa compagne Anne-Sophie Mignaux — qui jalonnent son compte. Celui-ci est immortalisé par JR, rien que ça !



@HAMILTONSGALLERY

« Bon anniversaire Don McCullin ! ». La galerie londonienne de Tim Jefferies rend hommage au photo-journaliste de 79 ans en postant cet autoportrait datant de 1961.



@BENRUBI _ GALLERY

Inscrite seulement depuis fin septembre, la galerie new-yorkaise dévoile l'envers du décor, dont les interviews font partie. Le photographe Matthew Pillsbury est filmé par *LA Review of Books*. Ça tourne !



@GALERIE _ POLARIS

La Fondation Louis Vuitton vient d'ouvrir ses portes à Paris. La Galerie Polaris y était, avec son artiste Stéphane Couturier, en pleine présentation de son portfolio.



@MAGDAGALLERY

« Toute ville est un musée » : c'est le hashtag préféré de Magda Danysz, que pourrait partager l'artiste JR. Fan de street-art, la galeriste parisienne a flashé sur ces chaussures dépareillées estampillées JR. Total look !



@DAVIDZWIRNER

Encore une victime du « Throw Back Thursday » ! Cette mode Instagram voit ressortir tous les jeudis de vieilles photos... Ici David Zwirner enfant, pour son anniversaire.

SALON DE LA PHOTO

Novembre, c'est aussi la saison des salons et autres manifestations dédiés à la photographie : du in, du off et de la passion avant tout !

Textes de CYRIELLE GENDRON

DU 13 AU 17 NOVEMBRE, RDV SUR NOTRE STAND DU SALON DE LA PHOTO !

Retrouvez-nous, cette année encore, au Salon de la Photo. Durant cinq jours, professionnels et amateurs se réunissent autour des grandes nouveautés des marques. Cette année, le stand de Photo est à l'image de son poulain des Zooms 2014 : le duo dada Epectase. Photo s'est inspiré d'une de leurs images pour créer un studio onirique, coloré et absurde, provoquant mais bienveillant. Venez vous faire photographier par Didier Bizos (photos), assisté des étudiants d'Icart Photo et équipé par Canon, Fujifilm, et 2^e Génération. Dans un décor de ciel bleu Onsit, vous chevaucherez un majestueux cheval rose (Alhtom), entourés de tirages d'Epectase réalisés par Central Dupon et éclairés par Broncolor, Profoto



et Prophot. Vous serez LA star du jour. Pour tout abonnement souscrit, vous repartirez avec un clé USB PNY 8 Go et un calendrier des grandes couvertures de Photo et de votre portrait, offert par PhotoService. Cette année, le Salon rend hommage à Sabine Weiss avec *Chère Sabine*,

rétrospective de 100 de ses grandes photos, et l'hommage de 9 photographes à leur aînée : Catalina Martin-Chico, Cédric Gerbehaye, Florence Levillain, Jean-Christophe Béchet, Marion Poussier, Mat Jacob, Philippe Guionie, Stéphane Lavoué, Viviane Dalles.



Les lauréats des Zooms 2014, Manolo Mylonas (Prix presse photo) et Rodolphe Sebbah (Prix public), ont également leur exposition. Ils iront ensuite au Japon en février 2015.

Du 13 au 17 novembre. Paris Expo, 1, place de la Porte-de-Versailles, Paris 15^e. www.lesalondelaphoto.com



LE MOIS DE LA PHOTO OFF

Le festival de Paris Photographique fête ses 20 ans ! Et pour l'occasion, lance son édition jumelle à Berlin : le Monat der Fotografie-Off. Les deux rendez-vous explorent désormais main dans la main la création photo contemporaine en montrant d'elle un autre visage. À travers 50 expositions reliées par 7 parcours dans les quartiers de Paris, la jeune photographie dévoile son côté off.

Jusqu'au 30 novembre.
moisdelaphoto-off.org/2014



GRAND PRIX PHOTO SAINT-TROPEZ

Pour sa 2^e édition, le Grand Prix Photo du Rotary Club de Saint-Tropez lance un concours sur le thème Voiles et transparences. Les 3 lauréats des 2 catégories remporteront des stages, tirages, lectures de portfolios. Les 50 finalistes seront exposés et les tirages vendus aux enchères au profit de l'association La Chaîne de l'Espoir.
www.grandprixphotosttropez.org



MONTMARTRE ET SES ARTISTES

Quartier d'artistes, la Butte Montmartre s'anime le temps d'un week-end et fait renaître l'esprit bohème des lieux. 100 artistes, photographes, plasticiens, peintres, sculpteurs, céramistes de l'association Anvers aux Abbesses vous ouvrent les portes de leurs ateliers. L'occasion d'entrer dans ces lieux de création emplis d'imaginaire et de partager avec ces artistes cosmopolites. Pour vous guider, un plan est téléchargeable sur le site de l'association.

Du 14 au 16 novembre.
www.anversauxabbesses.fr



FOTOFEVER, LA FOIRE JEUNE GÉNÉRATION

Pour la 5^e année, Fotofever accueille la relève de la photo internationale. Plus de 100 galeries internationales ont été sélectionnées. L'occasion de faire un zoom sur l'univers de Laure Fauvel, lauréate du Fotoprize 2014 et sur la collection de Galila Barzilai Hollander (Photo : Inga Krymskaya, Sixty-One Gallery, Amsterdam).

Du 14 au 16 novembre. Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.
www.fotofeverartfair.com

GRAND PRIX P H O T O

2^{ème}
édition !

EXPOSEZ
à Saint-Tropez &
sauvez des enfants !

THÈME
"Voiles et
Transparences"

INSCRIPTIONS
jusqu'au 31 décembre 2014

Rendez-vous sur
grandprixphotosttropez.org

Grand Prix
PHOTO
SAINT-TROPEZ
2 0 1 5



Organisé par



au profit de



Ensemble, sauvons des enfants

PARIS PHOTO FAIT SON SHOW

*Du 13 au 16 novembre, le Grand Palais accueille
la 18^e édition du rendez-vous annuel des collectionneurs.*

Par MATHIEU OUI

Bienvenue au Grand Palais transformé pour quatre jours, en novembre, en véritable planète photo. Depuis sa création en 1997 au Carrousel du Louvre, la manifestation s'est affirmée progressivement au point de devenir, à l'instar de la FIAC pour l'art contemporain, le rendez-vous incontournable des amoureux de l'image fixe. On y croise à la fois des artistes, des galeristes, des collectionneurs, des conservateurs de musée et d'institution culturelle, des mécènes, des journalistes ou tout simplement des amateurs d'images. Qu'ils viennent pour la première fois avec un mélange d'enthousiasme et d'appréhension ou pour la dix-huitième fois avec moult anecdotes en tête, les galeristes qui témoignent dans ces pages ne manqueraient l'événement en aucune façon. C'est à Paris Photo 2008 que Priska Pasker, grande galeriste de Cologne, a acheté son premier tirage de Pieter Hugo, le photographe sud-africain qui rejoindra sa galerie quelques années plus tard. C'est à Paris Photo 2014 qu'elle présentera aux responsables de l'Art Institute of Chicago ou des musées d'Israël ses dernières œuvres mises à la vente : rendez-vous a d'ailleurs été pris plusieurs semaines à l'avance par téléphone. Chaque nouvelle édition est aussi l'occasion de faire l'état des lieux, du « mercato » photo : Andres Serrano rejoindra à la fin de l'année la galerie Nathalie Obadia (suite à la fermeture annoncée de la galerie Yvon Lambert), et Daniel Templon obtient enfin son ticket d'entrée à la foire avec les stars que sont Pierre et Gilles et David LaChapelle.

En quelques chiffres, Paris Photo 2014 ce sont 141 galeries et 26 éditeurs venus de 35 pays, dont une dizaine de nouveaux entrants. En tête des délégations vient la France (un tiers des exposants), suivie des États-Unis (19 %), de l'Allemagne (12 %) et de la Grande-Bretagne (7 %).

Côté programmation, une vingtaine de solo-shows (expositions individuelles) est annoncée. Signalons notamment celui de Roger Ballen (Karsten Greve, Paris), Mona Kuhn (Jackson, Atlanta), Robert Mapplethorpe (Thaddaeus Ropac, Paris), Hiroshi Sugimoto (Yoshi, New York), Éric Poitevin (Peter Freeman, Paris), Leslie Krims (Paci, Brescia) ou encore celui consacré à la dernière lauréate du Prix Hasselblad, la Japonaise Ishiuchi Miyako (Third Gallery Aya, Osaka).

Comme chaque année, les organisateurs de la foire proposent aussi plusieurs expositions collectives, dont celles dédiées à des collections privées (par exemple, les photographies enluminées et peintes venant d'Inde de la collection Alkazi, de New Delhi) ou les dernières acquisitions du MoMA de New York. Quant aux amateurs de livres, ils devraient eux aussi être comblés. La quatrième édition du Prix du livre Paris Photo, organisé avec la fondation Aperture, récompensera les auteurs dans trois catégories : Premier livre, Livre de l'année et, nouvelle catégorie ouverte en 2014, celle du Catalogue photographique de l'année. Toujours pour les bibliophiles, l'exposition *Livre ouvert* présentera une sélection de livres d'artistes illustrés par la photo et publiés entre les années 1960 et aujourd'hui, avec des œuvres signées Christian Boltanski, Gilbert and George, Sophie Calle ou Wolfgang Tillmans. Que du beau monde, que l'on croisera peut-être, avec un peu de chance, sous la verrière du Grand Palais. N'oubliez pas votre téléphone portable pour immortaliser la rencontre !



PARIS PHOTO



Photos : Jérémie Bouillon/Paris Photo



PARIS PHOTO 2014

LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO



LA GALERIE PARTICULIÈRE

PARIS/BRUXELLES - Stand A46

— Guillaume Foucher, directeur
(ici à gauche, avec Frédéric Biousse, co-directeur de la galerie.)

Photo à droite :
TODD HIDO
11374-8145, 2014
C-Print.

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis deux ans.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Todd Hido à travers un solo show, avec près de 70% de photographies récentes et inédites présentées pour la première fois au public. Dans cette sélection, nous mettons l'accent sur ses paysages dramatiques et picturaux d'une qualité photographique et poétique époustouflantes.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est LE moment de l'année où Paris accueille les plus grandes institutions et les plus grands collectionneurs au monde.

C'est un moment de rencontres, de découvertes et d'échanges.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Sylvain Couzinet-Jacques, un jeune plasticien français de 30 ans,



qui travaille sur le médium photographique. Nous l'avons rencontré au Salon de Montrouge il y a deux ans, puis lors de son exposition au BAL, à Paris.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Les prix des photographies de Todd Hido, selon le format et l'édition, vont de 4 000 à 30 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une photographie de Todd Hido, évidemment !

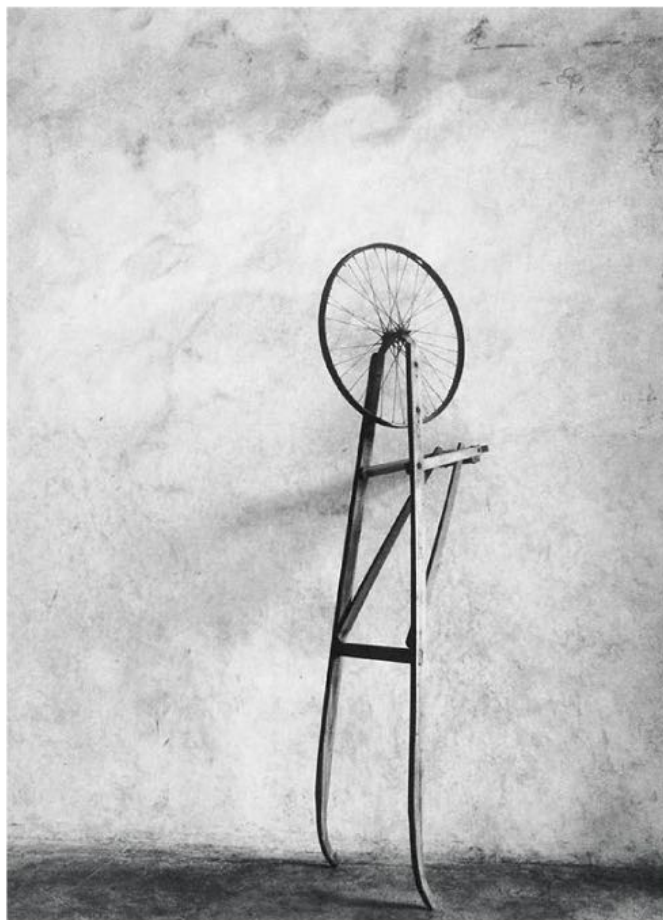


GALERIE PATRICIA CONDÉ

MEXICO - Stand A37

— Patricia Condé, directrice

Photo ci-contre :
FLOR GARDUÑO
Arqueología de Duchamp, 1988
Galerie Patricia Condé,
Mexico, Mexique



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

C'est ma première participation !

Quels artistes présentez-vous ?

Kati Horna, Héctor García, Manuel Ramos, Carlos Jurado et Flor Garduño, de grands artistes qui travaillaient leurs tirages en gélatine d'argent et qui ont une influence importante sur les photographes contemporains.

Que représente Paris Photo pour vous ?

Je peux présenter les photographes les plus représentatifs du Mexique. Bien que mon pays soit reconnu pour sa sensibilité artistique, sa scène reste encore méconnue. C'est l'occasion de la montrer.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

La photographie est de plus en plus prestigieuse auprès des collectionneurs, et cela a pour effet d'augmenter sa valeur.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Les prix vont de 14 000 à 20 000 € pour Kati Horna et Flor Garduño, et de 5 000 à 7 000 € pour García, Jurado et Ramos.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Je prendrais une photo de Jose Antonio Martinez.



BLACK SHIP

NEW YORK - Stand E4

—
CRISTINA DE MIDDEL

This is what hatred did
#15, 2014
Archival digital print
on cotton paper,
80 x 64 cm.



IN CAMERA

PARIS - Stand A19

—
NOBUYOSHI ARAKI
A's lover Sayaka, 1996
Tirage argentique,
58 x 46 cm.



CARLIER/GEBAUER

BERLIN - Stand B40

—
RICHARD MOSSE
Madonna and Child, 2012
Digital C-print,
89 x 72 cm.



PARIS PHOTO 2014
LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO

MAGNIN-A

PARIS - Stand C11

—
FILIPPE BRANQUINHO

Untitled, 2013



**SCHOOL
OLIVIER
CASTAING**

PARIS - Stand B49

—
BACHELOT CARON

Belladone



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

C'est notre première participation et nous sommes très fiers d'être la première galerie de Turquie à participer à la foire.

Quels artistes présentez-vous ?

Nous avons une présentation solo de Şükran Moral, l'une des rares et plus importantes artistes de la performance en Turquie. Elle a produit une œuvre large, et nous avons choisi d'exposer les séries *Transistanbul* et *Married with Three*, ainsi qu'un travail très singulier et puissant intitulé *The Artist*. Cet ensemble de photos crée une unité thématique sur le genre et l'identité, tout en abordant ces questions de façon très différente à chaque fois.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est l'une des foires les plus prestigieuses dans le champ de la photo. C'est très excitant pour nous de participer à ce rassemblement impressionnant d'artistes photographes. C'est aussi une belle occasion de découvrir les nouvelles tendances et de nous présenter aux autres participants et aux visiteurs. Nous représentons beaucoup d'artistes qui travaillent en photo et vidéo, donc c'est bien de pouvoir les promouvoir dans cet environnement adapté à leur travail.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

J'observe une tendance moins forte sur les tirages de taille gigantesque



et les manipulations sur Photoshop.

Je constate aussi un retour vers le noir et blanc et les tirages monochromes. En terme de contenus, j'ai remarqué un retour d'intérêt pour la figure humaine, avec un peu de nudité. Je remarque aussi un déclin d'intérêt pour la photographie chinoise.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Zeynep Kayan, une jeune artiste qui utilise le médium photographique d'une façon inhabituelle. Elle a répondu à l'appel à projets Young, Fresh, Different que nous lançons chaque année et qui donne lieu à une exposition de la sélection de dossiers reçus. La technique de Kayan est très impressionnante et nous avons très envie de promouvoir son travail.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Nos prix vont de 7 000 à 50 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

J'emporterais *Despair*, une photographie de Şükran Moral. C'est assez ironique, car cette photo représente un bateau sur la mer rempli d'immigrants illégaux. L'artiste a réalisé une vidéo éponyme, où on la voit assise au milieu de ces immigrants sur le bateau, des personnes qui n'ont plus rien que l'espoir que peut-être, ils vont arriver vivants à terre et commencer une nouvelle vie. Sur le tirage photo, l'artiste a rajouté des rossignols colorés sur les épaules de chaque homme, comme un éclatant symbole d'espoir au milieu des visages en noir et blanc de ces hommes désespérés.



GALERIE ZILBERMAN

ISTANBUL - Stand C42

— Moiz Zilberman,
partenaire fondateur
et directeur de la galerie

Photo à gauche :
ŞÜKRAN MORAL
Transistanbul, 1998
Performance photograph.



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

C'est notre deuxième participation

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Il y aura Rula Halawani, de Palestine, Ziad Antar,

du Liban et Nicene Kossentini, de Tunisie.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est l'occasion idéale de montrer le travail photographique le plus récent de nos artistes et aussi l'opportunité de rencontrer de nouveaux collectionneurs et de nouveaux commissaires d'exposition.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Le reportage humaniste, la photographie subjective, la photographie comme vérité intérieure de l'artiste et la photo témoignage.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

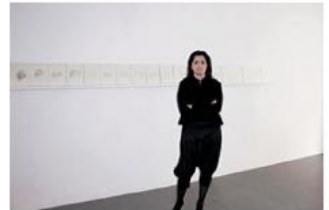
Il s'agit d'Ismail Bahri, avec lequel nous avons déjà collaboré à travers des expositions de groupes. À la suite de son exposition solo dans notre galerie, nous l'avons invité à rejoindre notre liste d'artistes.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Les œuvres vont de 2 000 à 28 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

City in the Sky, de Nicene Kossentini.



SELMA FERIANI GALLERY

TUNIS/LONDRES - Stand A41

— Selma Feriani, fondatrice
et directrice de la galerie

Photo à gauche :
ZIAD ANTAR
The Saint Georges Hotel,
Ain el-Mreisseh, Built In 1950, 2009
Black & white photography,
50 x 50 cm.



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS/BRUXELLES - Stand B26

— Nathalie Obadia, directrice

Photo à droite :

VALÉRIE BELIN

Still Life with mirror (14020701, 2014)
Pigment print on Enhanced Epson
paper, 135 x 171 x 6 cm.

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Il s'agit de notre deuxième participation

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Luc Delahaye, Valérie Belin, Youssef Nabil, Andres Serrano, Lorna Simpson, Patrick Faigenbaum. Nous proposons également sur notre stand un espace dédié au solo show de photographies d'Agnès Varda datant de 1954.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est le rendez-vous incontournable et international des meilleurs spécialistes de la photographie.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

On observe une recherche accrue de la qualité du tirage et du parcours de l'artiste, et non plus spécifiquement du support.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?



Andres Serrano, que nous avons présenté à deux reprises dans notre galerie à Bruxelles (en 2012 et 2014). Il rejoindra officiellement notre galerie parisienne à la fin de l'année, à la fermeture de la Galerie Yvon Lambert, qui a soutenu son travail pendant près de vingt ans.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Les prix s'échelonnent de 10 000 € à 50 000 €

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Identical Twins, Roselle, N.J., 1967 de Diane Arbus.



GALERIE LE REVERBÈRE

LYON - Stand D4

— Catherine Dériz, directrice



Photo à droite :

BERNARD PLOSSU

Milan, 2008
Tirage Fresson, 24 x 30 cm.

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis l'origine !

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Beatrix von Conta, François Deladerrière, Pierre de Fenoël, Bernard Plossu et William Klein. Il y aura aussi une signature des livres *France(s) territoire liquide*, au Seuil

Fiction & cie et Delta, de François Deladerrière (Poursuite Editions), ainsi que des dernières parutions de Bernard Plossu.

Que représente Paris Photo pour vous ?

Il permet la fidélisation de nos collectionneurs nationaux et étrangers, la rencontre avec les institutions et la presse, et aussi l'espoir d'obtenir de nouveaux débouchés pour nos artistes.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Elles sont si nombreuses et variables suivant où l'on regarde que je préfère passer la question !

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Pierre de Fenoël. Déjà admiratifs de son œuvre, nous l'avons rencontré en 1987, mais il est mort brutalement quatre mois plus tard. Nous avons retrouvé sa fille Aliette à Paris Photo, à qui nous avons déclaré notre flamme ! Une dizaine d'années plus tard, en 2011, sa femme Véronique, nous a accordé sa confiance. Grâce à elle, nous avons plongé dans ses archives pour le faire redécouvrir en 2012 à la galerie puis à Paris Photo. En juin 2015, suite à nos rencontres avec Marta Gili (la directrice du Jeu de Paume) et l'éditeur Xavier Barral, une exposition lui sera consacré au château de Tours et un nouveau livre sera édité.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées ?

Elle s'échelonne de 1 500 € à 4 000 €

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Il n'y a pas UNE photographie, mais des images mentales à entretenir amoureusement pour convoquer le souvenir de LA photographie idéale, en adéquation avec les émotions du moment.



**THREESHADOWS
+3 GALLERY**

PÉKIN - Stand D32

—
REN HANG

Untitled II, 2014
Archival inkjet print,
100 x 67 cm.



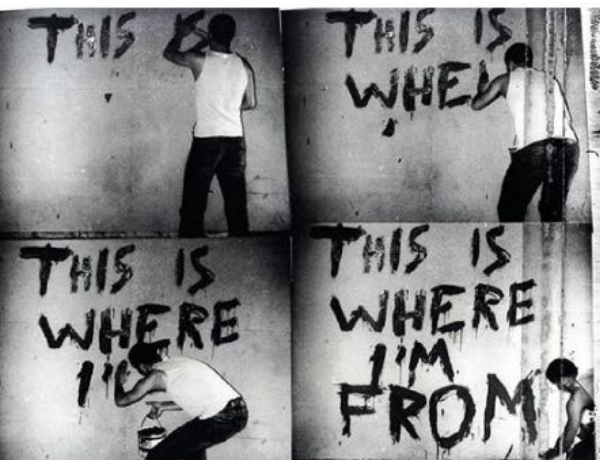
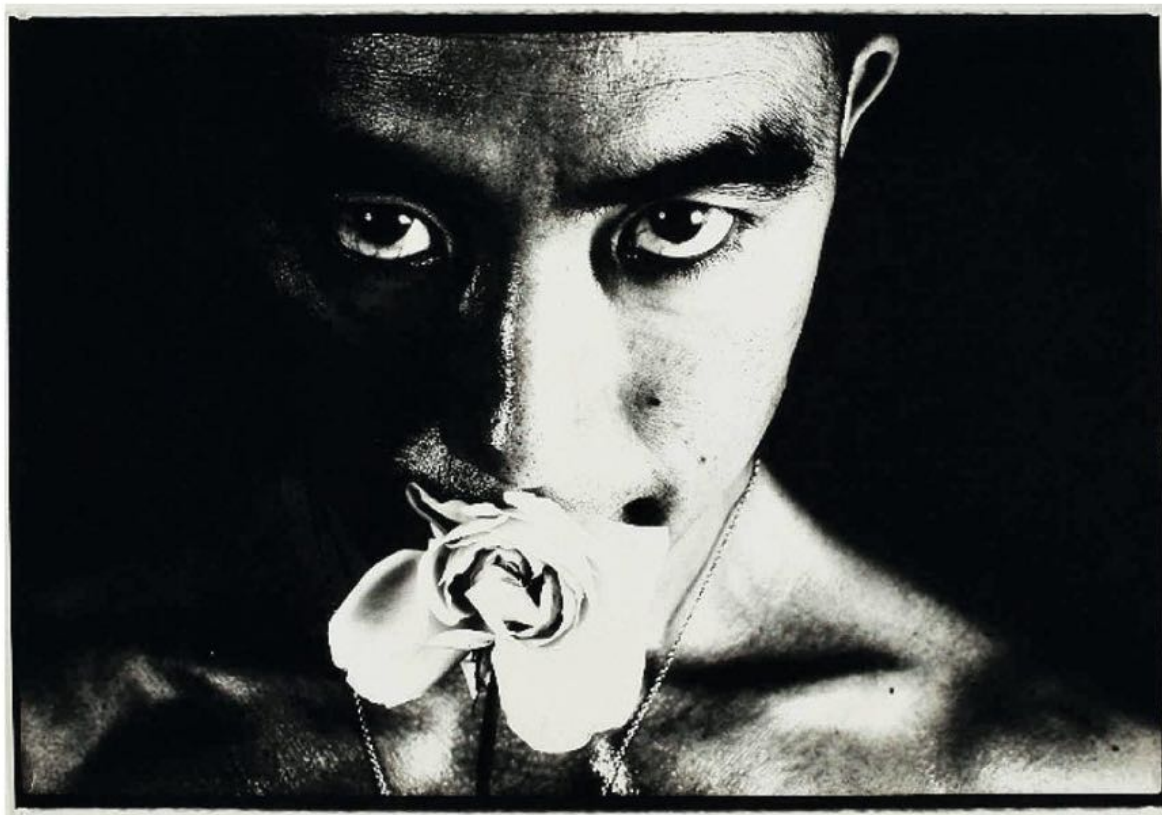
PARIS PHOTO 2014
LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO

SAGE PARIS

PARIS - Stand C37

— **EIKOH HOSOE**

Ordeal by Roses #6, 1961
 Gelatin silver print,
 41,5 x 60 cm.

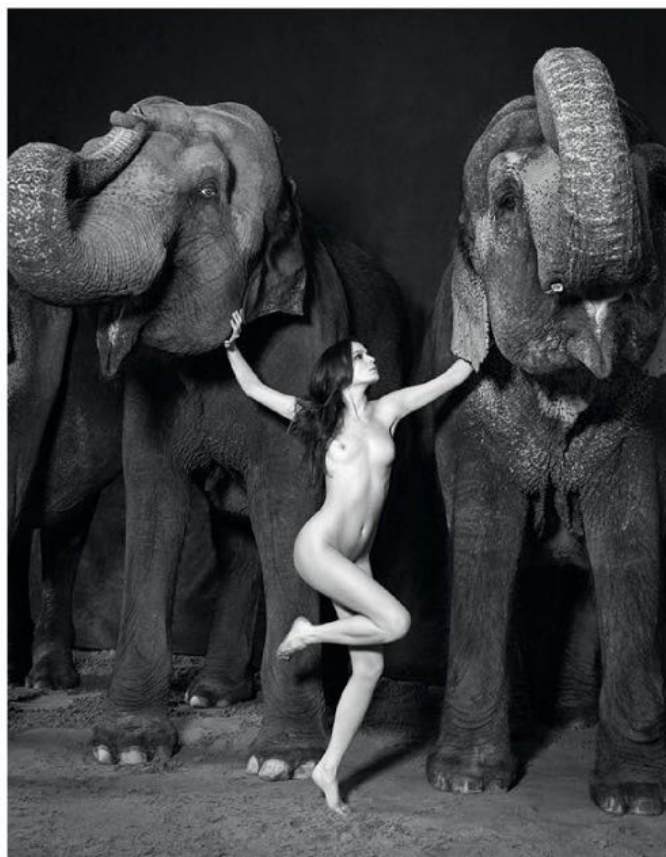


GALERIE VU'

PARIS - Stand D48

— **JH ENGSTRÖM**

De la série Tout va bien, 2013.



**BERNHEIMER
 FINE ART
 PHOTOGRAPHY**

MUNICH - Stand D9

— **VANESSA VON ZITZEWITZ**

*Dancing with Elephants, a
 tribute to Richard Avedon,
 2014*

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Cette année est très spéciale, puisque c'est la quinzième ! J'ai participé dès 1999 comme marchand privé, avant d'ouvrir ma galerie l'année suivante.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

La galerie est spécialisée sur la question du changement, qu'il soit social, économique ou artistique, et elle défend des artistes qui s'emparent de cette question ou l'anticipent. La sélection va de l'avant-garde des années 20 et 30 jusqu'à la période contemporaine, en passant par la photo japonaise des années 60 et 70. Cette année, nous présentons un mélange d'artistes, des années 20 comme les Russes El Lissitzky et Alexander Rodtchenko, ou l'Allemand August Sander, les Japonais des années 60 et 70 comme Daido Moriyama, Yuataka Takanashi, et des artistes contemporains. Je suis très contente de présenter la série du Sud-Africain Pieter Hugo, *There's a Place in Hell for Me and my Friends*, et ses tirages au platineum. C'est l'un des artistes les plus importants du moment qui arrive à déconstruire le portrait et à en donner une vision post-apocalyptique. Il y aura aussi Mika Ninagawa, qui est un peu la version féminine et japonaise contemporaine d'Andy Warhol et qui réalise des films très colorés. Et Tim Parchikov avec ses séries *Suspense* et *Burning News*, ainsi que des photogrammes de Hanno Otten.



Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est, pendant quelques jours, le centre du monde de la photo. Tous les conservateurs et mécènes des grands musées participent, que ce soit ceux du Getty, de la Tate, du Centre Pompidou... Ces grandes institutions étant souvent en difficulté financière et ayant de plus en plus recours à des mécènes privés, elles aiment venir sur les stands avec ces derniers. Les conservateurs leur présentent les œuvres qu'ils souhaitent acheter, et ils peuvent aussi rencontrer les artistes. Chaque année, j'organise un grand dîner avec une trentaine de personnes du monde entier — curators, artistes et sponsors —, qui peuvent se rencontrer et nouer des contacts.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Grâce à Internet, Instagram ou Tumblr, on trouve de plus en plus de belles images, mais il est plus difficile de trouver de véritables chefs-d'œuvre. Avoir des vrais artistes qui travaillent toute la vie avec la photographie comme Pieter Hugo ou Rinko Kawauchi, cela reste exceptionnel.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

C'est Pieter Hugo. Je m'intéresse à son travail depuis longtemps : j'avais acheté justement à Paris Photo 2008 une œuvre de sa série sur les hyènes, qui m'avait fascinée. Concernant le recrutement de nouveaux talents, il n'y a pas de règles. Il y a une part d'intuition personnelle, mais le contexte de la galerie est aussi important : par exemple, le fait de représenter des artistes russes a un peu tracé un chemin vers la galerie pour Tim Parchikov.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Elle va de 49 € (Special Editions), puis de 850 (Collector's Edition) à 350 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une photo d'El Lissitzky que j'ai vendue il y a quelques années. Elle représente un œil, dans lequel est inclus un montage de Dziga Vertov, extrait de son film *L'homme à la caméra*. C'est une image très importante sur un plan artistique et personnel, et qui symbolise pour moi l'ouverture sur le monde.



GALERIE PRISKA PASQUER

COLOGNE - Stand B38

— Priska Pasquer, directrice

Photo à gauche :

HANNO OTTEN

Colorblock Nr. 256, 2007

Unique photogram, 40,6 x 30,4 cm.



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis la première édition, en 1997.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Nous présentons Paolo Ventura, Katharine Cooper, Julia Fullerton-Batten et Ruud van Empel.

Que représente Paris Photo pour vous ?

On y retrouve le monde international de la photo, toutes les personnes intéressées par ce domaine : collectionneurs, conservateurs et professionnels.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

On observe une combinaison de photographie conceptuelle, numérique et argentique.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Il s'agit de Paolo Ventura, que j'ai rencontré par le biais d'un contact commun.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

De 1 500 à 95 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Meat, une nature morte de Ruud van Empel.



FLATLAND GALLERY

AMSTERDAM - Stand C47.

— Martin Rogge, fondateur, propriétaire et directeur

Photo à gauche :

PAOLO VENTURA,

The Funeral of an Anarchist, 2014

Installations made of 144 photos

cropped, with cardboard

applied behind, inkjet print.

each image approx. 12 cm

high, unique piece.

PARIS PHOTO 2014

LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO



GALERIE DANIEL TEMPLON

PARIS - Stand C27

— Daniel Templon, directeur

Photo à droite :
DAVID LACHAPPELLE
Land Scape Kings Dominion, 2013
Chromogenic print,
183 x 244 cm.

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

La Galerie Templon, fondée en 1966, prend part depuis plus de trente ans à tous les grands événements internationaux (FIAC, Art Basel, Art Basel Hong Kong, Armory Show à New York, etc.). Pourtant, c'est notre première participation à Paris Photo. La galerie a été la première à exposer Helmut Newton en 1981, et a collaboré avec de grands noms comme Ed Ruscha, Robert Mapplethorpe, William Eggleston, Hiroshi Sugimoto, Nobuyoshi Araki... Mais jusqu'à présent nous n'avions pas assez de photographes pour participer à cette foire.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Nous exposerons des œuvres nouvelles de Pierre et Gilles, et les photographes américains David LaChapelle et James Casebere.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est tout simplement la première foire de photo au monde. C'est une plateforme incontournable pour défendre la photographie contemporaine.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Je me réjouis du dynamisme du marché de la photo, de la reconnaissance que le médium a gagné. Je ne suis pas les tendances, mais mes goûts, qui me portent plutôt vers la photographie plasticienne, de mise en scène.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Pierre et Gilles nous ont rejoints il y a un an, et leur exposition *Héros* en avril 2014 à la galerie



a été un énorme succès. Cela fait trente ans que je suis leur travail. Lorsque la galerie Jérôme de Noirmont, qui les représentait, a cessé son activité, nous avons pu commencer notre collaboration. Et à Bruxelles, en avril 2015, nous exposerons pour la première fois Vik Muniz.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

De 20 000 € à 110 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une photo de Nobuyoshi Araki...



GALERIE TOLARNO

MELBOURNE - Stand B6

— Jan Minchin, directrice

Photo à droite :
BILL HENSON,
Untitled, 1985-86
Archival inkjet pigment print,
128 x 100 cm.



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

C'est la première année.

Quels artistes présentez-vous ?

Nous avons une présentation solo de Bill Henson, qui comprend de remarquables photos en couleur depuis 1985, année à partir de laquelle l'artiste a ressenti le besoin d'aborder le paysage comme un paysage rêvé. Elles sont présentées avec des travaux plus récents. Bill est l'un des artistes australiens les plus importants. En 1995, il a

représenté l'Australie à la biennale de Venise avec sa série très célébrée des *Cut Screen Photographs*.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est le meilleur contexte pour montrer le travail d'un photographe connu pour son exploration visionnaire des zones d'entre-deux, entre nature et civilisation, entre jeunesse et âge adulte. C'est aussi le bon endroit pour lancer le premier livre consacré aux séries de 1985, que nous publions cette année.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Alors que tout le monde est photographe aujourd'hui et que mes dossiers photo sont remplis d'images qui se ressemblent toutes, je pense que le marché valorise les artistes qui ont une voix particulière. J'observe un intérêt dans les maîtres contemporains ou dans des travaux plus anciens, voire historiques, qui ont relevé le niveau en matière photographique, je pense par exemple à la série *Tulsa* de Larry Clark, qui date de 1971.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

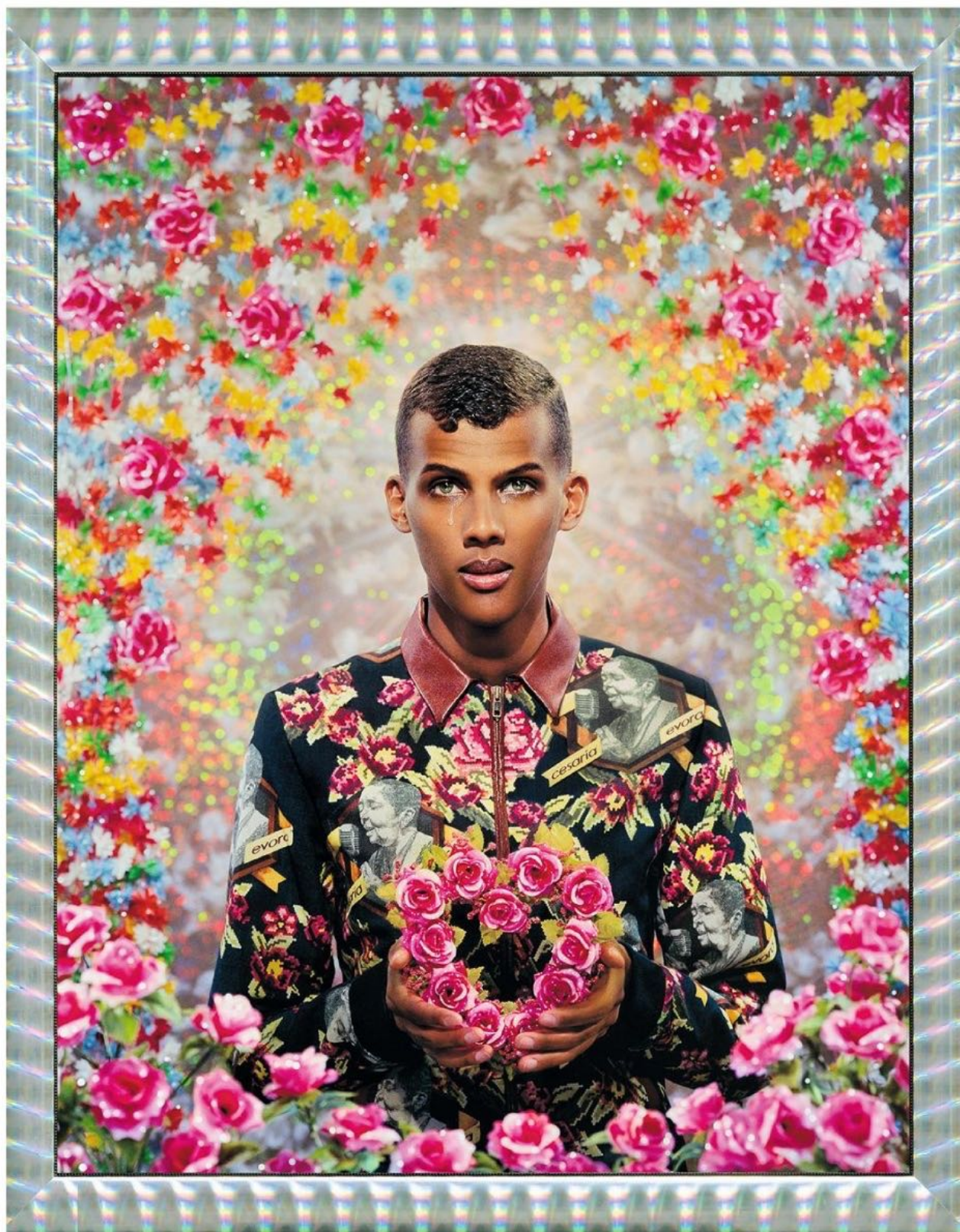
Anastasia Klose, une artiste de la performance qui vit et travaille à Melbourne. Elle se prend courageusement comme sujet de ses films et photos, et expose sa propre vie « pathétique ». Je l'ai rencontrée lors de son projet à l'Australian Centre for Contemporary Art à Melbourne.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées ?

Elles vont de 12 000 à 45 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Je pourrais choisir l'une des photos de Bill Henson de ses îles brumeuses, mystérieuses et intemporelles. Nous en présenterons une à Paris Photo.



**GALERIE
DANIEL
TEMPLON**

PARIS - Stand C27

— **PIERRE ET GILLES**

Stromae Forever
(modèle: Paul
Van Haver), 2014
Hand painted
photography,
162 x 130 cm.



PARIS PHOTO 2014
LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO



**JENKINS
JOHNSON**
SAN FRANCISCO /
NEW YORK -
Stand D8

GORDON PARKS
*Husband and Wife
on Sunday Morning,
Fort Scott, Kansas, 1949*
Gelatin silver print,
16 x 20 inches.

**HAMILTONS
GALLERY**
LONDRES - Stand C30

HORST P. HORST
*Electric Beauty, Paris,
1939*
Platinum palladium
print, 22 x 17 1/2 in.



**LUMIÈRE
DES ROSES**
MONTREUIL -
Stand A16

ANONYME
Sans titre, vers 1930
Tirage argentique.





303 GALLERY
NEW YORK -
Stand A32

COLLIER SCHORR
Jennifer (Head),
2002-2014
Pigment print,
56 x 40 5/8 inches
(142,2 x 103,2 cm) image ;
64 1/2 x 49 inches
(163,8 x 124,5 cm) framed.



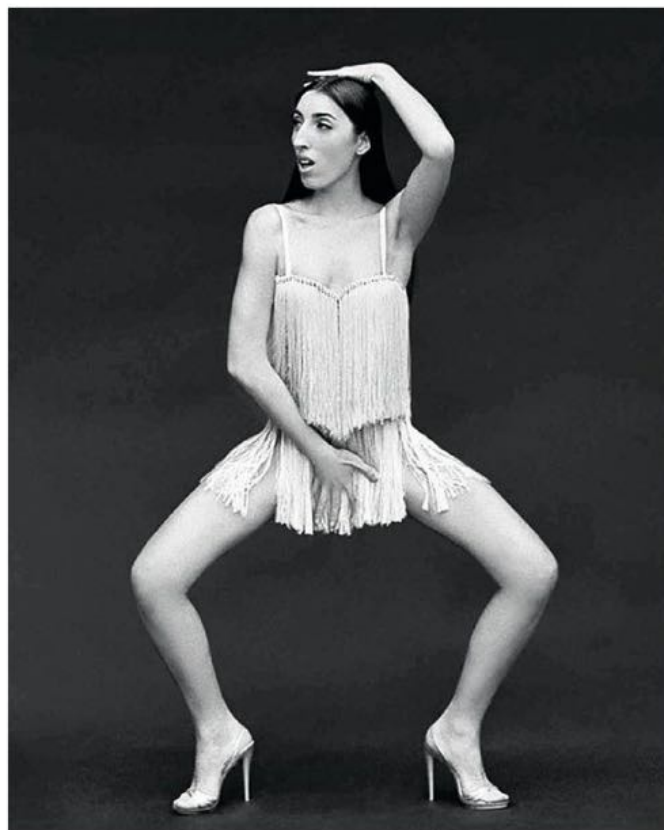
PARIS PHOTO 2014
LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO

**JORG MAASS
KUNSTHANDEL**

BERLIN - Stand D45

—
DIANE ARBUS

*Girl in a Shiny Dress,
New York City, 1967*
Gelatin silver print,
circa 373 x 370/376 mm.



**+R MASERRE
GALLERY**

BARCELONE -
Stand B37

—
MANUEL OUTUMURO

*Rosy de Palma Alaia,
1994*



**GRAFIKA
LA ESTAMPA**

PARIS/MEXICO -
Stand D42

—
**MANUEL
ÁLVAREZ BRAVO**

*Striking Worker,
Assassinated, 1934,*
Gelatin silver print,
186 x 245 mm.



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis 2004. C'était un événement très marquant pour la galerie, qui jouait pour la première fois dans la cour des grands. Nous sommes revenus en 2009. Cette année-là, plusieurs événements se déroulaient à Paris autour de l'Iran, notamment une exposition de photographies au musée du quai Branly, une exposition de photojournalisme à la Monnaie de Paris et à Paris Photo, dont le thème était l'Iran et le monde arabe. Nous avons continué en 2010 et 2011. Et nous revenons cette année après deux années d'absence.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Nous représentons 8 artistes : Kaveh Golestan, Hengameh Golestan, Shadi Ghadirian, Behnam Sadighi, Bijan Sayfour, Tahmineh Monzavi, Jalal Sepehr and Babak Kazemi.

Nous aurons également une œuvre unique de Newsha Tavakolian.

Que représente Paris Photo pour vous ?

Un immense marché de photographie et LE lieu de rencontre avec tous les professionnels. Nous cherchons d'abord à mieux faire connaître la photographie iranienne. C'est aussi l'occasion de rencontrer la presse dans un contexte où l'Iran est plutôt évoqué pour sa position sur le nucléaire ou autre sujets politiques ou sociaux. Notre présence à Paris Photo permet de présenter un autre aspect de ce pays. Mais la vente pendant Paris Photo est importante aussi, et nous espérons entamer un nouveau cycle sur le marché de l'art pour continuer nos activités.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis 1997.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Paolo Roversi, Sarah Moon, Bernard Plossu, Bohnchang Koo, Jungjin Lee, Takashi Arai, Michael Kenna, Denis Dailleux, Ingar Krauss, Luis González Palma.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est une opportunité formidable pour montrer ce que nous faisons à un public international et pour rencontrer de nouveaux collectionneurs.

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

Je suis concentré sur ce que je fais et je montre ce que j'aime. Je suis un très mauvais analyste du marché.

Quel est le dernier artiste qui

Je souhaite montrer à Paris Photo le reflet de l'humeur actuelle du monde de l'art en Iran. Les images venant de ce pays sont tronquées. Elles représentent les extrêmes. Nous exposons aussi bien des photographies documentaires que des conceptuelles. Elles évoquent des questions sociales ou personnelles sans pour autant donner dans le misérabilisme. Nos photographes sont représentatifs de plusieurs générations. Leur regard sur leur monde, ainsi que leur techniques sont très divers et ceci devrait être notre atout à Paris Photo.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Les tous derniers sont Hengameh et Kaveh Golestan. Kaveh Golestan était parmi les premiers photographes en Iran. Il a fait toutes les guerres de la région et a perdu la vie en sautant sur une mine en Irak en 2006. Je connaissais Hengameh, sa veuve, depuis longtemps. Récemment je lui ai proposé une collaboration et elle a accepté.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Ils vont de 1 000 à 10 000 €. Il y a plus de prix intermédiaires aux alentours de 2 000-3 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Je prendrais bien une photographie de Babak Kazemi. Celle de trois personnes entourées de tapis persans et flottant dans l'air. Le seul visage visible est apaisé, bien que la position soit complètement surréaliste.

a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Arno Rafael Minkinen. Suite à son exposition rétrospective aux Rencontres d'Arles en 2013, des amis communs ont fait le lien entre nous, lui suggérant que Camera Obscura serait un lieu qui lui conviendrait, la galerie Agathe Gaillard, qui le représentait à Paris, fermant ses portes.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

Environ 1 000 à 15 000 €.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une photo de Pentti Sammallahti : un homme qui marche dans la neige avec son chien (*Mer blanche, Solovki, Russie, 1992*). Ce paysage est semblable à un souvenir d'enfance. La lumière, magique, est glacée et chaleureuse à la fois. C'est l'image parfaite pour une île (tropicale).



SILK ROAD GALLERY

TÉHÉRAN - Stand B45

— Anahita Ghabaian Etehadieh, directrice

Photo à gauche :

BABAK KAZEMI

Untitled from Exit of Shirin & Farhad series, 2012

Digital print on Canson Photosatin 276 g, 100 x 70 cm.



GALERIE CAMERA OBSCURA

PARIS - Stand A48

— Didier Brousse, directeur

Photo à gauche :

PAOLO ROVERSI

Autoportrait avec Saskia, Paris, 2011

Tirage platine, 40 x 50 cm.

PARIS PHOTO 2014

LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DE PHOTO



GALERIE TAIK PERSONS

BERLIN, HELSINKI - Stand C32

— Maya Byskov,
directrice adjointe

Photo à droite :

TANJA KOLJONEN

Gleam, 2014

Pigment print, framed, painted glass,
132 x 102 cm.



GALERIE HOWARD GREENBERG

NEW YORK - Stand C20

— Howard Greenberg,
propriétaire de la galerie

Photo à droite :

FRÉDÉRIC BRENNER

The Weinfeld Family, 2009

Archival pigment print;
printed 2014, 101,6 x 127 cm.

Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Nous participons depuis 2007, ce sera donc la 8^e fois.

Quels artistes présentez-vous cette année ?

Joakim Eskildsen, Eeva Hannula, Ulla Jokisalo, Eeva Karhu, Pertti Kekarainen, Jonna Kina, Ola Kolehmainen, Tanja Koljonen, Milja Laurila, Janne Lehtinen, Anni Leppälä, Niko Luoma, Susanna Majuri, Nelli Palomäki, Jyrki Parantainen, Jorma Puranen, Santeri Tuori, Niina Vatanen.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est l'opportunité unique de montrer nos artistes à un public professionnel international. C'est un lieu de synergies électriques, à la fois en terme de collaboration croissante avec les institutions et de développement du réseau des collectionneurs privés, qui évolue d'année en année.

Quelles sont, selon vous les tendances

actuelles du marché de la photo ?

Nous observons actuellement une résurgence la photographie méta-narrative, où l'image est l'utilisée comme un nœud dans la narration d'une histoire plus vaste. La photographie existe comme objet, mais surtout comme image : une documentation d'un moment ou d'une idée dans le processus de narration.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint

la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Jonna Kina. Timothy Persons, le fondateur et directeur de la galerie, l'a rencontré lors d'une lecture à l'école d'art, design et d'architecture de l'université Aalto d'Helsinki. Nous travaillons avec elle depuis cinq mois.

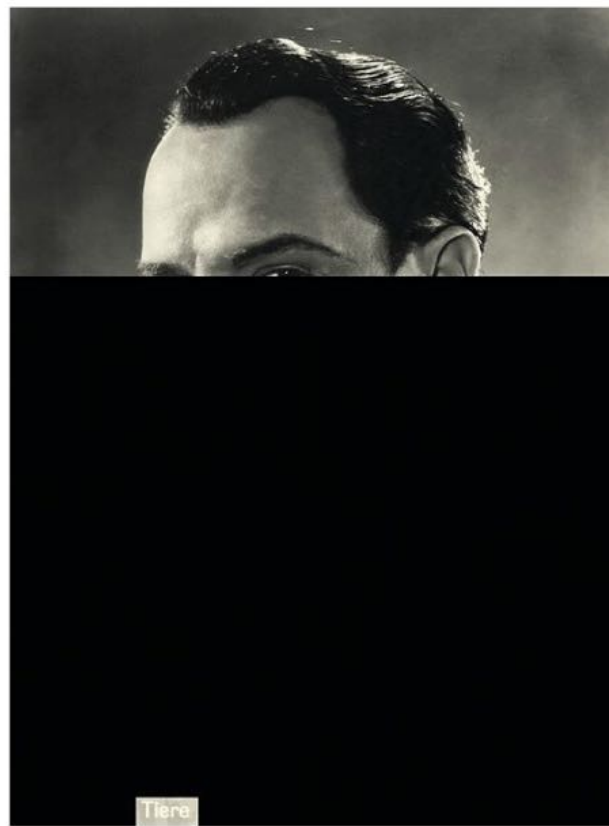
Quelle est la fourchette de prix des œuvres

exposées lors de la foire ?

De 1 500 à 13 000 €

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

J'emporterais un portrait de Nelli Palomäki.



Depuis quand participez-vous à Paris Photo ?

Depuis 1999.

Quels artistes présentez-vous cette année à Paris Photo ?

Berenice Abbott, Diane Arbus, Frédéric Brenner, Bruce Davidson, František Drtíkol, William

Eggleston, Robert Frank, Horst P. Horst, André Kertész, William Klein, Rudolf Koppitz, Jacques Henri Lartigue, Saul Leiter, Vivian Maier, Joel Meyerowitz, Arnold Newman, Marvin Newman, Gordon Parks, Tom Roma, Jaroslav Rossler, Ken Schles, Edward Steichen, Paul Strand.

Que représente Paris Photo pour vous ?

C'est la foire la plus importante dans le monde à laquelle nous participons

Quelles sont, selon vous, les tendances actuelles du marché de la photo ?

L'attention est plus portée sur les artistes contemporains plus établis par rapport à des photographes émergents, ainsi que sur le meilleur des images vintage.

Quel est le dernier artiste qui a rejoint la galerie et comment l'avez-vous rencontré ?

Trois photographes ont récemment rejoint la galerie : Ken Schles, Tom Roma and Marvin Newman.

Quelle est la fourchette de prix des œuvres exposées lors de la foire ?

De moins de 4000 € à 400 000 € ou plus.

Quelle photo emporteriez-vous sur une île déserte ?

Le plus grand tirage à la gélatine d'argent que je pourrais trouver car je serais très affamé !

**GALERIE
PARIS-BEIJING**

PARIS/BRUXELLES/
BEIJING - Stand C3

—
LIU BOLIN

*Hide in the city n°26,
In front of the China flag,
2006*



**GRIMALDI
GAVIN**

LONDRES - Stand A36

—
MILES ALDRIDGE

*Untitled, 2014
Lambda print,
98 x 116 cm.*

**GALERIE
THADDAEUS ROPAC**

PARIS - Stand A18

—
**ROBERT
MAPPLETHORPE**

*Lindsay Key, 1985
Silver gelatin print,
40,6 x 50,8 cm.*

JULIEN FRYDMAN

Le ministère de la Culture, TBWA, Magnum Photos et aujourd'hui Paris Photo ont fait de cet homme un entrepreneur visionnaire et passionné au service de la connaissance. En quatre ans à la tête de Paris Photo, il a réussi à inscrire la photographie dans l'histoire de l'art et sur le marché de l'art contemporain.

Par AGNÈS GRÉGOIRE

PHOTO : À J-12 de la 18^e édition de Paris Photo que tu orchestres depuis quatre ans, comment vas-tu ?

JULIEN FRYDMAN : Bien ! Parce que c'est le moment que je préfère. Tout est joué, on sait que les éléments auxquels on a réfléchi depuis un an, voire deux pour certains, sont en place. C'est un moment très paradoxal. C'est une période de stress pour toute l'équipe parce que tout doit être parfait et en même temps, c'est un moment de grande sérénité pour moi parce que si on recule et qu'on voit la « big picture », tout est réuni pour que ce soit réussi.

AG : Paris Photo est la plus grande foire internationale dédiée au marché de la photographie. Il me semble que sous ta direction, la photographie est sortie de son ghetto pour prendre sa place sur le marché de l'art.

JF : C'est une volonté de ma part d'inscrire grâce à la foire la photographie l'histoire de l'art, dans ses liens avec la peinture, l'écrit, l'architecture, la sculpture, la vidéo, la performance... en tant que médium. On ne peut plus appréhender la photographie comme une discipline fermée sur elle-même. J'ai l'impression qu'il y a eu historiquement un enfermement, chaque fois pour des raisons différentes. D'abord parce que c'était un média reproductible, ensuite c'était l'ère du photojournalisme, puis les grandes galeries ne voulaient que des pièces uniques donc pas de photos, bref toutes les raisons de tactique. Il a fallu attendre que les artistes eux-mêmes se réapproprient la question de l'image et par là-même de la représentation du réel dans lequel la photographie apparaît comme un médium. Cette volonté d'inscrire la programmation de la foire dans cette question de la relation à l'histoire de l'art, c'est une façon d'accompagner cette réouverture du marché et des acteurs qui peuvent y participer. Quand je suis arrivé, on m'a demandé de prévoir l'arrivée de Paris Photo au Grand Palais. C'était l'occasion de provoquer cette ouverture, de chercher les galeristes qui n'étaient pas présents et qui pouvaient écrire cette histoire aussi.

AG : Le livre photo a également bénéficié de ton soutien, de l'engrais de Paris Photo qui l'a chaleureusement cultivé en lui consacrant une



Julien Frydman par Philippe Levy

exposition à part entière et même trois prix. Est-ce que tu as l'impression d'avoir impulsé le phénomène d'engouement pour le livre photo ?

JF : Ça a démarré il y a cinq-six ans. Tout d'abord, ça part toujours de passionnés ; un engouement se construit avec des précheurs qui portent la bonne parole. Je pense qu'il y a eu un livre important de Andrew Roth intitulé « 101 livres de photographie » sorti au début des années 2000 et qui faisait l'exégèse des livres importants de photographie. Ils ont d'ailleurs pris de la valeur très vite car les collectionneurs ont cherché les premières éditions. Ensuite, on peut dire que l'influence de Martin Parr a été fondamentale. Il m'a d'ailleurs refilé le virus quand j'étais à Magnum. Martin a publié chez Phaidon deux volumes sur les livres de photographie (un 3^e en 2013), référençant des livres absolument inconnus du grand public. Ce qui a eu pour effet de démocratiser le savoir, une

des caractéristiques du livre photo. Parallèlement à ça, il y avait les libraires, les « book dealers ». Depuis toujours, certes mais avec une intensité nouvelle. De même qu'il y avait le prix du livre à Arles. En outre, phénomène essentiel, le « Publish Yourself » : il permet à de jeunes photographes de faire des éditions avec une grande inventivité formelle et de pouvoir les publier. L'effervescence qui a eu lieu autour du livre photo lié à Internet comme moyen d'autopromotion a enflammé l'intérêt pour ces livres photo. À Paris Photo, nous avons souhaité créer un espace au centre de la foire, d'une manière réfléchie. Je voulais que le livre soit accessible pour les bourses plus modestes, futurs ou jeunes collectionneurs, mais aussi qu'il contribue à créer une grande convivialité, comme une place de village où l'on se rencontre, où les photographes viennent signer leurs livres par exemple... Et c'est le cas ! Cette année, nous avons plus de 200 signatures d'artistes qui viennent sur la foire. Autre élément de cet emballement pour le livre photo, trois prix. Le prix du Meilleur livre photo de l'année. Il en existe plusieurs dans le monde mais ici ça se passe dans la première foire mondiale avec 60 000 amateurs de photographie, là où les galeries, les collectionneurs, les artistes sont réunis, ce qui donne

à ce prix un retentissement formidable. Le prix du Premier livre publié dans l'année récompense de jeunes photographes. C'est fantastique, une heure après l'annonce du prix de l'an dernier, les ventes en ligne avaient explosé et quelques jours il était épuisé. Enfin, on a voulu récompenser ce travail plus de l'ombre, qui regroupe les historiens, les commissaires d'exposition et qui sont les catalogues d'exposition. La photographie gagnerait à s'intéresser plus à ceux qui dédient leur vie professionnelle à ces écritures. On a donc souhaité qu'il y ait un prix du Meilleur catalogue. Rendez-vous vendredi à 14h pour les résultats.

AG : On y sera ! Quelles sont les grandes tendances qui se dessinent sur cette édition ?

JF : L'internationalisation ! L'année dernière, les galeries venaient de 24 pays, cette année de 35 ! On peut dire que la place centrale de Paris et de Paris Photo au niveau mondial a vraiment une aura qui

dépasse les limites habituelles. Deuxièmement, il y a une évolution intéressante que je note en quatre ans. Avant, les galeries étaient spécialisées dans la photographie et aujourd'hui c'est 50/50 avec les galeries généralistes avec des artistes qui utilisent plusieurs types de médium. Enfin, en ce qui concerne les pratiques contemporaines, je constate davantage de manipulation et d'interaction sur l'image — aussi parce que la foire a choisi de les accueillir ! —, du papier photographique pour des usages sans caméra, pour des interventions sur les œuvres : peinture, couture, découpage, collage et toute cette variété qui était là mais qui est de plus en plus présente dans les nouvelles générations montantes.

AG : J'ai vu croître de façon spectaculaire une profession nouvelle : le « photo adviser », le consultant en création de collections photographiques pour des fonds de gestion, des entreprises ou des particuliers. Comment l'expliques-tu ?

JF : Ils existaient déjà sur les marchés moins spécialisés mais je le constate clairement sur Paris Photo, ces interlocuteurs importants sont beaucoup plus nombreux. Il me semble que l'essentiel est de comprendre que tout ne fait pas œuvre. Un

pas, qui disent que c'est injuste, que c'est moi qui cherche à les pénaliser, qui ont le sentiment que c'est une histoire politique entre membres du comité... Tout ce que l'on peut imaginer quand on ne veut pas comprendre la réelle raison de notre refus. Mais, je le redis, la compétition est rude.

AG : Fort de ton succès parisien, tu as ouvert Paris Photo Los Angeles qui va fêter ses trois ans. Pourquoi Los Angeles ?

JF : La Côte Ouest c'est un peu le *New Frontier*, c'est un hub extrêmement intéressant car il nous permet de toucher l'ensemble des Etats-Unis, l'Amérique Latine, l'Asie et une partie du Canada. À Paris en novembre, nous avons 4-5% de taux de visite américain, 90% est français ou européen. Je pourrais avoir beaucoup plus de collectionneurs américains mais un certain nombre sont venus en Europe pour la Fiac ou d'autres foires. D'autre part, Los Angeles est une ville dans laquelle la photographie et l'image ont toujours été poussées dans de nouvelles écritures, de nouvelles frontières, avec une grande liberté des artistes. Je souhaitais être au plus près de cette énergie et intégrer l'image en mouvement (de plus en plus d'artistes intègrent cette dimension à leur travail,

sur Los Angeles, dans une relation de confiance et d'un intérêt bien senti par chacun.

AG : Tu as une affinité particulière personnelle avec les Etats-Unis ?

JF : Oui, j'aime beaucoup les Etats-Unis. J'y suis souvent allé, depuis toujours, plusieurs fois par an. Lorsqu'on est familier avec une langue, on pense et on est un autre. C'est pour ça qu'il est important de parler plusieurs langues et que plus l'on en parle, plus on a un rapport au monde riche et une capacité à être différent. Les Etats-Unis, c'est un autre dynamisme, une autre légèreté, une façon différente d'aborder les sujets. J'aime cette spontanéité, et l'aspect extrêmement positif qui est symptomatique de la civilisation américaine, on ne demande qu'à être enthousiaste et lorsque c'est le cas, on vous applaudit. Ce qui fait du bien !

AG : Ce qui n'est pas le cas de la France (rires) ?

JF : C'est différent, on a un naturel plus sceptique et l'on reconnaît ensuite les réussites mais on se laisse moins aller à l'enthousiasme. J'ai remarqué que je n'ai pas les mêmes réactions lorsque j'annonce un refus à une galerie. Les françaises vous appellent, vous engueulent, considèrent

"L'AURA DE LA PLACE CENTRALE DE PARIS ET DE PARIS PHOTO AU NIVEAU MONDIAL DÉPASSE LES LIMITES HABITUELLES"

commissaire d'exposition a la connaissance du sujet, il peut accompagner le collectionneur dans ses choix, un art adviser peut filtrer et conseiller les œuvres qui sont importantes en fonction d'une collection qui se développe. Il y a une telle qualité de choix sur la foire que je ne suis pas surpris qu'il faille s'entourer de bons conseils. Ce sont des gens sérieux dans l'ensemble. Ceux qui ne le sont pas ne tiennent pas plus d'un an, ça se voit trop vite.

AG : Peux-tu nous éclairer sur le processus de sélection des galeries à Paris Photo ?

JF : Huit galeries internationales ont jugé les projets que déposent les galeries candidates. C'est une sélection d'œuvres que l'on visionne sur écran avec un texte qui accompagne la proposition. Le comité regarde la qualité des œuvres, comprend la nature du projet, s'informe sur la galerie, sa notoriété, les expositions déjà produites, parfois son site qui est souvent révélateur. On se penche aussi sur l'accrochage qui avait été fait l'an dernier et on étudie l'adéquation entre le métrage demandé et le type d'œuvres présentées. Il y a deux jours de sélection, avec un passage de tous les dossiers. Tous ceux qui font l'unanimité sont pris, ce qui enlève du mètre carré. Ensuite, on voit ce qu'il reste comme espace et on rediscute les propositions récentes. Enfin, certaines galeries seront sur liste d'attente. Celle-ci dépend de notre aménagement au sein du Grand Palais et des désistements. La compétition devient de plus en plus dure. On a reçu cette année 250 dossiers de demande de participation et nous en avons retenus 143.

AG : As-tu des retours douloureux de galeristes déçus ?

JF : Oui, j'ai des galeries qui ne comprennent

à travers la photographie ou la vidéo). Los Angeles est actuellement le lieu de cette vitalité artistique et bien sûr la Mecque de l'entertainment. Le mix est détonant.

AG : Et des acheteurs ?

JF : Parfaitement ! Il ne faut pas oublier que pour qu'un marché réussisse, il faut des acheteurs. C'est une région où vivent de très grands collectionneurs, Los Angeles, San Diego, Santa Barbara, San Francisco, Aspen... Et beaucoup d'acquéreurs qui ont la capacité d'acheter.

AG : Es-tu satisfait de l'implantation et de l'essor de Paris Photo Los Angeles ?

JF : On me dit souvent que ce n'est pas un lieu où les gens ont envie d'acheter mais rien n'avait été fait pour donner l'envie d'acheter comme une foire d'une grande envergure peut le faire. Je pense donc que c'est ce que l'on a réussi à faire sur les deux premières années. On sent bien qu'on est accepté, qu'on sait qui nous sommes et qu'on a confiance dans ce que l'on fait. Ça c'est le pari le plus difficile, ensuite, il faut laisser le temps au temps pour un développement plus organique. Et puis nous sommes dans les studios de la Paramount ! On entre dans un haut-lieu de l'histoire de l'image. Les galeristes sont installés dans les stages, ces grands hangars dans lesquels les décors sont montés. C'est donc une réelle mise en abîme. On est dans ce mélange entre la fiction et la réalité, ce qui est bien le sujet de la photographie. Tout ça contribue au succès de la foire. On a une grande satisfaction à voir que nos partenaires sur Paris comme BMW, JP Morgan, Leica... nous accompagnent aussi

qu'elles sont maltraitées et que c'est un dû. Les américaines vous appellent et vous demandent comment elles peuvent avoir un meilleur dossier l'année prochaine.

AG : Est-ce que tu as des projets sur l'Asie ou sur l'Amérique Latine ? Est-ce que tu vas laisser s'implanter tranquillement Paris Photo Los Angeles ou as-tu déjà des visions d'ailleurs ?

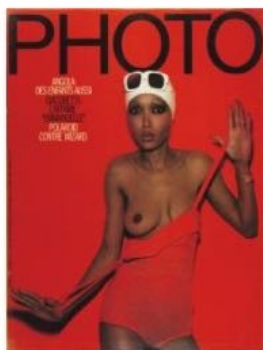
JF : D'abord, Los Angeles ne s'implante pas tranquillement. C'est un effort surhumain que je réalise avec mon équipe depuis la France. Une foire s'installe en occupant le terrain toute l'année pour fédérer les énergies. Evidemment, il y a un temps de lancement et le moment où l'on atteint sa vitesse de croisière. Pour autant, nous sommes obligés de regarder ailleurs, nous sommes dans un marché concurrentiel, sur des marchés émergents, des propositions, des attentes de nos galeristes... Il faut toujours garder l'œil pétillant et un appétit pour des développements, ce à quoi Reed Expositions reste ouvert bien sûr.

AG : Ton coup de cœur à Paris Photo 2014 ?

JF : Une pièce exceptionnelle ! C'est la 40^e année des *Brown Sisters*, de Nicholas Nixon. Il s'agit d'une photo prise chaque année de quatre sœurs, dont l'une est la femme du photographe. On fête les quarante ans cette année et sur le stand de la Fraenkel Gallery, les 40 tirages vont être exposés. Pour moi, c'est une œuvre exceptionnelle. C'est une première mondiale à Paris Photo, le Moma exposera la série après nous en décembre.

Interview réalisée pour Photo

par Agnès Grégoire en octobre 2014.



01



02



03



04



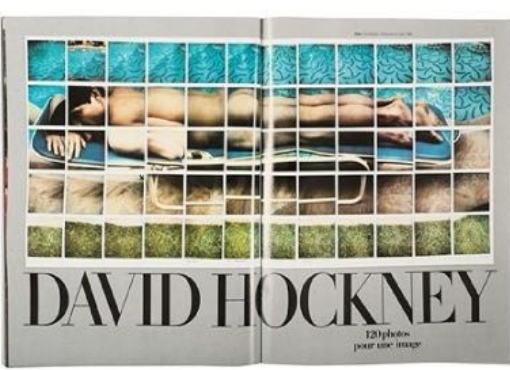
05



06



07



08

01 - **ANDRÉ BERG**
fait la couverture
du Photo n°102, mars 1976.

02 - **JOSEF KOUDEKA**,
Photo n°102, mars 1976.
Série culte de Koudelka
sur les campements
tziganes de Slovaquie.

03 - **LARRY TOWELL**
Photo n°308, mars 1994.
Le fermier et photographe
vient de décrocher le World
Press 1993.

04 - **LES GRANDS NUS
DE HELMUT NEWTON**
font la couverture
du Photo n°408, avril 2004.

05 - **GRACE JONES PAR
JEAN-PAUL GOUDE** en
couverture du Photo n°250
de juillet 1988.

06 - **EUGENE RICHARDS**,
Photo n°285, juin 1991.
Dans la cité de Red Hook
à Brooklyn, le photographe
a suivi les accros au crack.

07 - **SEBASTIÃO SALGADO**
Photo n°301, mai 1983.
Le photographe dans la
mine d'or Serra Pelada.

08 - **DAVID HOCKNEY**
Photo n°210, mars 1985.
120 photos en une image.

"MON OUVERTURE SUR LE MONDE À TRAVERS LA PHOTOGRAPHIE "

Je me souviens de plusieurs choses, de la salle de bain où mon père développait ses photos : j'étais à côté de lui, j'avais cinq-six ans, et je voyais les photos apparaître. C'est ma première introduction à la photographie. Je me souviens de sa sacoche avec son Nikon ou son Pentax lors de nos voyages. Traînaient à la maison quelques numéros de *Photo* et de *Zoom*.

J'ai reçu pour un anniversaire un livre générique sur les années *Life*. Un livre d'histoire à travers les photos, dans une dimension plus américaine, qui me racontait le XXe siècle et me permettait d'en comprendre quelques aspects. Que ce soit

la dimension hollywoodienne de Rita Hayworth ou la guerre du Vietnam, la Libération... Je me rappelle ce livre.

Ensuite, les magazines *Photo* et *Zoom*. Par exemple le numéro 102 de 1976 (01) : une couverture rouge, avec un portfolio sur Josef Koudelka (02). Plus tard, directeur de l'agence Magnum Photos, au marché du livre ancien, square Georges Brassens. Je suis retombé sur une pile de *Photo* et je me suis aperçu que mon œil avait déjà vu du Depardon, Koudelka, Cartier-Bresson, Susan Meiselas (15), que les photographes de Magnum m'étaient déjà familiers, que je les avais déjà croisés dans *Photo*.

Même sentiment pour nombre de photographes américains et de photographie historique type photojournalisme, Eugene Smith (13), Leonard Freed (14). Comme une réminiscence, ces flash-back de la photographie et de mon enfance sont réapparus.

Rappelons-nous qu'Internet n'existait pas à cette époque, qu'il y avait trois chaînes de télé, en noir et blanc. La photographie dans les magazines était un moyen privilégié de s'ouvrir au monde. Le sujet photo m'a permis l'approfondissement, de rentrer dans une compréhension d'un sentiment ou d'un fait à travers une série



09



10



11



12



13



14



15

09 - PASCAL ROSTAIN ET BRUNO MOURON

Photo n°437, mars 2007.
Les deux acolytes du scoop nous dévoilent les poubelles de stars.

10 - JEAN-PAUL GOUDE

Photo n°176, mai 1982.

11 - GUY BOURDIN

Photo n°60, sept. 1972.
Portfolio de l'un des plus grands photographes contemporains.

12 - LUCIEN CLERGUE

Photo n°3, novembre 1967.
Le célèbre photographe des « nus de la mer » fait ses premières vagues dans Photo.

13 - W. EUGENE SMITH

Photo n°74, nov. 1973.
À Minamata, au Japon, l'empoisonnement des eaux par une usine contamine plusieurs générations.

14 - LEONARD FREED

Photo n°157, octobre 1980.
Freed a suivi le quotidien des « cops » d'un commissariat de New York.

SUSAN MEISELAS

Photo n°141, juin 1979.
L'Américaine a rapporté des images précieuses de la guérilla sandiniste au Nicaragua.

photographique ; pas seulement de reportage, puisque dans la série il y a un temps plus long, une façon d'aborder le quotidien autrement. Ça me fait penser à Larry Towell (03) qui me disait : « Oui, parfois, les photographes de Magnum arrivent après l'événement, mais ils font les photos qui restent. » Pour moi, c'était une façon de dire que le regard ne se construit pas dans le choc des photos, mais bien dans la sensibilité d'une écriture, qui se déroule sur un temps plus long.

Ado, je n'ai pas non plus manqué de regarder les jeunes filles dénudées dans *Photo* ! La découverte de Guy Bourdin (11), ça c'est grâce à *Photo*. À l'époque, je ne me suis peut-être même pas rendu compte que c'était Bourdin, dans ce jeu, dans cet univers, dans cette narration qu'il arrive à créer.

Sûrement que les grands nus de Newton (04), c'est *Photo* qui me les a fait découvrir. Lucien

Clergue (12), bien sûr ! Jean-Paul Goude aussi, avec cette fameuse couverture de 1982 de la jeune femme au champagne (10). Les nus faits par les photographes de mode n'ont pas marqué ma mémoire. Il y avait peut-être quelque chose de trop lisse. En revanche, choc systématique avec tous les portfolios sur Richard Avedon. C'est curieux, j'associe moins Irving Penn et Salgado (07) à *Photo*, et pourtant vous les avez souvent présentés.

Découverte aussi avec David Hockney (08) qu'on connaît plus comme peintre. Je me rappelle du sujet de Bruno Mouron et Pascal Rostain sur les trashes des stars (09) que vous avez intitulé « Trash is art », pour moi ça reste « Trash is trash ». En parcourant les pages du N° 500, on voit toutes les écritures différentes de la photographie, réunies dans un même objet. C'est la richesse du média.

Je pense qu'à un moment, les choses se mélangent. Et c'est ça qui est incroyable avec les

grandes photographies, c'est qu'elles rentrent dans notre imaginaire collectif. Comment y rentrent-elles ? Elles y rentrent parce que des magazines nous les ont fait découvrir et les republient, elles y rentrent parce qu'elles sont montrées dans des expositions, dans des foires, mais elles y rentrent parce qu'elles nous permettent de figer le temps, l'histoire du monde, et également l'histoire de nos propres émotions personnelles. En regardant tout ça aujourd'hui, que je les associe spécifiquement à *Photo* ou non, pour moi, ce n'est pas l'important. C'est ce qui m'a marqué et ce qui m'a composé. Ces images font partie de ce que je suis aujourd'hui.

Ma génération qui a connu un « avant zapping » un avant la crise des médias cherche des espaces propices à la contemplation, ce sont des respirations nécessaires, alors merci à *Photo* pour ces découvertes, et surtout continuez.»

Propos recueillis par Agnès Grégoire



Ouverte en 1977, la Hamiltons Gallery, au cœur de Londres, est dirigée par Tim Jefferies depuis tout juste trente ans. Pour *Photo*, il prend la pose de James Bond face à l'objectif de Vianney Le Caer, en octobre 2014.

TIM JEFFERIES & PHILIPPE GARNER

CONVERSATION



SA MAJESTÉ, LA HAMILTONS GALLERY

Tim Jefferies, directeur de la Hamiltons Gallery, à Londres,
s'entretient avec Philippe Garner, vice-président chez Christie's

Rien de plus délectable que de réunir deux grands acteurs du monde de la photo et de les écouter converser. Ce plaisir riche d'enseignements, nous allons dorénavant vous l'offrir chaque mois. Pour ce rendez-vous qu'est Paris Photo, nous avons provoqué une rencontre entre Tim Jefferies de la Hamiltons Gallery à Londres, l'un des plus grands de la scène internationale — et l'un des plus incontournables à Paris Photo — et Philippe

Garner, vice-président chez Christie's et reconnu mondialement pour ses ventes phares depuis 1971, et donc éminent expert du marché de l'art. Pour *Photo*, un jeune photojournaliste français, Vianney Le Caer, a mis en images ces deux dandys *so british* au cœur de la capitale britannique, dans une Hamiltons Gallery nouvellement relookée.

*Texte d'*AGNÈS GRÉGOIRE

Philippe Garner : Tim, nous sommes dans votre splendide galerie. Pouvez-vous me rappeler depuis combien de temps vous êtes dans la profession et vous tenez la galerie ?

Tim Jefferies : Trente ans, cette année.

P.G. : C'est donc une année anniversaire ?

T.J. : C'est l'anniversaire de *mon* implication dans la galerie, mais Hamiltons a en fait été créée en 1978.

P.G. : J'y pense depuis longtemps : pourquoi ce nom, Hamiltons ?

T.J. : Je ne sais pas ! La galerie s'appelait déjà Hamiltons quand Andy Cowan, mon ex-associé, et moi-même l'avons reprise en 1984. Ni lui ni moi — ni nos autres associés de cette époque — n'avons éprouvé le besoin de changer ce nom. Il avait une certaine autorité, une sophistication que nous aimions bien à cette époque. Nous étions cinq associés et, évidemment, utiliser nos noms de famille n'aurait pas fonctionné. De plus, aucun d'entre nous ne savait alors comment allait évoluer cette galerie, comment ça allait marcher entre nous. Nous avons donc conservé le nom.

P.G. : Et maintenant, ce nom est devenu synonyme de la marque.

T.J. : Oui, je le crois, quoi que cette marque représente. J'aimerais me dire que Hamiltons est synonyme d'excellence, de qualité, de *connoisseurship*, d'« Expertise », l'un de mes mots préférés en ce moment.

P.G. : C'est un bon mot.

T.J. : Et c'est un mot qui, actuellement, a encore vraiment un sens, n'a pas été surexploité, maltraité, comme l'ont été deux autres termes que j'adore haïr : « exclusivité » et « luxe ». Pour moi, ils ont perdu tout sens à force d'être employés pour tout et n'importe quoi — savon, appartements, voitures, vêtements...

P.G. : Je trouve rafraîchissant de vous entendre dire cela, car je crains que n'apparaisse aujourd'hui une tendance à présenter l'art comme un prolongement de l'industrie des biens de luxe.

T.J. : Et aussi de l'industrie du spectacle.

P.G. : Cette approche encourage une superficialité du regard et de la pensée sur l'art, qui est l'ennemie du *connoisseurship*.

T.J. : C'est un fait. Mais je dirige une entreprise, et même j'ai besoin de vendre, j'essaie

d'encourager les clients à s'engager toujours plus sérieusement et profondément dans les œuvres qui les attirent.

P.G. : Ce qui implique que vous essayez d'établir des relations avec vos clients. Il y a dialogue, apprentissage, échange.

T.J. : « Relations », voilà un autre mot important. Elles sont extrêmement importantes pour moi, à titre personnel, mais aussi pour mes affaires. Je ne pense pas que je serais parvenu à rester ici, dans ce même immeuble, trois décennies durant, si je n'avais eu une bonne approche de ces relations. Nous jouons beaucoup sur le long terme, dans ce marché, dans ce secteur. Et le relationnel est primordial, aussi bien avec les artistes qu'avec les clients.

P.G. : Je sais que vous avez noué et maintenez des relations sur le long terme avec certains artistes et leurs œuvres.

T.J. : C'est vrai.

P.G. : J'ai le sentiment que lorsque vous vivez un « coup de foudre », quand vous tombez amoureux de l'œuvre d'un artiste, c'est pour la vie. Votre engagement est profond et réel, et ne fait que s'enrichir. Pour ceux qui ne connaissent pas forcément ceux avec qui vous êtes peut-être le plus généralement associé, pourriez-vous nous rappeler les artistes emblématiques de Hamiltons ?

T.J. : Je dirais que les noms qui représentent le plus fortement la galerie Hamiltons aujourd'hui, et depuis plusieurs décennies, sont Irving Penn, Helmut Newton, Richard Avedon — même si, vous le savez, c'est désormais Gagosian qui représente la Fondation, nous avons eu des liens très forts avec son œuvre au cours des ans —, Robert Mapplethorpe, Herb Ritts et Don McCullin. Don est l'un de ceux qui ont été avec nous presque depuis le début. Des photographes très célèbres, qui appartenaient d'abord à une « écurie » un peu plus importante, ensuite resserrée et affinée. Aujourd'hui, tous ceux que je viens de mentionner constituent en quelque sorte l'ossature de la galerie, sa base.

P.G. : Ce sont des photographes que l'on associe avec un certain type de travail — Don McCullin étant un peu à part dans ce groupe...

T.J. : Nul doute que Don McCullin est un nom surprise parmi les autres.

P.G. : Ils ont tous en commun une intégrité absolue. Tous ont connu un succès extraordinaire et ont été appréciés en restant 100 % fidèles à eux-mêmes.

T.J. : Oui, et c'est ce qui est au cœur de l'attrait qu'ils exercent sur moi et, je l'espère, sur les personnes que j'aide à découvrir leur travail.

P.G. : Ils ont tous trouvé ce succès en ayant comme point de contact avec leur public la page de magazine. Comment passe-t-on du magazine aux murs de la galerie ?

T.J. : Bonne question. Tous les photographes de cette brève liste, à l'exception de Don McCullin, sont classés de manière expéditive et quelque peu dédaigneuse, comme des photographes « de mode ». Bien sûr qu'ils le sont, mais...

P.G. : C'est un étiquetage paresseux.

T.J. : Vraiment. Il y a tellement plus que cela dans l'ensemble de leurs œuvres. Ce qui ne signifie pas que la photographie de mode n'est pas importante, qu'elle n'a pas sa place.

P.G. : J'ai récemment entendu classer Penn parmi les photographes de mode, ça m'a choqué.

T.J. : C'est mal fondé.

P.G. : J'ai rétorqué : « Quelle différence existe-t-il entre ses photographies de Lisa pour la haute couture devant une simple toile de fond à Paris, celles de sa série *Small Trades*, ou ses images d'indigènes de régions reculées du monde ? » Toutes reflètent une même curiosité intense quant à la manière dont les gens se présentent.

T.J. : Absolument. Et le voyage de la page au tirage avait peut-être encore plus de sens pour Penn que pour les autres, à cause de son exigence quant à la qualité de ses tirages.

P.G. : Et il y était très impliqué.

T.J. : Oui, extrêmement manifeste à la fin des années 1960, avec son retour au procédé de tirage au platine. Il a passé l'essentiel de cette

décennie à améliorer sa maîtrise du médium puis, en 1967, a estimé le maîtriser suffisamment pour produire des tirages au platine de ses images de la fin des années 1940. Mode, études ethnographiques, *Small Trades*, etc. ont pris vie dans ces incroyables tirages qui, comme

**“DIEU EST DANS LE DÉTAIL, C'EST
UN MANTRA. LE PLUS PETIT DÉTAIL
PEUT TRANSFORMER LA MANIÈRE
DONT ON VOIT UNE IMAGE”
TIM JEFFERIES**



Pour *Photo*, rencontre au sommet de deux grands acteurs du monde de l'image. Philippe Garner est l'un des plus grands spécialistes au monde en matière de photographie.

vous le savez et comme le sait quiconque les a vus de près ou acquis, sont des choses incroyables. Ces tirages transcendent étonnamment le contexte original de la page imprimée.

P. G. : J'estime que l'un des grands triomphes de votre travail a été de mettre en lumière le fait qu'une grande photographie peut être une image très forte, très marquante, mais aussi un objet extraordinaire. Vous avez mis en avant les photographies en tant qu'objets précieux.

T. J. : L'art de la présentation est extrêmement important pour moi, et l'a été dès 1984. Mais on apprend en avançant : on a, on l'espère, un peu plus de succès, plus de ressources. Aujourd'hui, nous occupons une position idéale, où nous pouvons vraiment porter un soin et une attention extraordinaires à la présentation de ce que nous faisons, de ce que nous représentons, aux photographes et à leur travail. Rien ne me satisfait davantage que de prendre une chose que l'on reconnaît déjà comme très intéressant, et d'en faire quelque chose de mieux encore. Beaucoup de gens apprécient cela, alors qu'étonnamment, peu peuvent vraiment le faire par eux-mêmes.

P. G. : Je ne sais plus de quoi nous parlions, l'autre jour, quand vous avez dit : « Dieu est dans les détails » ?

T. J. : Dieu est dans le détail. C'est un mantra. Pour moi, le plus petit détail, apparemment sans

importance, peut transformer totalement la manière dont on voit ou ressent une image ou une expérience. Et, vous le savez, au cours de la dernière décennie, peut-être depuis 2000 même, quand j'ai repris Hamiltons seul, j'ai vraiment travaillé cela. J'estime que nous avons eu des expositions et des résultats vraiment, vraiment merveilleux.

P. G. : En effet. Et — puisque nous ne filmions pas, personne ne vous verra rougir — je peux dire que Tim Jefferies est un élément très, très important de la « marque » : Tim Jefferies dandy, un personnage d'une grande élégance. Vous êtes un équivalent contemporain du dandy Regency, de l'esthète des années 1890. À quel moment de votre vie avez-vous réalisé que la beauté, le raffinement, la quête poussée encore plus loin de la notion de perfection seraient aussi cruciales pour vous ?

T. J. : Eh bien, je rougis... C'est vraiment une bonne question, Philippe. On ne me l'a jamais posée avant, et je n'y ai jamais réfléchi, alors...

P. G. : Je n'arrive pas à vous imaginer en gosse débraillé...

T. J. : Non, mon Dieu, je dirais que mon approche de la présentation des œuvres, en particulier ici, à la galerie, a changé quand je me suis retrouvé seul responsable. Dans la vie, j'ai sans doute toujours apprécié les belles choses, peut-être. J'ai toujours un œil pour la beauté, pas seu-

lement physique. Et me retrouver seul maître à bord m'a peut-être mis en confiance, m'a encouragé à tenter une concrétisation de ma vision. L'une de mes premières décisions en 2000 a été de fermer la galerie pendant presque un an, pour entreprendre un grand réaménagement et faire du plus grand espace d'un seul tenant de ce lieu, mon « bureau ». Ce bureau, pour moi, devait être une zone privée, où je pourrais présenter des images dans un contexte plus en accord avec le cadre dans lequel elles finiraient par se retrouver. Partant du principe que rares sont les gens qui vivent dans une boîte blanche au sol de béton, j'ai pensé qu'il serait intéressant et convaincant de créer un environnement se rapprochant d'une salle de séjour ou d'une salle de séjour/salle à manger, avec mobilier, objets, choses de tous les jours, et d'accrocher les photographies dans ce contexte, afin de donner aux gens une idée de ce à quoi ça pourrait ressembler.

P. G. : c'est un grand espace, mais on y ressent une merveilleuse atmosphère d'intimité.

T. J. : Oui, c'est un autre point important pour moi. Il y a tant de galeries qui s'agrandissent sans cesse, espaces vastes, énormes, sans aucune intimité, intimidants, peu accueillants.

P. G. : Et la façon dont vous l'avez éclairé rappelle davantage un éclairage domestique sophistiqué que celui d'une galerie.



Tim Jefferies et Philippe Garner en grande conversation au sein de la Hamiltons Gallery, nouvellement redesignée, dans le quartier Mayfair de Londres.

Les photos de Tim Jefferies et de Philippe Garner ont été prises le 21 octobre 2014 à la Hamiltons Gallery par Vianney Le Caer.
<http://vlecaer.ideastap.com>

T.J. : Exact.

P.G. : Avez-vous déjà fait photographier ce bureau ?

T.J. : Non.

P.G. : Parce qu'on se sent privilégié d'y être invité, c'est une sorte de saint des saints, un espace privé — impression que vous devez préserver. Nos lecteurs devront se contenter de l'imaginer.

T.J. : Vous ne trouverez pas mon bureau dans des magazines comme *Architectural Digest*, même s'ils voudraient l'y montrer, ou *House & Garden*.

P.G. : Plus vous dites non, plus ils voudront le photographier.

T.J. : C'est, ainsi que vous l'avez décrit, mon espace privé. Il est réservé aux clients et aux amis — sur invitation. Qu'il soit montré à ceux que

je n'y convie pas ne m'intéresse pas.

P.G. : Je perçois en vous un sentiment esthétique exacerbé, mais je note aussi que dans un art beaucoup plus contemporain, la quête du beau est peut-être vue comme dépassée, banale.

T.J. : Ou superficielle !

P.G. : Oui, et j'appartiens à une école qui croit qu'il y a quelque chose de transcendantal, de stimulant, de magique dans la quête de la beauté. J'ai bien l'impression qu'en cela nous sommes des âmes sœurs.

T.J. : Absolument.

P.G. : Comment avez-vous le sentiment de vous insérer dans ce contexte « contemporain » crispé, plutôt porté sur la controverse, la provocation, que sur la célébration et le sublime ?

T.J. : Je ne sais trop comment mon approche

s'insère dans cet ensemble. Et honnêtement, à la cinquantaine passée, je m'en fous !

P.G. : J'aime cette réponse.

T.J. : L'un des avantages qu'il y a à prendre de l'âge et à avoir fait la même chose pendant trois décennies, c'est de pouvoir répondre de cette manière. Ce que je fais et la manière dont je le fais est assez exceptionnel, extraordinaire. Des gens sont d'accord, je les en remercie, ceux qui ne le sont pas, je les em... Cette galerie, c'est une dictature — ça se fait à ma manière ou bien vous partez, et fort heureusement, nombreux sont ceux qui y réagissent extrêmement bien. À mon humble opinion, plus on ira, plus ma manière de faire sera adoptée par d'autres. J'ai bien pris conscience de la façon dont, par exemple, Christie's a modifié sa présentation de certaines de ses images et une partie de son éclairage, et j'aimerais avoir le sentiment que...

P.G. : Le niveau s'est relevé.

T.J. : Absolument. Et j'y ai contribué.

P.G. : Oui, je le reconnais.

T.J. : Et c'est gratifiant. Vous savez, l'imitation est une forme de flatterie : je suis flatté. Il y a quelques semaines, dans l'édition week-end du *Financial Times*, il y a eu un article sur Hauser & Wirth, dans le Somerset, et sur une autre galerie d'Oxford qui avaient trouvé une « approche révolutionnaire » en présentant des œuvres d'art dans un environnement plus domestique... Nous le faisons depuis treize ou quatorze ans.

Je ne veux pas juste me tresser des lauriers, mais je crois qu'il est parfaitement sensé de regarder des photographies, des peintures ou des sculptures dans un contexte comparable à celui dans lequel elles vont finir. Et regarder une œuvre d'art dans un espace gigantesque, froid et violemment éclairé n'est pas pareil que la regarder une fois ramenée et installée chez vous. J'ai donc le sentiment que c'est vraiment un pas en avant pour les autres, et même si ça ne l'est pas, tant pis, je ferai tache, et j'en serai fier.

P.G. : Quels sont les plus grands défis auxquels vous devez faire face dans ce métier ?

T.J. : Parce que j'ai resserré, affiné, affûté, parfois ma représentation d'un nombre de plus en plus restreint d'artistes, l'un de mes grands défis du moment est de savoir ce que je peux faire encore pour les gens à qui je me suis consacré, tellement j'ai déjà fait. Je ne veux pas dire que j'ai tout fait, mais je sens que j'atteins les limites de ce que je peux faire. Et je me demande sur qui d'autre je peux concentrer mon attention ?

P.G. : L'écurie d'artistes dont nous parlons est désormais composée de maîtres anciens.

T.J. : Je suis un marchand en photographies de maîtres anciens. Tous les photographes que j'ai mentionnés tout à l'heure — et j'ai fait une omission aveuglante en la personne de Horst —, tous les photographes que j'ai représentés étaient vivants quand nous avons commencé. Je les connaissais tous, je travaillais avec eux, personnellement. Nous avons exposé le travail de Robert Mapplethorpe deux fois de son vivant, de nombreuses fois celui de Horst, idem pour Ritts, Penn, Avedon. Ils sont tous passés dans la galerie. On s'asseyait et on discutait de photographie.

P.G. : Je me souviens que c'est ici que j'ai rencontré Avedon pour la première fois. Idem pour Herb Ritts.

T.J. : Alors, vous savez, cette galerie, tout ce lieu est imbibé de l'histoire photographique de la fin du XX^e siècle.

“JE ME SOUVIENS QUE C'EST ICI QUE J'AI RENCONTRE AVEDON POUR LA PREMIÈRE FOIS. IDEM POUR HERB RITTS” PHILIPPE GARNER

P.G. : Et maintenant, allez-vous y faire entrer aussi l'histoire du XXI^e siècle ?

T.J. : C'est l'un des défis à relever.

P.G. : Surveillez-vous la jeune génération ?

T.J. : Plus ou moins. C'est vrai, en quelque sorte. Je sais que c'est un problème, je sais que je dois.

P.G. : Ce qui amène une autre question, excusez-moi... Vous avez dit vous méfier du mot « exclusivité », mais inévitablement, vous avez contribué à faire repérer ces artistes, et la valeur de leurs œuvres a atteint des niveaux que l'on ne peut absolument plus considérer comme d'« entrée de gamme ».

T.J. : Pas du tout. Les prix sont astronomiques.

P.G. : Regrettez-vous de ne pas avoir une catégorie « entrée de gamme » qui attirerait un public plus jeune, les collectionneurs et les connaisseurs de demain ?

T.J. : Il y a des photographes que nous représentons qui sont en vie et jeunes, ou au moins, dirons-nous, dont la carrière est jeune. Nous nous débrouillons bien pour eux, et je suis extrêmement engagé à leurs côtés : Guido Mocafico, Erwin Olaf, Cathleen Naundorf... Ce

sont des photographes qui sont à mi-carrière, qui s'en sortent extraordinairement bien, dont les prix sont beaucoup plus abordables que les chefs-d'œuvre de Penn ou Newton. Et je les soutiens. J'aimerais en trouver d'autres. Est-ce que je cherche vraiment dur ? Assez ? Probablement pas. L'une des choses dont je suis extrêmement conscient, c'est que la photographie traditionnelle, médium inventé il y a moins de 200 ans, est en voie d'extinction.

P.G. : Vous entendez par là la photographie chimique ?

T.J. : Oui, boîtier, film, chambre noire. Ces procédés ont presque disparu. Bien entendu, il ne sont pas « éteints », et ne disparaîtront jamais totalement, mais ils n'existent plus en tant que pratique courante. Nous sommes tous des photographes, nous avons tous un iPhone ou un appareil numérique, un ordinateur. Nous faisons nos propres tirages. Tout est ultra rapide, photoshopé, rarement pensé, ou planifié, mais merci à la post-production. La photographie traditionnelle, elle, le type d'images que produisaient les photographes dont je parlais, cessera d'exister de mon vivant. Ce qui fait de la photographie traditionnelle l'un des médiums à l'existence la plus brève de l'histoire de l'art.

P.G. : Vous êtes son champion.

T.J. : J'ai le sentiment que le nombre de gens qui le réalisent

augmentant, elle sera de plus en plus désirée, collectionnée, et prendra donc de la valeur. Et je me concentre là-dessus. Certains trouvent étonnant qu'une photographie d'Irving Penn puisse valoir un million de dollars, alors que le même tirage aurait valu cinq ou dix mille dollars il y a trente ans. Il n'en est pas moins normal qu'un chef-d'œuvre d'Irving Penn...

P.G. : Nous parlons là d'un chapitre de l'histoire de la photographie qui ne saurait être rouvert.

T.J. : Oui, c'est fini. Et ça ne reviendra pas. Je veux donc le célébrer. Je veux le promouvoir. Je veux m'y abandonner avec délices. C'est devenu partie intégrante de mon identité, ça appartient désormais à l'ADN de la galerie.

P.G. : J'ai le souvenir, dites-moi si je me trompe, que quand vous avez commencé ici, vous étiez un collectionneur, et que devenir propriétaire de galerie a complètement changé vos besoins, vos instincts, non ? Ou bien tous les négociants en art sont-ils des collectionneurs manqués ?

T.J. : Par rapport au collectionneur, la malédiction du négociant en art c'est qu'au bout du compte, presque tout est à vendre, et qu'on finit

"CETTE GALERIE, C'EST UNE DICTATURE ! ÇA SE FAIT À MA MANIÈRE OU VOUS PARTEZ !"

TIM JEFFERIES

par céder sous la pression d'un collectionneur persuasif. La vérité, c'est que si vous êtes un très, très bon marchand d'art, vous ne gardez pas les meilleures œuvres pour vous. Elles partent chez vos clients, vous enrichissez leurs collections, leurs fonds. Je regrette de ne pas avoir gardé bon nombre de photographies que j'ai vu passer au fil des ans, mais j'en ai beaucoup dans ma collection. Il est intéressant de noter que de même, j'ai resserré le spectre de ma collection personnelle comme celui de la galerie. Si bien que, comme on peut l'imaginer, y figurent beaucoup de Penn et de Newton, par exemple. Et j'estime que ça contribue à faire de moi un marchand plus honnête et déterminé, parce que, je vous en donne ma parole, vous ne trouverez jamais rien dans cette galerie que je ne voudrais posséder. Je n'ai pas envie de soutenir ou de promouvoir quelque chose qui ne m'intéresse pas.

P.G. : Votre croyance absolue en votre produit, si je peux l'appeler ainsi, est très évidente, et je pense que c'est encore quelque chose qu'on associe très fortement à vous.

T.J. : Je crois à 100 % à la photographie. Et il y a très longtemps que je me suis mis à vouloir faire ce que je fais comme je le fais. Je vais être désagréable avec l'AIPAD, une foire d'art américaine, mais j'ai pris la décision en toute conscience, il y a des décennies, de ne plus y participer. Je sais qu'ils se sont énormément améliorés depuis, mais montrer des photographies non encadrées, punaisées sur des panneaux ou entassées dans des boîtes, ce n'est pas la meilleure façon de les glorifier et d'attirer des gens sur ce marché. Vous devez aimer et chérir ce que vous essayez de proposer. Je voulais sortir la photographie du coffre de la voiture et l'installer à Mayfair (quartier de Londres, ndlr).

P.G. : Je vous le dis, vous avez réussi. Mayfair a bien changé depuis que vous y êtes. Au cours des dernières années, vous vous êtes retrouvé à l'épicentre d'une extraordinaire communauté. C'est

le carrefour mondial des milliardaires.

T.J. : C'est absolument vrai. Je crois que Londres est devenue la capitale du monde, et Mayfair est l'épicentre de cette capitale. Le quartier a énormément changé, mais ça reste Mayfair. C'est toujours l'ADN du Mayfair d'il y a trente ans. Et probablement celui des années 1950, voire d'il y a 200 ans. C'est un quartier très élégant, sophistiqué, chic. Au cours des cinq à huit dernières années, mon environnement immédiat a radicalement changé. Mount Street est devenue une sorte de satellite de Bond Street, et attire une nouvelle espèce de client, totalement différente. Bon, ce n'est pas nécessairement formidable pour moi, et certainement pas pour ce qui est du loyer — qui a crevé le plafond ! Mais, vous savez, ce client, c'est peut-être le client un peu moins bien informé, plus superficiel dont nous parlions tout à l'heure, mais ce sont des gens que j'ai très envie de rencontrer, d'éduquer.

P.G. : Vous devez les faire commencer, les faire s'exciter devant les possibilités.

T.J. : Et partager mon *connoisseurship*. C'est un mot tellement important dans la société jetable actuelle, où chacun est expert sous prétexte qu'il a accès à l'Internet. Il peut y avoir une grande différence entre des tirages différents de la même image. Le public, en général, ne comprend pas ces choses, qui peuvent pourtant avoir un grand impact sur la valeur d'une œuvre, et on a besoin de comprendre pourquoi. C'est ce que nous faisons.

P.G. : Des différences de qualité marginales peuvent avoir tant d'importance. C'est exactement comme regarder les divers stades d'une eau forte de Rembrandt. Pour un œil non entraîné, qui n'a pas pris le temps et le soin nécessaires, les différences peuvent être imperceptibles au premier regard, mais elles sont réelles. Je pense que c'est le cas aussi avec la photographie, et plus vous regardez, plus ces petites différences prennent de sens.

T.J. : Dieu est dans les détails.

P.G. : En effet. Ne nous éloignons pas de ces détails.

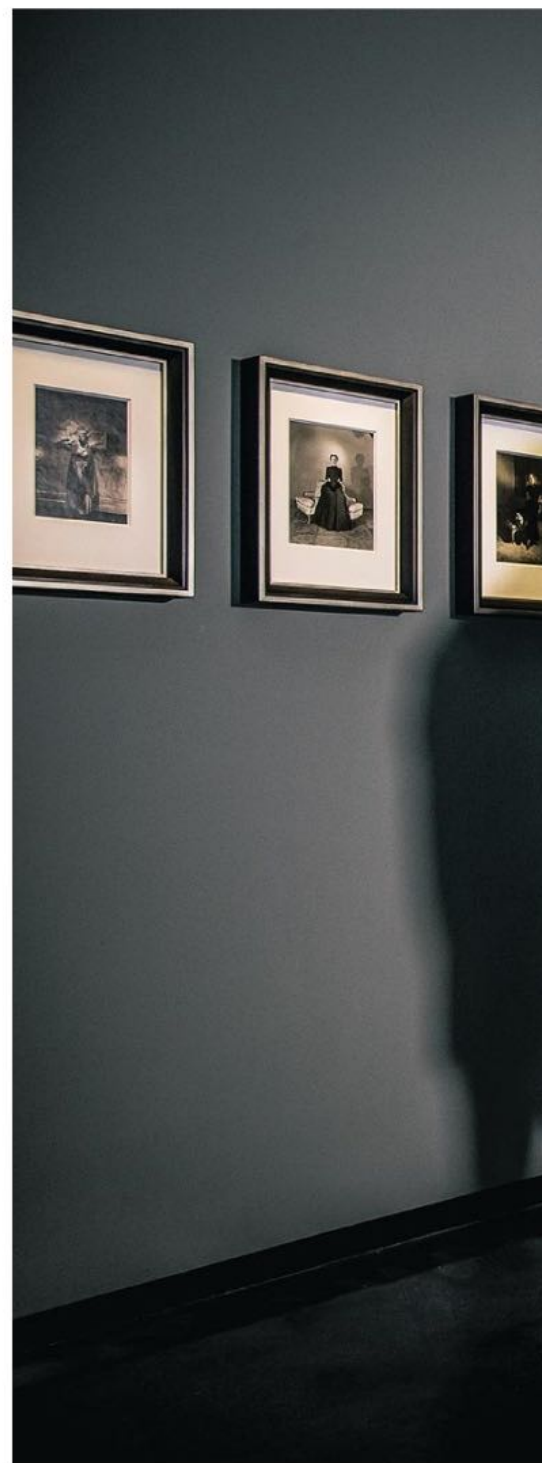
T.J. : Je peux vous garantir que je ne le ferai pas.

Entretien réalisé pour Photo le 21 octobre 2014.

Photos réalisées pour Photo par Vianney Le Caer.

www.hamiltonsgallery.com

13 Carlos Pl, London W1K 2EU, Royaume-Uni. Paris Photo 2014, au Grand Palais : stand C 30.



TIM JEFFERIES & PHILIPPE GARNER
CONVERSATION





Dans le jardin d'acclimatation
se dresse le bâtiment inspiré des églises
romanes et de la chapelle de Ronchamp,
du Corbusier. Le bassin et les vitres
reflètent les mouvements du monde
— nuages, eau, arbres...
Photo : Vincent Capman/
Paris Match/Scoop.

LA FONDATION LOUIS VUITTON A POSÉ SES VALISES

La Fondation Louis Vuitton a trouvé son port d'attache et a ouvert à Paris fin octobre. Haut lieu de l'art et de la culture, l'édifice, imaginé par l'architecte Frank Gehry comme un voilier au milieu des arbres du bois de Boulogne, représente un défi technologique inédit. Au-delà de la collection permanente, la Fondation accueillera des expositions temporaires, des concerts (dont le groupe de légende Kraftwerk, du 6 au 14 novembre) et des performances. Photo vous présente les plus belles photos réalisées du bâtiment, et Bernard Arnault, président de la Fondation Louis Vuitton, dévoile lui-même son « rêve devenu réalité ».

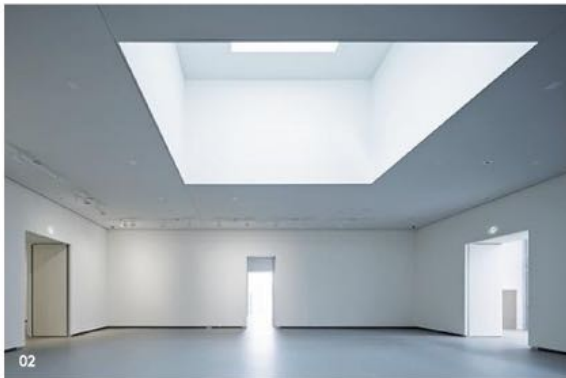
Texte par BERNARD ARNAULT, PRÉSIDENT DE LA FONDATION LOUIS VUITTON

01 - Frank Gerhy, l'un des plus grands architectes contemporains, et Bernard Arnault, P.-D. G. du groupe LVMH.
Photo : Manuel Lagos Cid/
Paris Match/Scoop.

02 - 3 800 m² d'espaces muséographiques aux formes épurées accueilleront les collections de Bernard Arnault et de la Fondation, et des expositions temporaires.

03 - Toutes les salles bénéficient de la lumière naturelle, grâce à des fenêtres ou des puits de lumière déstructurés.

04 - À l'entrée de la Fondation, marquée du sigle Louis Vuitton, l'installation de l'artiste danois Olafur Eliasson accueille les visiteurs dans un grand jeu de miroirs.
Photos : Iwan Baan.



« Un rêve devenu réalité »

Pour Paris, la Fondation Louis Vuitton est une nouvelle aventure culturelle. Elle se présente comme un autre lieu consacré à l'art, à l'art contemporain en particulier, un lieu d'échanges, aussi, avec les artistes, avec le public parisien, français et du monde entier. Elle veut susciter l'émotion et la réflexion de tout visiteur par un dialogue spontané.

La Fondation est un projet différent parce que privé, permis par le mécénat de LVMH, de ses Maisons et de Louis Vuitton, en cohé-

rence avec les valeurs portées par l'ensemble des collaborateurs du groupe et par ses actionnaires. La Fondation dépasse l'éphémère ; elle reflète un véritable élan optimiste. Elle montre aussi une passion pour la liberté. Elle est un rêve devenu réalité. C'est bien parce que les Maisons de LVMH, Louis Vuitton en particulier, sont portées par l'excellence de leurs créations, qu'elles participent depuis bien longtemps à un art de vivre indissociable d'une culture humaniste.

Leur réussite doit beaucoup à notre patrimoine artistique et culturel. Aussi, depuis de nombreuses années, ai-je souhaité qu'une part de ce succès soit partagée avec les artistes, les créateurs, les penseurs, le grand public et les jeunes en particulier. Dès 1991, avec l'arrivée de Jean-Paul Claverie à mes côtés, LVMH est devenue l'une des toutes premières entreprises mécènes en France par notre action en faveur du patrimoine artistique, de la jeunesse et des projets humanitaires. Nous avons très tôt évoqué l'idée d'une Fondation, une institution mettant en œuvre notre engagement pour l'art et la culture. Nous avons tenu le cap pour parvenir à bon port en cet automne 2014. Parallèlement, après de fructueuses collaborations au cours des années 1980 avec des artistes tels Sol LeWitt, César ou Olivier Debré, Louis Vuitton engageait un dialogue fructueux entre les arts plastiques et sa propre créativité : ce furent tant les relations avec Bob Wilson, Olafur Eliasson,



La structure,
enchevêtrement
de douze voiles
de verre sur
près de 13 500 m²,
p culmine à
plus de 50 mètres
de hauteur.

« CETTE PROXIMITÉ DE LOUIS VUITTON AVEC LES ARTISTES EST ALLÉE DE PAIR AVEC MA PASSION POUR LA CRÉATION »

Ugo Rondinone pour les vitrines de Noël, que l'intervention directe, en parfaite complicité avec Marc Jacobs, de Stephen Sprouse, Takashi Murakami, Richard Prince ou encore Yayoi Kusama sur les créations de la Maison. Le regard sur Louis Vuitton s'en est trouvé modifié et sublimé.

Ces années de mécénat de LVMH, cette proximité de Louis Vuitton avec les artistes sont allées de pair avec ma passion pour la création. Une passion qui m'a conduit à bâtir la Fondation Louis Vuitton, un lieu à Paris qui puisse rendre hommage aux artistes, qui puisse se réaliser avec les artistes et les mobiliser. Parce qu'il est l'un des plus grands architectes de notre époque, je savais que Frank Gehry relèverait ce défi et créerait un monument de l'architecture du XXI^e siècle.

Il s'est montré visionnaire et a fait siennes les valeurs d'excellence et d'exigence caractéristiques de Louis Vuitton. Il a fait de son projet un véritable chef-d'œuvre, que l'exposition conçue et réalisée pour l'ouverture par Frédéric Migayrou, au rez-de-chaussée de la Fondation, présentera et expliquera ; ceci en un passionnant dialogue avec la rétrospective de toute l'œuvre de Frank Gehry, dont nous avons suggéré la réalisation au Centre Pompidou au même moment. Si le bâtiment constitue le premier geste artistique mis en œuvre, la démarche artistique à venir de la Fondation, qui débute avec son ouverture au public, s'affirmera avec la même détermination. Elle se consacrera avant tout à l'art en mouvement, à la création d'aujourd'hui, mais elle les mettra aussi en perspective avec des références historiques, en particulier celles de l'art moderne du XX^e siècle, familiarisant et accompagnant le regard du public sur les créations les plus nouvelles. Le regard sur le passé n'est-il pas le meilleur moyen de mieux s'ouvrir aux propositions les plus inattendues ? La Fondation Louis Vuitton nous invite à voir des œuvres, des créations rassemblées ou commandées pour leurs accents pertinents, avec des préférences, des partis pris, clairement affichés.

Dès l'automne, la Fondation développera de multiples activités : la collection permanente, composée d'œuvres appartenant à la Fondation ou à ma collection personnelle sera présentée au travers de ses lignes identitaires, de l'art moderne la



FONDATION LOUIS VUITTON
PORTFOLIO



Derrière les prouesses technologiques de la construction, l'édifice s'inscrit parfaitement dans son environnement. Le jardin d'acclimatation et la Ville de Paris ont redessiné le parc afin de faciliter son implantation. Photo : Iwan Baan.

FONDATION LOUIS VUITTON

PORTFOLIO



En plein cœur du bois
de Boulogne (Paris 16*)
« l'Iceberg » offre
une vue imprenable
sur tout Paris, de la
Défense à la tour Eiffel
depuis les terrasses
sur plusieurs niveaux.
Photo : Stéphane
Compoint/Bureau 233.



création contemporaine. La collection donnera à chacun des visiteurs une impression particulière, originale, avec un critère majeur : la capacité d'affirmer, dans l'instant ou durablement, au travers de chaque œuvre en particulier, des points de vue. Des expositions temporaires permettront, au travers de collaborations avec d'autres institutions privées ou publiques et d'autres collectionneurs de mobiliser les artistes eux-mêmes. L'ouverture aussi à la musique : Lang Lang au piano dès l'ouverture, puis le groupe Kraftwerk, mythique initiateur de la musique électronique au sein de l'Auditorium, « écrin » de l'ensemble de toiles commandées à Ellsworth Kelly, ou encore Tarek Atoui et Dominique Gonzalez-Foerster pour des interventions personnelles au sein même des espaces du bâtiment. Les qualités modulables de l'Auditorium permettront expériences et rencontres. Le jeune public aura, aussi, les faveurs de la Fondation, comme nous l'avons fait au travers des programmes pédagogiques de LVMH.

Pour son ouverture, la Fondation Louis Vuitton vous invite à un « voyage en création » vous permettant de découvrir son architecture et quelques œuvres emblématiques de la collection permanente : de Frank Gehry à Gerhard Richter, de Thomas Schütte à Pierre Huyghe, de Christian Boltanski à Ellsworth Kelly, d'Olafur Eliasson à Sarah Morris et Adrián Villar Rojas, de Bertrand Lavier à Taryn Simon et à nombre d'autres : chacun, chacune a pris sa part de la dynamique de notre démarche. Jamais nous ne leur dirons assez notre gratitude qu'ils aient bien voulu nous accompagner dès la mise en œuvre du projet artistique conduit par Suzanne Pagé, avec l'expérience et l'inventivité que nous lui connaissons et l'engagement de toute son équipe.

Je remercie chaque visiteur pour l'esprit de découverte qui l'a poussé à venir à notre rencontre. Je souhaite partager avec tous l'enthousiasme qui anime tous ceux qui ont eu leur part à la réalisation de ce projet hors norme.

Me viennent à l'esprit ces paroles de Picasso, qui auraient pu nous inspirer tout au long de notre projet : « L'art sert à laver l'âme de la poussière de tous les jours. Il faut susciter l'enthousiasme, car l'enthousiasme est ce dont nous avons le plus besoin pour nous et pour les générations futures. »

*Bernard Arnault, P.-D. G. du groupe LVMH
et président de la Fondation Louis Vuitton.*

La Fondation Louis Vuitton
8, avenue du Mahatma-Gandhi,
Bois de Boulogne, 75116 Paris.
www.fondationlouisvuitton.fr

LE TOP TEN DES PHOTOGRAPHES LES PLUS CHERS

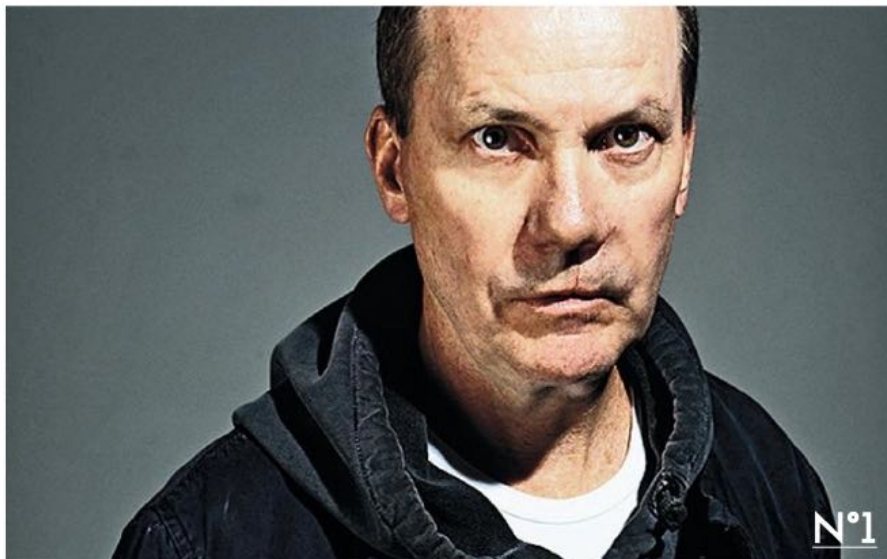
Dans son rapport annuel, Artprice (<http://fr.artprice.com>) livre le hît-parade des artistes ayant battu des records de ventes d'œuvres photographiques aux enchères internationales, du 1^{er} janvier au 30 septembre 2014.

Par FRÉDÉRIC MAHLER et CYRIELLE GENDRON

N°1 RICHARD PRINCE

10 619 659 €

Richard Prince, Américain (né en 1949). Il crée ses visuels à partir de peintures et de photographies détournées qu'il compose dans des collages. Sa démarche se rapproche de celle de Marcel Duchamp, comme l'utilisation des ready-made dans son appropriation de l'art.



N°1

N°3 IRVING PENN

3 611 253 €

Irving Penn, Américain (1917-2009). Après des études de design, il travaille comme graphiste, puis intègre l'équipe de *Vogue*. Maître de la photo en studio et de l'élégance épurée, il est célèbre pour ses natures mortes incomparables, ses photos de mode et de beauté, et ses portraits de célébrités en noir et blanc (Capote, Picasso...).



N°2

N°2 CINDY SHERMAN

5 731 414 €

Cindy Sherman, Américaine (née en 1954). Cette spécialiste de l'autoportrait détourné s'est intéressée à la peinture avant de s'orienter vers la photographie. Ses séries d'autoportraits sont reconnues internationalement. Ses mises en scène posent la question de l'identité, et font souvent référence à la peinture et au cinéma.



N°3

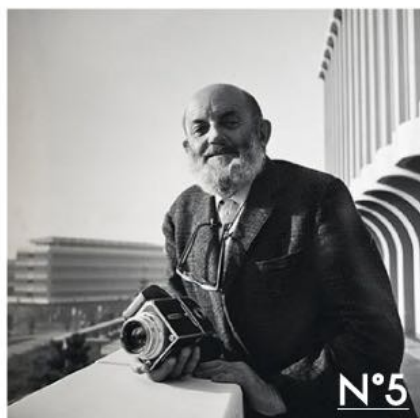


N°4

N°4 ANDREAS GURSKY

2 653 478 €

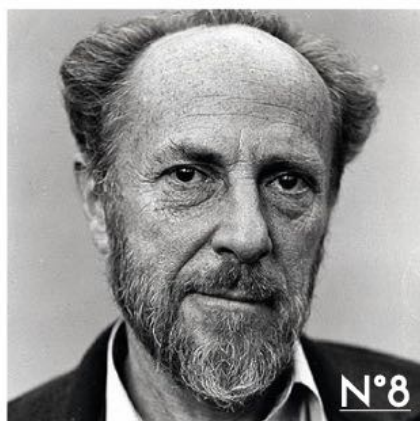
Andreas Gursky, Allemand (né en 1955). Chef de file de l'École de Düsseldorf et de la Nouvelle Objectivité. Photographe du réalisme et du détail dans des compositions grandioses et d'une implacable définition, ses images révèlent un spectacle architectural et un travail sur la notion de foule.



N°5 ANSEL ADAMS

2 003 033 €

Ansel Adams, Américain (1902-1984). Écologiste et photographe connu pour ses paysages intemporels de l'Ouest américain en noir et blanc, dont la Sierra Nevada et le parc national de Yosemite. Il a développé le « Zone System », qui permet de déterminer la meilleure exposition et le meilleur contraste pour un tirage.



N°8 EDWARD WESTON

1 631 860 €

Edward Weston, Américain (1886-1958). Cofondateur du groupe f/64 avec Ansel Adams, défenseur de la « photographie pure ». Portraitiste, photographe de nu et de nature morte, travaillant à la chambre, sa photographie est esthétique et réaliste : « La précision au lieu de l'interprétation ».

N°6 VIK MUNIZ

1 802 979 €

Vik Muniz (Vicente José de Oliveira Muniz), Brésilien (né en 1961). Cet artiste plasticien débute comme sculpteur dans les années 80. Il transforme tout matériau (terre, chocolat, sang, corde...) en médium et utilise la photographie, et notamment des reproductions de ses images, pour réaliser ses œuvres.



N°7 HIROSHI SUGIMOTO

1 641 814 €

Hiroshi Sugimoto, Japonais (né en 1948). Depuis les années 1970, ses travaux abordent les thèmes du temps, de l'empirisme et de la métaphysique. Un univers noir et blanc et épuré, qui s'inspire de la peinture. Il cherche à montrer le temps qui passe à travers la lumière et la technique de l'instantané.



N°10 HELMUT NEWTON

1 367 103 €

Helmut Newton, Australien d'origine allemande (1920-2004). Portraitiste, photographe de mode et de nu féminin, adepte du noir et blanc. Sulfureuse, parfois choquante, son œuvre a révolutionné la photo de mode. Il mêle beauté, érotisme, humour, et parfois violence.

N°9 GILBERT & GEORGE

1 448 834 €

Gilbert, Italien (né en 1943) & George, Anglais (né en 1942). Ils collaborent en duo depuis 1967, date de leur rencontre. D'abord artistes de performance, ils se sont surtout fait connaître pour leurs photo-montages aux couleurs vives et contrastées, proches de l'esthétique des vitraux.



PARIS ENFLAMME LES VENTES AUX ENCHÈRES



*Zoom sur les 10 plus belles ventes
de ce mois-ci : des œuvres — et des prix — exaltants !*

Par PRISCILLIA FATTELAY

Artprice (site de banque de données sur la cotation et les indices de l'art, ndlr) annonçait 2014 comme une année record pour le marché de l'art. Cette tendance se confirmera-t-elle pour celui de la photographie ? Au vu des résultats des trois premiers trimestres et des nombreuses ventes aux enchères prévues à Paris pendant le Mois de la Photo, il y a fort à parier que oui !

Quelques chiffres ? 2,47 millions d'euros pour *Spiritual America*, 1983, de Richard Prince, tandis que *Untitled (cow boy)*, 1998, et *Untitled #93*, de Cindy Sherman, portaient respectivement à 2,3 millions d'euros chez Christie's et 2,4 millions d'euros chez Sotheby's en mai dernier lors de ventes d'art contemporain à New York. Les adjudications millionnaires de photographies n'ont jamais été aussi nombreuses : le médium a plus que jamais le vent en poupe auprès des collectionneurs, et ce malgré un contexte de crise généralisé. Au total, il s'est déjà vendu pour

74,7 millions d'euros* d'œuvres photographiques aux enchères en 2014, et avec les superbes ventes annoncées à Paris en marge de Paris Photo, ce chiffre pourrait bien doubler... Collectionneurs ou curieux, voici un focus en images sur les 10 plus belles ventes à ne pas rater ce mois-ci. Et, pour décrypter les tendances du marché, *Photo* a interviewé Simone Klein, directrice Europe du département Photographie chez Sotheby's, et Serena Cattaneo Adorno, directrice de la galerie Gagosian à Paris.

*Source : fr.artprice.com

Ci-dessus : **NAN GOLDIN (née en 1953)**

Kate Moss On a White Horse As Lady Godiva,
High Gate Cemetery, London, 2001

Estimation : 8 000-12 000 €.

Tirage couleur cibachrome postérieur signé,
titré, daté et numéroté à l'encre au dos.

Image : 65,5 x 98,5 cm ; feuille : 71 x 103 cm.

Vente Yann Le Mouél à Drout le 6 novembre.



PAOLO ROVERSI
(NÉ EN 1947)

*Natalia, Studio 9, rue Paul Fort
Paris, 23 novembre 2003.*

Estimation : 7 000-10 000 €.

Tirage au platine palladium
signé, titré, daté et numéroté
« 10/17 » au crayon (au verso).
32 x 28 cm.

Vente Christies
le 14 novembre.

PIETER HUGO**(Né en 1976)**

*Loyiso Mayga,
Wandise Ngcama,
Lunga White, Luyanda
Mzantsi and Khungile
Mdolo after their
initiation ceremony,
de la série Kin, 2008.*

Est. : 12 000-15 000 €.

Tirage couleur monté
sur aluminium,
numéroté sur
9 exemplaires.

Encadré.

Certificat
d'authenticité de la
Galerie Stevenson,
Cape Town.
70 x 87 cm.



SOCIÉTÉ DE VENTE YANN LE MOUËL

PHOTOGRAPHIES MODERNES ET CONTEMPORAINES

La vente, conçue avec l'expertise de Viviane Esders et qui sera placée sous le marteau de Yann Le Mouël, débute par une collection de tirages couleur d'époque de la Nasa sur la conquête spatiale, dont les sorties d'astronautes des modules lunaires, l'image emblématique du *Lever de Terre, 1968*, ou encore *Buzz Aldrin marchant sur la lune*, toutes proposées à des prix très... terre à terre (de 300 à 1 000 €). Elle se poursuivra avec *Nude on Sand (Charis)* et *Pepper n°30* (4 500-5 500 € chacune), deux séduisants clichés d'Edward Weston tirés par son fils Cole en 1970, et avec *Two girls in matching bathing suits, Coney Island, 1967* (10 000-15 000 €) de Diane Arbus, une image rarement offerte à la vente. Les maîtres de la photographie française seront aussi à l'honneur avec Henri Cartier-Bresson, Marc Riboud, Robert Doisneau ou encore Willy Ronis. Côté photographie contemporaine, on note un superbe nu de Robert Mapplethorpe dans l'esprit sculptural d'Auguste Rodin, (10 000-15 000 €), *Austrian Post Office Savings Bank* (12 000-18 000 €) de Hiroshi Sugimoto, ainsi qu'un tirage grand format de Pieter Hugo, issu de sa série *Kin* (12 000-15 000 €). Nan Goldin sera aussi présente avec *Self-portrait, Munich, 1992*, une image inédite tirée pour la première fois à 7 exemplaires (4 000-6 000 €). Également au programme, des œuvres d'Araki ou encore de Liu Bolin et de Luigi Ghirri, qui sera présenté pour la première fois par la maison avec *Luigi Ghirri 79* et *Luigi Ghirri 83* (3 000-5 000 €). Au total, pas moins de 300 lots pour un total estimé entre 556 000 euros et 770 000 euros.

EXPOSITION : les 4 et 5 novembre de 11 h à 18 h,
le 6 novembre de 11 h à 12 h à Drouot Richelieu.

VENTE : le 6 novembre à 14 h à Drouot Richelieu (salle 9),
9, rue Drouot, Paris 9^e. www.yannlemouel.com

FRÉDÉRIC BARZILAY**(Né en 1917)***Portrait 6, c. 1950-1960***Estimation : 500-600 €.**

Tirage argentique d'époque,
cachet de l'auteur
et indications
de parution au dos.
27,7 x 39,8 cm.



MAISON DE VENTE MILLON

COLLECTIONS ET PROPOSITIONS

Sous la houlette de Christophe Goeury, la vente Collections et propositions présentera deux catalogues distincts. Le premier, dédié aux photographies des XIX^e et XX^e siècles, proposera de nombreuses épreuves sur papier salé, dont certaines de Baldus et de Cuvelier, ainsi qu'une très belle sélection de photographies humanistes et modernes signées Willy Ronis, André Kertész, Edouard Boubat, Gisèle Freund, Pentti Sammallahti ou encore Meret Oppenheim. Brassai sera également à l'honneur avec de beaux nus, tout comme Eugène Atget, Man Ray, Cecil Beaton, Eva Besnyö, Ernst Haas, Elliott Erwitt ou encore Alberto Korda. Le deuxième catalogue sera lui consacré à l'œuvre de Frédéric Barzilai, avec pas moins de 180 lots retraçant le parcours de ce photographe humaniste, dont de nombreuses épreuves d'époque ayant servi à la publication des ouvrages *Corps illuminés* et *Tendres parcours*. Né en 1917 à Thessalonique, Frédéric Barzilai arrive en France en 1927 et se lie d'amitié avec Man Ray, Paul Eluard, Hans Bellmer, Max Ernst, Robert Doisneau ou encore Brassai. Ce photographe a voué une grande partie de sa carrière à l'art du nu et l'érotisme au féminin. Les estimations tournent autour de 300 à 2 000 €... Une belle occasion de s'offrir une œuvre originale.

EXPOSITION : du 12 au 14 novembre de 11 h à 19 h à Drouot (salle V.V. - 3).

VENTE : le 14 novembre à 14h30 à Drouot (salle V.V. - 3), 3, rue Rossini, Paris 9^e.
www.millon-associés.com

WILLIAM WEGMAN (né en 1943)

Period concerns, 1991

Estimation : 2 000-3 000 €.

Tirage chromogénique d'après Polaroid, encadré, signé, titré et daté à l'encre sous l'image. 68 x 55 cm.



MAISON DE VENTE PIASA
METAMORPHOSIS

La vente explorera le thème de la métamorphose, autour d'une sélection d'une centaine d'œuvres d'artistes clés de la création photographique, réalisée par Agnès de Gouvion Saint-Cyr et mise en scène par Fannie Bourgeois. Masques chez Julia Borissava et Pascal Maître, voilettes pour Irina Ionesco, étude du corps chez Nobuyoshi Araki et Daido Moriyama, identité sexuelle chez Pierre Molinier et Joel-Peter Witkin... Nos coups de cœur : *Grace Jones revised and uptaded*, de Jean-Paul Goude (40 000- 60 000 €), *Travestite at her birthday, NYC, 1969*, de Diane Arbus (3 000 - 4 000 €), *Sans titre, Nice, 1998*, de Natacha Lesueur (3 000-4 000 €), *After Party, Bern, 2008*, d'Irina Polin (2500-3500 €), et William Wegman avec *Chien en tenue de nuit, circa 1950 et Period concerns, 1991* (2 000-3 000 €).

EXPOSITION : du 3 au 6 novembre chez Piasa.

VENTE : le 6 novembre à 17 h chez Piasa, 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. www.piasa.fr

MAISON DE VENTE ARTCURIAL

ANDRÉ KERTÉSZ : UNE IMPORTANTE COLLECTION FRANÇAISE

En marge de la vente générale consacrée à la photographie moderne et contemporaine, Artcurial dispersera une collection de 125 photos d'André Kertész. Cet ensemble exceptionnel, rassemblé et anciennement détenu par Nicolas Ducros, un éditeur proche de l'artiste, était jusque-là demeuré privé. *Les mains de ma mère* (1 000-2 000 €), image prise à Budapest en 1919, *La partie de cartes* (1 000-2 000 €), *Les lunettes et la pipe de Mondrian, 1926* (10 000-15 000 €), les célèbres *Distorsions* (à partir de 1 500 €) réalisées à Paris, et *Building à New York* (1 500-2 000 €) : la vente retrace le parcours de Kertész, dont Henri Cartier-Bresson disait : « Nous (les photographes), ne serions rien sans lui. » Une partie de cette collection avait été présentée il y a quinze ans, lors d'une exposition monographique au musée Jacquemart-André à Paris. Un bel hommage à celui qui contribua à faire de la photographie un art à part entière.

EXPOSITION : du 12 au 14 novembre chez Artcurial.

VENTES : le 14 novembre à 16 h et 19h30 chez Artcurial, 7, rond-point des Champs-Élysées, Paris 8^e. www.artcurial.com



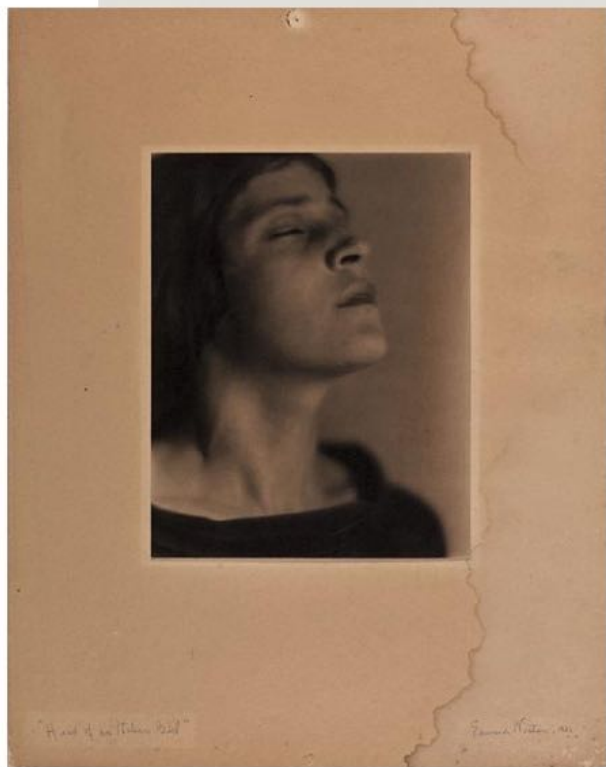
ANDRÉ KERTÉSZ (1894-1985)

Enfants tziganes s'embrassant, Esztergom

Estimation : 1 000-2 000 €.

Tirage argentique sur cartoline, daté « Jun 27 -1917 » au stylo au dos ; tampon « PHOTO BY ANDRÉ KERTÉSZ » à l'encre noire au dos ; annotations de recadrage et de parution aux crayons gras rouge, noir, bleu et vert. 25,2 x 20,2 cm (feuille). 24,6 x 19,6 cm. (image).

ERNST HAAS (1921-1986)
Red Tulips, Japan, 1980
 Estimation : 5 000-7 000 €.
 Tirage dye transfer
 signé à la pointe sèche
 (en bas à droite sur l'image).
 Image : 16,7 x 25,1 cm ;
 feuille : 28 x 35,3 cm.



EDWARD WESTON (1886-1958)
Head of an Italian Girl (Tina Modotti), 1921
 Estimation : 150 000-200 000 €.
 Tirage au platine monté sur support cartonné,
 signé, daté et titré au crayon (en bas sur le support).
 Image : 24,1 x 19,1 cm ;
 montage : 45,5 x 35,5 cm.

MAISON DE VENTE CHRISTIE'S

COLLECTION KASPAR M. FLEISCHMANN

Le département photographie de Christie's présentera pas moins de trois vacations pendant Paris Photo ! La première, qui aura lieu le 13 novembre, regroupe une partie de la collection de l'ancien galeriste suisse Kaspar M. Fleischmann. Estimée entre 2 et 3 millions d'euros, elle sera vendue en deux sessions au profit du Centre de photographie de l'université de Zurich. L'une proposera 154 tirages de photographes aussi divers que Eugène Atget, Heinrich Kühn, Ilse Bing ou Richard Avedon, dont le portrait *Charlie Chaplin, leaving America, 1952* (80 000-120 000 €), ou encore Brassai (11 tirages sur Paris entre 3 000 et 20 000 €), Ernst Haas (12 dye transfers entre 8 000 et 12 000 €), Walker Evans et Germaine Krull. Parmi les lots phares, l'ensemble des 50 volumes de *Camera Work: A Portfolio Quarterly* d'Alfred Stieglitz (150 000-200 000 €), publié en 1910 et sans doute le seul exemplaire complet en Europe. Deux exceptionnels tirages d'Edward Weston seront également placés sous le feu des enchères : *Head of an Italian Girl*, un tirage au platine réalisé en 1921 et représentant l'artiste Tina Modotti (150 000 - 200 000 €) et *Piramide del Sol, Teotihuacan, 1923*, un tirage d'époque au platine (50 000 - 70 000 €). La seconde présentera 67 tirages d'époque des vues de New York réalisées par Berenice Abbott. La photographie américaine fut la première photographie que monsieur Fleischmann présenta dans sa galerie.

EXPOSITION : du 8 au 14 novembre chez Christie's.
 VENTES : le 13 novembre à 18 h et le 14 novembre à 18 h
 chez Christies, 9, avenue Matignon, Paris 8^e. www.christies.com



DIANE ARBUS (1923-1971)

Identical Twins, Roselle, NJ, 1967

Estimation : 40 000-60 000 €.

Tirage argentique postérieur signé, titré, daté et numéroté « 47/50 » à l'encre (au verso) par Doon Arbus ; cachet de limitation de reproduction (au verso).
Image : 37,7 x 38 cm ; feuille : 50,3 x 40,6 cm.

MAISON DE VENTE CHRISTIE'S
20/21 PHOTOGRAPHS

La vente générale, qui suivra la vente consacrée à Berenice Abbott, se déroulera elle-même en deux parties. L'une consacrée à la photographie classique et l'autre à la photographie contemporaine. Au programme, deux très beaux tirages de Gustave Le Gray, dont *Ciel chargé, mer Méditerranée, 1857* (80 000-120 000 €), un magnifique tirage d'époque d'Álvarez Bravo de son image la plus célèbre intitulée *El Enueno (The Daydream), 1931* (100 000-150 000 €) et *Identical Twins, Roselle, NJ, 1967*, de Diane Arbus (40 000-60 000 €). À noter, un tirage d'époque d'Edward Weston représentant Tina Modotti allongée (80 000-120 000 €), un ensemble exceptionnel de 15 tirages de Constantin Brancusi, ainsi que deux tirages issus de la collection *Delighted Eyes*, dont une œuvre du photographe tchèque Jaromír Funke (80 000 - 120 000 €) et *Bricks (West 86th street), 1922*, d'Edward Steichen (120 000-180 000 €). Du côté de la photographie contemporaine, retenons *Betty, 1991*, une œuvre en couleur offset représentant la fille de Gerhard Richter (50 000-70 000 €), une sélection de *Neufmers* de l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto (chacune entre 15 000 et 20 000 €), ainsi que des œuvres de Vik Muniz, dont *Mappa del Mundo after Alighiero Boetti, 2009* (40 000-60 000 €). Par ailleurs, des artistes très contemporains seront également représentés, à l'instar de Cindy Sherman avec un autoportrait intitulé *Marilyn Monroe, 1982* (20 000-30 000 €) ou encore Nobuyoshi Araki et un tirage grand format de sa célèbre image *Watermelon, 1991* (20 000 - 30 000 €).

EXPOSITION : du 8 au 14 novembre chez Christie's.

VENTE : le 14 novembre à 19 h, chez Christies, 9, avenue Matignon, Paris 8*. www.christies.com



DAVID LACHAPPELLE (NÉ EN 1963)

The Rape of Africa, 2008

Est. : 15 000-20 000 €.

Tirage chromogénique monté sur Perspex, signé à l'encre et portant le numéro « 3/5 » sur une étiquette du Studio LaChapelle (au dos du montage).
132,1 x 304,8 cm.

MARCHÉ DE L'ART

VENTES DE NOVEMBRE

MAISON DE VENTE PHILLIPS

PHOTOGRAPHS

Phillips proposera deux ventes pendant Paris Photo, mais elles se dérouleront à Londres, au nouveau siège de la maison inauguré pendant la Frieze Art Fair. La vente Various Owner Sale sera dédiée à la photographie des XX^e et XXI^e siècles. Elle sera l'occasion d'introduire Ultimate, une toute nouvelle section qui donnera aux collectionneurs, lors de chaque vente, l'occasion d'acquérir la dernière édition disponible à la vente pour l'œuvre d'un artiste. Pour cette première, la photographie contemporaine sera bien sûr à l'honneur avec des œuvres d'artistes encore inconnus des catalogues Phillips, parmi lesquels Cooper & Gorfer, Elco Brand et Denise Grünstein, et d'autres plus établis comme Guido Mocafico, Erwin Olaf ou encore Rodney Graham, avec l'ensemble complet de sa série *Welsh Oaks*, 1998 (£100,000-150,000) : une section qui promet de belles envolées... Également au catalogue, de superbes photographies de mode, dont les *Portraits de Manina*, Paris, 1937, d'Erwin Blumenfeld (£30,000-40,000), *Black and White Fashion (with Handbag)*, New York, 1950, d'Irving Penn (£30,000-40,000), ainsi qu'un rare portfolio de 15 photographies de Helmut Newton (£40,000-50,000). Le tempo de la section contemporaine sera donné par des œuvres vibrantes de David LaChapelle, Andres Serrano, Philip-Lorca diCorcia ou encore Hiroshi Sugimoto, Nobuyoshi Araki et Idris Khan. À noter, *Grid No.3 (Full and Empty Cassettes)*, 2012 (£22,000-28,000), de l'artiste contemporain Christian Marclay, qui proposera pour la première fois ses cyanotypes lors d'une vente de photographies chez Phillips. La vente générale sera suivie du deuxième opus de la collection de l'Art Institute of Chicago, dont la première vacation à New York avait réalisé plusieurs records du monde de vente. Elle proposera, entre autres, des œuvres d'Alfred Stieglitz, Ansel Adams ou encore Harry Callahan. Notre coup de cœur : un superbe portrait de *Margaret Frances Langton Clarke*, 1864, de Lewis Carroll, estimé £5,000-7,000.

EXPOSITION : du 7 au 18 novembre à Londres. Les lots phares seront visibles du 12 au 15 novembre, chez Phillips, 46, rue du Bac, Paris 7^e.

VENTE : le 18 novembre à 14 h chez Phillips, 30, Berkeley Square, Londres. www.phillips.com



**JACK FREULICH
(1880-1936)**

La fiancée de Frankenstein / Bride of Frankenstein
Est. : 800-1 000 €. Elsa Lanchester pour le film de James Whale (1935). Épreuve argentique d'époque. 25,5 x 20,5 cm, marges comprises.

**PHILIP-LORCA
DICORCIA**
(né en 1951)

W, March 2000, #10, 2000

Est. £18,000-22,000

Tirage chromogénique, signé à l'encre, titré, daté et numéroté « 11/15 » sur un label de galerie apposé au dos du montage. 122 x 150,3 cm.

MAISON DE VENTE KAPANDJI MORHANGE

OBJECTIF CINÉMA : DEUXIÈME !

La nouvelle édition d'Objectif cinéma proposera quelque 300 lots couvrant l'histoire du septième art, du muet aux années 1980. Qu'elles soient de plateau, de reportage ou de studio, les photos présentées sont originales, et souvent l'œuvre de noms illustres de la photographie mondiale venus de la mode, de la presse ou du cinéma : Richard Avedon, André de Dienes, William Klein, Pierluigi Praturlon... Les principaux courants cinématographiques sont évoqués au fil d'un parcours chronologique jalonné de figures mythiques du cinéma. Côté réalisateurs, seront les grands Italiens des années 1960-70 (Antonioni, De Sica, Fellini...) et les incontournables Orson Welles, Alfred Hitchcock et Stanley Kubrick. La Nouvelle Vague sera également à l'honneur à travers un choix de clichés emblématiques du mouvement, avec notamment un portrait de Jean-Luc Godard autour de 1960 par Philippe R. Doumic (700-900 €). Des stars de légende telles Marilyn Monroe, Brigitte Bardot, James Dean ou Steve McQueen émaillent de leur photogénie cette histoire du cinéma en images, le tout proposé à petits prix !

EXPOSITION : le 13 novembre de 11 h à 18 h à Drouot (salle 9) et le 14 novembre de 11 h à 12 h.

VENTE : le 14 novembre à 14 h à Drouot (salle 9), 9, rue Drouot, Paris 9^e. www.kapandji-morhange.com



SERENA CATTANEO ADORNO

Directrice de la galerie Gagosian à Paris

Pouvez-vous nous décrire votre poste et vos fonctions ?

En tant que directrice de la galerie parisienne Gagosian, je travaille avec les artistes et à l'organisation des expositions et des foires. En photographie, nous travaillons notamment avec la fondation Avedon et d'autres photographes comme Thomas Ruff ou William Eggleston. La galerie travaille de plus en plus avec des photographes.

Artprice annonçait 2014 comme une année record pour le marché de l'art. Cela se confirme-t-il ? Quelles sont les tendances ?

Oui, c'est un marché qui reste très fort, et les ventes aux enchères confirment ce moment important dans le monde de l'art. Sur les tendances, ce qui est sûr, c'est que dans le contexte de crise économique actuelle, les grands noms rassurent la clientèle : Richard Avedon, Thomas Ruff et Cindy Sherman, ou encore Peter Lindbergh. L'exposition que nous lui consacrons actuellement, pour ses 70 ans, remporte un grand succès.

Quel est le prix moyen d'un tirage photo ?

Les œuvres que nous vendons à la galerie peuvent aller de 8 000 euros à 1,2 million d'euros. Mais chacune est unique.

Le marché de la photographie contemporaine s'étoffe-t-il avec de nouveaux artistes ? Si, oui, lesquels ?

Oui ! Des maisons de vente comme Phillips, par exemple, présentent des ventes construites autour de nouvelles découvertes. Ici, à la galerie, en plus d'artistes extrêmement bien établis comme Andreas Gursky, Cindy Sherman ou Richard Avedon, nous proposons aussi des artistes encore peu connus des ventes aux enchères, à l'image de Peter Lindbergh, dont je vous parlais plus tôt.

Faites-vous la différence entre un artiste qui utilise le médium de la photographie et un photographe qui a fait des photos pour être publié ? Cela se ressent-il sur leur cote ?



Photo : Will Ragozzino - Billy Farrell Agency

Oui, jusqu'à présent, le marché a répondu avec des prix plus élevés pour des artistes contemporains que pour des photographes de mode ou des portraitistes. Mais la différence se situe surtout dans la production. Le prix d'une œuvre de Gursky, par exemple, du fait de sa dimension, de sa rareté et de ce qui est impliqué dans sa création, se reflète invariablement dans le prix de vente. Tandis que des photographes comme Irving Penn et d'autres font partie d'une génération très différente en termes de présentation, avec des formats plus petits, qui peuvent expliquer la différence de prix.

Selon vous, existe-t-il des critères pour accéder au Top Ten des photographes les plus vendus au monde ?

Je ne sais pas si l'on peut dire qu'il existe des critères... Il est évident que la position de l'artiste sur le marché, la qualité de l'œuvre, sa taille et sa provenance vont jouer. Mais plus encore, ces artistes apportent quelque chose de nouveau au médium. C'est le cas de Gursky avec son utilisation du digital, c'est la présence physique de Cindy Sherman dans ses œuvres... Ce sont des artistes photographes qui font référence dans l'histoire du médium. Il y avait la photographie avant eux, il y aura la photographie après eux.

Que viennent chercher

les collectionneurs étrangers à Paris Photo ?

A Paris Photo, la clientèle est très internationale, professionnelle et spécialisée. Elle est aussi très préparée. Elle s'intéresse à la technique de la photo, aux techniques d'impression... Nous avons eu beaucoup plus de succès et de réponses en présentant des artistes qui se considèrent avant tout comme des photographes.

Quelle influence exerce Paris Photo sur le marché de l'art ?

Paris Photo est un véritable centre névralgique de la commercialisation de la photographie d'art. C'est l'occasion pour les collectionneurs et le public de voir un nombre incroyable d'œuvres très connues ou encore inédites. Nous sommes ravis d'être accueillis à Paris, et au Grand Palais !

Que proposera la galerie Gagosian à Paris Photo ?

Des photos de Richard Avedon en couleur, jusque-là inédites ! Ainsi qu'une sélection de photographies de William Eggleston, présentée en parallèle à la Fondation Henri Cartier-Bresson et qui retrace la période très pointue pendant laquelle il est passé du noir et blanc à la couleur. Rappelons que c'est le premier photographe à avoir jamais exposé une photographie couleur au MoMA de New York... Ce sont donc des œuvres clés de l'histoire du médium que l'on proposera pendant Paris Photo ! Nous aurons aussi des œuvres de Peter Lindbergh, ainsi que d'autres de Richard Avedon, plus anciennes, mais tout aussi intéressantes.

Si Photo vous offrait une œuvre à Paris Photo, laquelle emporteriez-vous ?

J'aime beaucoup Thomas Ruff. L'une des photos de sa série du ciel et des étoiles ? Ou alors un tirage de Richard Avedon extrait d'*American West*. Interview réalisée pour Photo par Priscillia Fatellay en octobre 2014.

www.gagosian.com

MARCHÉ DE L'ART

VENTES DE NOVEMBRE



MAN RAY (1890-1976)

Catherine Deneuve, 1968

Estimation: 7 000 - 10 000 €.

Tirage argentique d'époque.

MAISON DE VENTE SOTHEBY'S

MAN RAY

C'est la plus importante vente de Man Ray depuis vingt ans ! Un événement exceptionnel, qui fait évidemment écho à la vente Man Ray organisée par Sotheby's à Londres en 1995. Une occasion unique d'acquérir des œuvres provenant directement de l'atelier de celui qui fut l'une des plus grandes figures des mouvements dada et surréaliste, et l'un des artistes les plus prolifiques du XX^e siècle. La collection comprend 400 œuvres incluant photographies, tableaux, dessins, objets, bijoux et films, dont près de 200 lots centrés sur l'image. Au programme, tirages d'époque et icônes de la photographie surréaliste avec *Magnolia*, 1926 (30 000-40 000 €), *Starfish*, 1928 (15 000-20 000 €), *Ostrich Egg*, 1944 (25 000-35 000 €), ou encore *Mathematical Object*, 1934 (15 000-20 000 €), mais aussi des portraits de Pablo Picasso, Georges Braque, Jean Cocteau, Francis Picabia, Alberto Giacometti, Joan Miró, Erik Satie, Henry Miller et Paul Eluard, dont la plupart étaient visibles l'année dernière lors de l'exposition *Man Ray Portraits* à la National Portrait Gallery de Londres. Autoportraits inédits, photographies de mode, solarisations, surimpressions... La vente rendra également hommage aux muses de l'artiste : Kiki de Montparnasse, Lee Miller avec *Lee Miller with Sponge Necklace*, *Juan-Les-Pins*, *Winter 1930-31* (40 000-60 000 €), mais aussi Ady Fidelin et bien sûr, sa femme Juliet... Elles figureront aux côtés des icônes du spectacle et du cinéma : Ava Gardner, Paulette Goddard, Leslie Caron, Juliette Gréco, Yves Montand et Catherine Deneuve. Bref, on ne serait pas étonné de voir des records surréalistes apparaître lors de cette vente !

EXPOSITION : les 8, 10, 12 et 13 novembre chez Sotheby's.

VENTE : le 15 novembre à 15 h chez Sotheby's,

76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. www.sothebys.com



MAN RAY (1890-1976)

Mathematical Object

1934-1935

Est. : 15 000-20 000 €.

Tirage argentique
d'époque.



ANDREAS GURSKY

Sans titre, 2006

Estimation :

120 000-160 000 €.

Tirage chromogénique,
montage Diasac,
dans le cadre d'artiste.

Œuvre unique.
106,1 x 241,5 cm.



© Sotheby's France / Art Digital Studio

MAISON DE VENTE SOTHEBY'S PHOTOGRAPHIES

La vente Man Ray sera précédée, la veille, par une vente de photographie générale qui s'ouvrira avec des œuvres importantes de Charles Nègre et Gustave Le Gray, ainsi qu'un grand album in-folio d'Edouard-Denis Baldus, *Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, 1861-1863* (40 000-60 000 €). Les avant-gardes du XX^e siècle auront la part belle avec une sélection allemande allant du dadaïsme de Hannah Höch avec *Dada-Puppen, 1919* (10 000-15 000 €) au Bauhaus avec *Fotogram VIII, 1922* (30 000-50 000 €), de László Moholy-Nagy, en passant par des portraits d'August Sander et une *Nature morte* (30 000-50 000 €), tout à fait inhabituelle dans son œuvre. Une section avant-garde surréaliste sera aussi proposée avec des œuvres de Man Ray, Hans Bellmer ou encore Raoul Ubac avec *Photomontage IV, 1937* (25 000-35 000 €). La photographie humaniste sera aussi représentée avec des tirages de Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, Robert Doisneau et Edouard Boubat. D'autres grands

maîtres du XX^e seront représentés, dont Erwin Blumenfeld, Jeanloup Sieff, Helmut Newton, Peter Lindbergh, William Klein ou encore Irving Penn avec *Tree Pruner, 1951* (20 000 - 30 000 €). À noter, une sélection d'œuvres de Horst P. Horst, en écho à la rétrospective qui lui est actuellement dédiée à Londres au Victoria and Albert Museum. La section contemporaine proposera des œuvres signées Hiroshi Sugimoto, Nobuyoshi Araki, Sebastião Salgado, David LaChapelle, William Eggleston, Andres Serrano ou encore Thomas Ruff. Mais l'apogée de cette vente sera sans aucun doute l'œuvre exceptionnelle et inédite d'Andreas Gursky, *Sans titre, 2006* (120 000-160 000 €), une suite de flacons de parfums reproduite à l'infini, métaphore de la séduction réduite à un bien de consommation. Ça sent le record de vente...

EXPOSITION : les 8, 10, 12 et 13 novembre chez Sotheby's.
VENTE : le 14 novembre à 14 h chez Sotheby's, 76, rue
du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. www.sothebys.com

AUGUST SANDER

Still life, 1951

Estimation :

80 000-100 000 €

Tirage argentique
d'époque.

45,2 x 58,1 cm.

SIMONE KLEIN

*Directrice Europe du département
Photographies chez Sotheby's*

Pouvez-vous nous décrire votre poste et vos fonctions ?

Je suis directrice du département Photographie en Europe de Sotheby's. Je dirige les ventes que la maison propose à Londres et à Paris en photographie classique, contemporaine et historique, et je travaille, avec nos équipes, à l'élaboration des catalogues de nos ventes. Mon équipe européenne basée à Paris et Londres comprend des spécialistes internationaux capables de couvrir l'ensemble du territoire européen, où la création photographique est extrêmement riche. Nous sommes en permanence en recherche active d'œuvres de grande qualité, tout en suivant l'actualité du marché international de la photographie

Artprice annonçait 2014 comme une année record pour le marché de l'art. Cela se confirme-t-il sur pour Sotheby's sur les neuf premiers mois ? Quelles sont les tendances qui se dessinent actuellement ?

Pour cette période, nous avons réalisé quatre ventes remarquables à Londres et à New York avec un total de plus de 18 millions de dollars, soit plus de 14 millions d'euros, et des enchères tout à fait extraordinaires. A Londres, notamment, nous avons obtenu un excellent prix pour un album de 43 tirages par John Beasley Greene datant du milieu du XIX^e siècle. L'estimation était de £100,000 à 150,000 et il s'est vendu £480,000, soit environ 610 000 €. Un prix absolument fantastique pour une œuvre de cette époque, et une nouvelle preuve que le marché pour la photographie du XIX^e siècle reste très fort pour les œuvres rares et importantes de cette période. De même, à New York le 30 septembre dernier, *Lee Miller au torse nu, 1930*, de Man Ray, une œuvre clé de l'époque moderniste, s'est vendue \$455,000, soit plus de quatre fois son estimation basse ! La rareté, la qualité et la provenance sont primordiales pour la photo-



Photo : Sotheby's France/Art Digital Studio

graphie ancienne et moderne, notamment celle des avant-gardes des années 1920 et 1930. Tout le monde parle des records de la photographie contemporaine, mais il ne faut pas oublier que des œuvres de photographie classique et historique atteignent des prix absolument fantastiques à chaque vente.

Le 14 mai dernier chez Sotheby's à New York, *Untitled #93*, de Cindy Sherman, s'est vendue à 2,4 million d'euros lors d'une vente d'art contemporain. Comment se fait-il que cette œuvre photographique ne soit

pas présentée lors d'une vente de photographies ?

Il n'y a pas de règle... Les œuvres des photographes contemporains peuvent être incluses dans la catégorie art contemporain ou dans celle de la photographie. Cindy Sherman est l'un des acteurs majeurs de la création artistique contemporaine dont les œuvres sont incluses le plus souvent dans les catalogues d'art contemporain. De même qu'au moment où tous les regards se tournent vers Paris à l'occasion de Paris Photo, il fait parfaitement sens de présenter une œuvre incroyable d'Andreas Gursky dans notre vente de photographies.

On parle de prix records, mais quel est le prix moyen d'un tirage photo en vente publique ?

Le résultat moyen d'une photographie lors de la dernière vente de Sotheby's à New York en septembre était de \$34,000 (chez Phillips, elle s'élevait à \$27,000 et à \$34,000 chez Christie's, ndr). Mais il est difficile de faire des généralités sur ce point. Le prix obtenu pour un daguerréotype peut rivaliser avec celui d'une photographie de mode ou d'une photographie plasticienne. Chaque estimation est unique et tient compte non seulement de la qualité de l'œuvre, de son état de conservation

et de sa provenance, mais aussi du rapport qu'elle entretient avec d'autres œuvres semblables, déjà apparues sur le marché des ventes publiques ou en galerie. Mais in fine, c'est le jeu des enchères qui décide du résultat.

Le marché de la photographie contemporaine s'étoffe-t-il avec de nouveaux artistes ? Si, oui, lesquels ?

Ce n'est pas le rôle des ventes publiques de créer une cote pour un artiste dont le marché n'est pas encore pleinement établi au plan international. Cela dit, aux côtés de noms célèbres

comme Andreas Gursky, Cindy Sherman ou Richard Prince, il existe bel et bien une scène émergente en ventes aux enchères, à l'image de Stéphane Couturier, Stefan Heyne ou encore Ahmet Ertug. Ce qui est important pour nous est de bien cerner s'il existe des collectionneurs potentiels, qu'ils soient privés ou d'institutions publiques, pour ces photographes.

Le marché fait-il la différence entre un artiste qui utilise le médium de la photographie et un photographe qui a fait des photos pour être publié ? Cela se ressent-il sur leur cote ?

J'imagine que vous pensez à la photographie de mode. Je dirais que non, on ne peut pas dire cela. Tout dépend de la qualité du travail du photographe. Si on regarde les prix des œuvres de Richard Avedon, Helmut Newton ou Irving Penn, ils sont énormes et peuvent monter jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros. Or ce sont d'abord des photographes de mode. Prenez un tirage grand format de la série *Big Nudes* d'Helmut Newton, les prix peuvent facilement atteindre 500 000 €. Seulement jusque

Picasso ou Giacometti. En photographie, c'est la même chose. Actuellement, les prix les plus importants en vente publique sont presque toujours atteints par les mêmes noms : Edward Weston, Ansel Adams, Man Ray, Alexander Rodtchenko, August Sander pour la photographie moderne ; pour la photographie contemporaine, c'est Andreas Gursky, Thomas Struth, Cindy Sherman, Thomas Ruff... Mais au-delà de la cote de l'artiste, ce qui explique avant tout les prix des œuvres, c'est principalement la qualité du tirage (état de conservation, rareté) et la provenance.

Pendant le mois de novembre, avec Paris Photo, Paris devient la capitale mondiale du marché de la photographie d'art. Y a-t-il un particularisme français sur ce marché ? Si non, que viennent chercher les collectionneurs étrangers à Paris ?

Oui, il existe bel et bien un particularisme typiquement français sur le marché de la photographie. Pendant Paris Photo, les maisons françaises proposent souvent des ventes d'archives, de successions d'artistes ou de collectionneurs français. Je pense à la vente Théodore Blanc et

est installée sous les verrières du Grand Palais, elle est devenue encore plus fréquentée et prestigieuse. Pour Sotheby's, c'est donc le moment idéal d'organiser nos ventes parisiennes.

Que proposera Sotheby's pendant Paris Photo ? Quelles artistes conseillerez-vous d'acheter à cette occasion ?

Nous présenterons deux ventes cette année. Notre vente traditionnelle couvrira l'ensemble de la création photographique de ses débuts à nos jours. Elle s'ouvrira avec des daguerréotypes de 1840 et se terminera avec une photographie de Paolo Pellegrin datée de 2013. Il y aura des chefs-d'œuvre, comme ce tirage chromogénique unique d'Andreas Gursky datant de 2006. Une œuvre grand format extraordinaire et très désirable, représentant une parade de flacons de parfum. Elle est estimée de 120 000 à 160 000 €. Pour la période moderne, notons une très belle collection de photographies de mode par Horst P. Horst, qui fait l'objet actuellement d'une rétrospective à Londres, au Victoria and Albert Museum. Citons également une série de trois photographies inédites de nu expérimentales du photographe

« LE MARCHÉ DE LA PHOTOGRAPHIE D'ART EST UN MARCHÉ TRÈS JEUNE QUI N'EXISTE QUE DEPUIS 40 ANS »

dans les années 80, il n'existait pas encore de marché pour la photographie de mode. L'artiste photographe contemporain comme on le conçoit aujourd'hui n'existait pas avant les années 80-90. C'est à cette période que la photographie est devenue une discipline étudiée dans les académies. Gursky est un magnifique exemple de cette évolution. Né en 1955, il a appris la photographie dans le studio de son père, photographe de publicité, mais ce n'est qu'après avoir étudié à l'académie de Düsseldorf auprès de Bernd et Hilla Becher qu'il a débuté sa carrière d'artiste photographe. Aujourd'hui, c'est l'artiste photographe par excellence, dont les œuvres sont les plus disputées sur le marché. Il faut bien voir que le marché de la photographie d'art est un marché très jeune, qui n'existe que depuis quarante ans. C'est très peu comparé à d'autres domaines de création.

Quels sont les critères pour accéder au Top Ten des photographes les plus vendus ?

En premier lieu, c'est le nom de l'artiste et son statut dans l'histoire. C'est valable pour toutes les catégories de collections. En peinture ou en sculpture, une œuvre anonyme n'atteindra pas un prix aussi élevé que celle signée par

Antoine Demilly, par exemple. Cela dit, je pense très sincèrement que l'afflux des collectionneurs pendant le mois de novembre à Paris est dû à « l'effet Paris Photo ». Cet événement est devenu si important qu'il attire le monde entier de la photographie dans la capitale. C'est toujours un moment d'une effervescence incroyable. Nos ventes pendant la foire, elles, refléteront le goût de cette clientèle internationale. Il y aura bien sûr des photographies françaises, mais aussi des œuvres très différentes, de différents pays, périodes, courants et styles.

A votre avis, quelle importance et quelle influence exerce Paris Photo sur le marché de l'art et sur la scène internationale de la photographie ?

Paris Photo a été la première foire en Europe dédiée exclusivement à la photographie, et dès le départ, elle s'est voulue totalement internationale. Paris Photo présente de nombreuses galeries venues du monde entier proposant aussi bien des œuvres historiques, classiques, vintage ou contemporaines, et couvrant ainsi l'ensemble du marché. Ce rendez-vous incontournable de la photographie est devenu rapidement la foire la plus importante au monde. Et depuis qu'elle

Erwin Blumenfeld. Nous proposerons aussi une surprenante *Nature morte industrielle, 1951*, d'August Sander, un tirage d'exposition unique resté jusqu'alors inconnu et tout à fait étonnant au regard de son œuvre.

La deuxième vente sera consacrée au grand artiste pluridisciplinaire Man Ray. Elle comprendra 272 lots, dont la plupart sont des photographies, qui proviennent toutes directement du Man Ray Trust à New York, la plus belle origine qui soit. Un des lots phares sera *Lee Miller au collier d'éponge, 1930-1931*, un tirage d'époque estimé 40 000-60 000 €. Et bien plus encore. Il y aura de véritables petits « bijoux » à acheter dans cette vente, des œuvres rares et parfois uniques proposées à des prix très attractifs !

Si Photo vous offrait une œuvre à acheter à Paris Photo, laquelle emporteriez-vous ?

Mon goût personnel est plutôt traditionnel. Je me tournerais vers un tirage de l'époque moderniste. Peut-être une œuvre d'un photographe des pays de l'Est, et plus précisément tchèque.

Interview réalisée pour Photo par Priscillia Fatellay en octobre 2014.

www.sothebys.com

ADJUGÉ !

En direct de New York : les résultats des ventes d'automne



HELMUT NEWTON (1920-2004)

Big Nudes, 1993

Adjugé \$137,000

(environ 108 000 €).

Estimation : \$50,000-\$70,000.

Cinq tirages argentiques, tirés en 1994, chacun signé, titré daté et numéroté « 7/15 ». 50,7 x 40, 5 cm.



CHRISTIE'S

TRIPLE XXX : 108 000 €
POUR LES BIG NUDES DE NEWTON

Le 29 septembre dernier, Christie's proposait pas moins de trois ventes à New York : Triple XXX, que nous vous avons présentée dans le numéro 511 de *Photo*, Photographs from the Forbes Collection et 20/21 Photographs. Cumulées, les ventes ont rapporté plus de 4,8 millions d'euros. C'est la célèbre image *Nautilus Shell*, 1927, d'Edward Weston, qui arrive en tête avec 364 190 €, suivie par le célèbre portfolio de Helmut Newton *Private Property Suites I, II and III*, acquis par un collectionneur européen pour la somme de 307 310 € ! Helmut Newton remporte également la troisième et la dixième place du Top Ten avec *Bergstrom over Paris*, 1976, et sa célèbre série *Big Nudes*, 1993, vendues respectivement 231 470 € et 108 230 €. À noter, les beaux résultats pour Irving Penn avec *Harlequin Dress* (Lisa Fonssagrives-Penn), 1950, *Mermaid dress* (Rochas), Paris 1950 et *Woman with Roses on her Arms*, Paris 1950, qui réalisent chacune 193 550 €, 165 110 € et 136 670 €, et partent toutes trois chez un collectionneur européen.

DATE DES VENTES : le 29 septembre chez Christie's NY, 50 Rockefeller Plaza, New York. www.christies.com

SOTHEBY'S

UN RECORD DU
MONDE DE VENTE
POUR LEWIS W. HINE

Très suivie, la vente d'automne de Sotheby's à New York a rapporté 4,4 millions d'euros pour les 234 lots proposés. C'est un superbe portrait, *Lee Miller*, de Man Ray, qui réalise la meilleure enchère en réalisant 360 000 €, soit plus de trois fois son estimation haute. Il est suivi par *Steps*, d'Alexandre Mikhailovich Rodtchenko, vendue 217 000 €, puis de l'iconique image *Mechanic at Steam Pump in Electric Power House*, de Lewis W. Hine qui, avec 212 000 €, offre un record de vente aux enchères posthume au photographe. Très beaux résultats pour Imogen Cunningham avec *Amphitheater* (Mills College), vendue 146 000 €, Alfred Stieglitz avec *Dorothy True* et *Hand and Ford Car*, achetées respectivement 118 000 € et 100 000 € (six et quatre fois leur estimation haute) et Francesca Woodman à la 8^e place du Top Ten avec *Untitled*, Providence, Rhode Island (118 000 €).

DATE DE LA VENTE : le 30 septembre chez Sotheby's, 1334 York Ave, New York. www.sothebys.com



Record du monde de vente pour un artiste aux enchères : LEWIS W. HINE (1874-1940)
Adjugé \$269,000 (environ 212 000 €).
Estimation : \$70,000-\$100,000.

Mechanic at Steam Pump in Electric Power House
27,7 x 39,8 cm.



PHILLIPS

PHOTOGRAPHIES, ET PHOTOGRAPHIES
DE LA COLLECTION DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO :
12 RECORDS DU MONDE DE VENTE EN ENCHÈRES !

Le 1^{er} octobre dernier, Phillips proposait sa vente classique d'automne intitulée Photographs, et une autre qui dispersait une partie de la collection de l'Art Institute de Chicago. Au total, les deux ont rapporté 5,3 millions d'euros et ce n'est pas moins de 12 records du monde de vente pour un artiste aux enchères qui ont été battus. Nombre d'entre eux sont de grandes figures du marché de la photographie moderne et contemporaine. Citons Robert Heineken, Ruud van Empel, Adam Fuss, Edward Burtnysky ou encore Erwin Olaf. Mais c'est le portfolio de Helmut Newton, *Private Property: Suites I, II, and III*, qui établit la meilleure enchère avec 307 310 €, devant un superbe tirage de Hiroshi Sugimoto intitulé *Tyrrhenian Sea, Mount Polo*, 1933, qui s'est envolé pour 231 470 €. Il est suivi de près par un superbe tirage d'une des images les plus emblématiques de Sally Mann, *Candy Cigarette*, 1989, acheté 203 030 €. À noter, le très beau score pour *Cordoba, Spain*, 1933, de Henri Cartier-Bresson, qui atteint 127 190 € et prend la 5^e place du top 10, juste derrière un portrait de *Francis Bacon* réalisé en 1979 par Richard Avedon qui, décidément, à plus que jamais le vent en poupe !

DATE DES VENTES : le 1^{er} octobre chez Phillips,
450 Park Avenue, New York. www.phillips.com

ANDRÉ KERTÉSZ (1894-1985)

Adjugé \$47,500 (environ 38 000 €).

Estimation : \$30,000-40,000.

Untitled (Distortion #167), 1933

Tirage argentique d'époque, numéroté « 167 » au crayon et portant le label du studio parisien du photographe au dos, ainsi que ses initiales au crayon au recto. 23,5 x 16,5 cm.

EN BREF

Les résultats des dernières ventes parisiennes

MILLON

PHOTOGRAPHIE POUR TOUS :
DE BELLES ENVOLÉES



La 5^e édition de la vente Photographie pour tous, qui propose aux jeunes collectionneurs d'acquérir des photographies de collection à petits prix

(500 lots mis à prix entre 40 et 400 €) sous le marteau de Christophe Goeury, a connu de belles envolées. Citons notamment *Brigitte Helm dans le film de Fritz Lang, 1927 (Metropolis)*, une image iconique du cinéma muet et expressionniste qui atteint 4 860 € pour une enchère initiale de 250-300 €, ou encore un portrait de *Maurice Ravel au piano c. 1925*, de Lipnitzki, adjugé à 1 534 € et initialement estimé à 150-200 €.

DATE DE LA VENTE : le 30 septembre à Drouot (salle V.V.3), 3, rue Rossini à Paris. www.millon-associés.com

BORIS LIPNITZKI

Maurice Ravel au piano, c. 1925

Estimation : 150-200 €.

Adjugé : 1 534 € (avec frais).

Tirage argentique d'époque, signé dans l'image, cachet humide de l'auteur au dos du montage. 16 x 23 cm.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

UNE VAGUE DE RÊVES : 15 000 € POUR
UN DRÔLE D'AUTO PORTRAIT DE MAN RAY



La vente Collection d'un amateur : littérature des XIX^e et XX^e siècle, proposée par la maison Pierre Bergé & Associés, a rapporté 181 000 €. À côté des livres, manuscrits et dessins proposés figuraient des photographies, dont *Self Portrait*, un autoportrait de Man Ray sous forme de

photogramme, signé par l'artiste et adjugé 15 456 €.

DATE DE LA VENTE : le 9 octobre à Drouot (salle V.V.3), 3, rue Rossini, Paris 9^e. www.pba-auctions.com

MAN RAY (1890-1976)

Self portrait

Adjugé 15 456 €

frais inclus.

Envoi autographe signé de Man Ray.

BINOCHÉ & GIQUELLO

ARCHIVES PERSONNELLES D'ANDRÉ STEINER



La redécouverte du fonds personnel d'André Steiner, jusque-là inaccessible, a rapporté 133 856 €. De l'artiste d'origine hongroise, figure incontournable de la Nouvelle Vision, *La main dans le sable, Roscoff*, 1933, a atteint 5 000 €.

DATE DE LA VENTE : le 22 octobre à Drouot

(salle 6), 3 rue Rossini, Paris 9^e. www.drouot.fr

ANDRÉ STEINER (1901-1978)

Leica, Hongrie, 1935

Estimation : 2 000-3 000 €.

Adjugé 625 €.

frais inclus.

Tirage argentique, cachet du photographe au verso 24,3 x 18 cm.

DANIEL FILIPACCHI

PHOTOGRAPHE



*Pour changer de formule et se projeter dans l'avenir,
Photo s'est d'abord concentré sur ses fondamentaux. Et donc sur ses fondateurs !
Daniel Filipacchi est ce patron de presse qui a fait de ses passions
des magazines. C'est lui qui a créé Photo. Et au tout début de sa carrière,
il était photographe... Par amitié pour Photo, le patron de Match,
Olivier Royant, s'est entretenu avec l'un de ses mentors.*

Interview réalisée par OLIVIER ROYANT, DIRECTEUR DE PARIS MATCH.

Oliver Royant : Comment vous êtes-vous retrouvé photographe ?

Daniel Filipacchi : J'ai toujours aimé la photo. Mais mon premier job dans la presse était de choisir des dessins humoristiques et de faire un peu de mise en page. Un jour, j'ai eu envie de faire de la photo. Le patron du journal dans lequel je travaillais m'a prêté son Rolleiflex. C'était mon premier appareil. J'ai commencé à faire des photos des amis de mes parents, comme Pierre Brasseur ou Jean Genet quand ils venaient à la maison. Jean Genet à l'époque était « reléguable », alors j'ai fait une photo comme s'il était en prison, derrière les barreaux. Mais ça n'était pas vrai-

ment des barreaux. Il avait pris deux verres à pied pour figurer la prison. Cette photo est parue à la une de *Samedi Soir*.

O.R. : Une vocation était née ?

D.F. : C'était d'abord un gagne-pain. C'était grâce à la photographie que je gagnais ma vie, et beaucoup mieux qu'avec les articles que j'écrivais. Je travaillais en freelance pour pas mal de titres qui se lançaient : *France Dimanche*, *Samedi Soir*, ainsi que magazines américains. Ensuite, j'ai fait le paparazzi. J'étais l'un des premiers. Mais je n'aimais pas tellement. J'étais un peu timide, un peu trop bien élevé et je n'aimais pas ennuyer les gens. Je me débrouillais souvent pour monter une

photo avec leur complicité.

O.R. : En 1949, vous êtes présent à la naissance de *Paris Match*. Quel est votre premier sujet dans ce journal qui a quelque peine à se lancer ?

D.F. : Toutes les semaines, on se disait que c'était le dernier numéro. Mon premier reportage s'intitulait « Grand mariage et petits chapeaux ». Lors de grandes noces à la française, j'avais photographié toutes les femmes avec des chapeaux bizarres.

O.R. : Vous êtes parvenu à vous faire une place parmi les photographes de *Match* ?

D.F. : Nous étions tous arrivés en même temps. J'avais 20 ans. Il y avait les aînés,

**DANIEL FILIPACCHI
ET JEAN ROY**

à la chasse au scoop
sur le maréchal
Pétain, à l'île d'Yeu,
1951. Photo de
David Seymour/
Magnum Photos.



les grands photographes, Walter Carone, Willy Rizzo, Isis... Les meilleurs sujets étaient pour eux. On m'envoyait en reportage toutes les semaines. Je faisais toutes les histoires qu'on voulait bien me donner. Je rencontrais des gens nouveaux. C'était grisant. Mais ça a fini par me fatiguer. Je n'aimais pas faire continuellement ma valise, prendre l'avion, revenir. Un jour, ils m'ont envoyé en Corée. Quand je suis arrivé à destination, quelqu'un m'a dit au téléphone : « Reviens, on n'a plus besoin de toi là-bas. » Mon rêve, c'était quand même d'être derrière un bureau.

O. R. : Vous ne vous sentiez pas à l'aise dans la peau d'un photojournaliste ?

D. F. : J'étais heureux de rencontrer des gens, d'avoir des rapports normaux avec eux. Ce qui m'ennuyait, c'était de photographier des gens qui ne voulaient pas être photographiés. Comme Céline, que nous avions retrouvé au Danemark. Là encore, si j'avais vraiment voulu,

"A MES DÉBUTS À PARIS MATCH, J'ÉTAIS LE PRÉPOSÉ À PÉTAIN !"

j'aurais pu. Mais je n'avais pas envie. Je n'avais aucune sympathie particulière pour lui mais j'étais chez lui ; il y avait en moi cette gêne de déranger les gens. Céline avait accepté d'ouvrir la porte de chez lui, mais ne voulait pas être photographié. Je mis carte sur table. Je lui ai dit que j'étais de *Paris Match*. Il a dit qu'il ne voulait pas de reportage. Alors je n'ai pas insisté. Mais je lui ai demandé d'écrire une lettre à mon patron, pour me dédouaner. Photographier une personnalité au téléobjectif ne me gênait pas du tout. Mais je ne parvenais pas à entrer chez quelqu'un et faire des choses qui lui

déplaisaient, et ne pas contrôler le résultat, car quand je faisais des photos et que je les donnais au journal, je ne savais jamais ce qu'ils allaient en faire.

O. R. : Avec le maréchal Pétain à l'île d'Yeu, vous décrochez le scoop !

D. F. : À mes débuts à *Paris Match*, j'étais le préposé à Pétain ! Le maréchal était prisonnier dans son fort sur l'île d'Yeu. Mon rédacteur en chef ne voulait surtout pas rater sa mort. Alors, dès que le maréchal donnait des signes de fatigue, on m'envoyait là-bas. On imaginait tous les stratagèmes pour approcher l'invisible Pétain. J'ai réussi à faire des photos de la maréchale confectionnant un faux gâteau d'anniversaire pour son époux, que j'ai envoyées par pigeon voyageur vers le continent. Puis j'ai soudoyé un gardien du fort et je lui ai passé un petit Minox. Il a bien réussi à faire quelques clichés de Pétain, mais les a vendus à... *LIFE* ! Je n'ai jamais revu l'appareil photo.

01 - INGRID BERGMAN ET ROBERTO ROSSELLINI

Italie, mai 1950.
Roberto Rossellini
déjeune avec
son épouse Ingrid
Bergman sur le tour-
nage de son film
*Les 11 Fioretti de
François d'Assise*,
dans un moulin
à 40 km de
Rome, en 1950.

02 - SUZY PARKER

La mannequin
et actrice
américaine, est
« la nouvelle Garbo ».

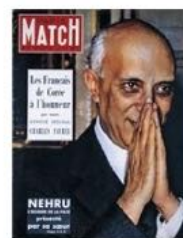
03 - MARINA VLADY

Rencontre avec
l'actrice, chanteuse
et écrivain
Marina Vlady,
de son vrai nom
Marina de
Poliakoff-Baidaroff.

04 - JEAN VILAR ET GÉRARD PHILIPPE

Jean Vilar, directeur
du nouveau Théâtre
national populaire
(TNP), et l'acteur
Gérard Philippe
discutent assis
sur le bord
du grand bassin des
Tuileries, au début
des années 50.







01

LES FONDATEURS CEUX QUI ONT FAIT PHOTO

01 - JUAN MANUEL FANGIO

Le pilote argentin vient de franchir en tête la ligne d'arrivée du 3^e Grand Prix des Nations de Formule 1, en 1950.

02 - LOUIS ARMSTRONG

lors de son premier séjour outre-Atlantique, Paris, 1955.

03 - GEORGES SIMENON

L'écrivain à Liège, sa ville natale, en 1952.

04 - CHET BAKER

avec sa compagne Liliane Rovère, au Jardin du Luxembourg, Paris, 1955.

05 - MAURICE HERZOG ET LOUIS LACHENAL

dans leur chambre d'hôpital, après que les deux héros de l'Annapurna aient subi leur deuxième opération et greffe de mains et de pieds. Chamonix, août 1950.

06 - ANNIE PÉTAIN

Le 24 avril 1951, le maréchal Pétain a 95 ans. Son épouse lui porte un bouquet de fleurs des champs.



02



03



04



05



06



O. R. : Vous avez toujours aimé les femmes. Quand vous arrivez à *Marie-Claire*, avez-vous aimé les photographier ?

D. F. : Je n'étais pas très bon. À *Marie-Claire*. Le directeur général, Hervé Mille, m'a dit : « Arrêtez de toujours les imaginer à poil, ces femmes. C'est de la mode qu'on fait ici ! ». Il n'était pas content. Il me manquait quelque chose. Je n'arrivais pas m'intéresser à leurs vêtements.

O. R. : Vous n'aviez pas confiance en vous ?

D. F. : Je sentais des limites. Je n'avais pas l'impression que je pouvais devenir un très bon photographe, ni dans un genre portraitiste comme Karsh, ni dans la photo d'actualité comme

les grands paparazzi. Même les photos de nu m'étaient difficiles. Quand nous avons lancé *Lui*, j'ai essayé d'en faire. Je n'ai pas pu. Quand je feuillette certains numéros de *Match* de l'époque, je vois de grandes photos. Je me dis que je n'aurais pas été capable de les faire.

O. R. : Pourtant au contact des jazzmen, vous vous révélez pleinement photographe ?

D. F. : J'ai fait d'assez bonnes photos de musiciens de jazz en studio ou dans la rue. Je m'efforçais de refléter leur personnalité à travers mes images. C'était facile, car je les ai

mais bien et j'étais curieux de les rencontrer. J'étais à la fois photographe et propriétaire de *Jazz Magazine*. Mon style photo était différent. Je faisais poser les jazzmen en studio, type Harcourt. Avec moi, ils jouaient le jeu. Je leur demandais de se maquiller, de prendre la pose. Je ne voulais pas les prendre sur le vif, entourés de fumée, à peine visibles dans une boîte.

O. R. : Certains sont devenus vos amis...

D. F. : Oui, je pense en particulier à Dizzy Gillespie et John Lewis. Ils étaient la gentillesse et la simplicité incarnées. J'étais moins proche de Duke Ellington ou de Louis Armstrong, les deux superstars du jazz d'une autre génération.

**“JE FAISAI POSER LES JAZZMEN
EN STUDIO, TYPE HARCOURT.
AVEC MOI ILS JOUAIENT LE JEU, JE LEUR
DEMANDAIS DE PRENDRE LA POSE”**

"AVEC ROGER THÉRON, NOUS ÉTIIONS TOUJOURS D'ACCORD SUR LE CHOIX DES IMAGES"

O.R. : Quinze ans après vos débuts, c'est la radio qui vous fait poser vos appareils ?

D.F. : Oui, avec « Salut les copains » et « Pour ceux qui aiment le jazz », j'étais à l'antenne tous les jours l'après-midi et la nuit. Je n'avais plus le temps pour la photo.

O.R. : Devenu patron de presse, vous vous retrouvez de « l'autre côté ». Cette fois c'est à vous de choisir les meilleures photos...

D.F. : Je suis un visuel, pour moi la photographie est essentielle. Je n'éprouvais aucune difficulté à choisir les photos. Je pouvais parcourir des planches contact pendant des heures. J'aimais éditer les photos. Avec Roger Théron, à *Photo* ou à *Match*, nous étions toujours d'accord sur le choix des images. Nous avions les mêmes goûts.

O.R. : Il conseillait toujours aux photographes de *Match* d'aller au Louvre pour s'inspirer du cadrage et de la lumière des grands peintres.

D.F. : J'aurais peut-être dû y aller...

O.R. : Quand la photographie est devenue une œuvre d'art, comment avez-vous réagi ?

D.F. : Avec beaucoup de méfiance. J'ai chez

moi des livres photo. Mais je n'ai pas de photographies aux murs. Je n'arrive pas à considérer une photo comme une œuvre d'art vraiment unique, originale. C'est comme une affiche. C'est très beau, mais un tirage de Man Ray n'a pas plus de valeur commerciale qu'un poster. Man Ray lui-même était fou de rage quand on lui disait qu'il était photographe. Il se considérait comme un peintre. Et si on lui avait demandé avec quel appareil il prenait ses photos, il vous aurait sûrement rétorqué : « Est-ce que vous auriez osé demander à Cézanne quelle était la marque de ses pinceaux ? » Il se considérait comme un artiste, la photo était un gagne-pain.

O.R. : Man Ray est le photographe que vous avez le plus admiré ?

D.F. : En tant qu'artiste photographe, oui. Parce qu'il a une œuvre picturale authentique. Il a inventé ses « rayogrammes ». C'était aussi un bon portraitiste.

O.R. : Mais vous avez du mal à considérer le photographe comme un artiste ?

D.F. : Je n'ai pas dit que ça n'était pas un artiste. Certains grands photographes sont vraiment des artistes. Les photojournalistes sont autant des artistes que les écrivains. C'est un très beau métier, difficile, qui je ne sais pourquoi était au-dessus de mes forces.

O.R. : Quand certaines photos atteignent des sommes faramineuses de plusieurs millions d'euros, que ressentez-vous ?

D.F. : Je ne vais pas critiquer ce phénomène. Les photos ont de la valeur puisqu'on peut les acheter et les vendre, à l'image des masques africains ou des meubles. Mais la peinture demeure la reine dans ce domaine.

Interview réalisée pour Photo en octobre 2014 par Olivier Royant.



01



02



03

01 - **MARCEL AYMÉ**
L'écrivain chez lui, avec sa petite-fille, Françoise. Paris, 1952.

02 - **WILLIAM FAULKNER**
avec Bettina, réunis par la maison Gallimard.

03 - **COLETTE**
et son mari Maurice Goudek, assis à bord d'un avion les emmenant à Monaco pour y passer un mois de vacances sur l'invitation du prince Rainier, en 1950.

04 - **ANDRÉ GIDE**
Allongé sur son lit, l'écrivain, 81 ans, lit du Virgile dans une édition scolaire. Accrochée au lit, une canne offerte par le poète Francis Jammes, qui y grava des vers au canif, en 1950.



04



**COUVERTURES
DES PARIS MATCH**
de 1951 et 1953,
dans lesquels
les reportages
de Daniel Filipacchi
ont été publiés.



DAFT PUNK
Hollywood, 2014

L'AVANT-GARDE PARISIENNE

Chaque mois, Photo propose une Carte blanche pour découvrir de nouveaux artistes qui composent avec la photographie.

Choix et commentaires de THOMAS LÉLU

La photographie aujourd'hui occupe une place centrale dans l'activité humaine. Avec le temps, elle s'est peu à peu glissée dans notre quotidien, à tel point qu'elle en est même devenue une sorte de miroir permanent et un garant de notre existence. Qu'elle accompagne l'explorateur, le sportif ou le créatif, la photographie est devenue le partenaire de nos expériences, allant jusqu'à parfois anticiper nos désirs et nos projections. Avec la mutation de ce média est apparue une pratique mutante, qui relève plus de la méta-photographie dans le sens où tout est devenu photographie. En outre, chacun de nous est aujourd'hui photographe et représentation d'un même flux, et cette condition du sujet/objet fait de chacun une image en devenir. La résultante est que par cette

soustraction du singulier, les pratiques extérieures de la photographie se sont multipliées et par là-même enrichies : les artistes d'aujourd'hui figurent des domaines photographiques assujettis à cette géographie multi-territoriale. Leurs enjeux procèdent désormais d'un nomadisme presque atopique, où les identités se confrontent, se frottent et se télescopent, donnant à voir le non-visible et les interférences. Pour ce premier numéro de la nouvelle formule de *Photo*, j'ai donc sélectionné quelques jeunes artistes français qui, à mes yeux, incarnent la nouvelle génération de voyeurs/voyants, pour lesquels les tenants et aboutissants photographiques font état d'une nouvelle porosité de l'image. Elle s'imprime ici comme par défaut sur une surface désormais illimitée.

MATHIEU CÉSAR

Il est difficile de ne pas entendre parler de Mathieu César en ce moment. En quelques années, ce jeune photographe au noir et blanc unique a imposé son écriture à travers un vocabulaire qui puise dans l'histoire, les guerres et la modernité. Aucune place pour l'anecdote : chaque mise en scène de l'artiste vient bâtir une œuvre cohérente, exigeante et jamais nostalgique. Bien au contraire, c'est inspiré par son patrimoine que Mathieu César élabore un langage à la fois technique et aérien, qui a d'abord séduit la planète mode. Il collabore pour des magazines comme *Numéro*, *CR*, *Jalouse*... et signe désormais de nombreuses campagnes de publicité.

<http://mathieucesar.com>



SUGAR, 2014

ZOË LE BER

On connaît de Zoë Le Ber sa charmante silhouette, qui a récemment encore illustré une série déshabillée pour le magazine *Lui*. Pour autant, la jeune artiste de 26 ans aux multiples talents (elle est comédienne, réalisatrice, artiste...), est une photographe aguerrie et surtout une insatiable globe-trotteuse. Elle n'hésitera pas une seconde à traverser

l'Atlantique pour un projet de film ou une série photographique. Son travail récent, qu'on a pu voir notamment dans le magazine *Vice*, s'offre comme son projet le plus conceptuel. Proche de la science-fiction, Zoë Le Ber nous décrit un monde qui dépasse les limites du réel observable pour trouver un point de vue nouveau où se mêlent lieux oubliés et sentiment d'étrangeté.

THOMAS LÉLU

Artiste contemporain

Tu es un artiste multifacette : graphiste, plasticien, romancier, photographe...
Que fais-tu actuellement ?

Je développe mon travail artistique, et notamment ma série *Tendre violence*. Il s'agit d'images issues de magazines érotiques des années 70 imprimées sur des capots de voiture. J'essaye d'achever mon prochain roman et je développe un scénario de long métrage.

Tu es l'auteur du *Manuel de la photo ratée* (2002). C'était un hommage avant-gardiste face à l'engouement d'aujourd'hui pour les photos décalées. Qu'en penses-tu ?

À l'époque, ma réflexion était née de l'observation de nouvelles identités photographiques chez des artistes comme Wolfgang Tillmans, Terry Richardson, et plus globalement par un goût pour l'amateurisme en photographie, et l'idée d'un manuel plus contemporain a germé. Je parlais donc plus d'amateurisme que de décalage. Il y a là aussi mon goût pour la pratique amateur voir non artistique. L'idée d'un art sans artiste...

Tu as une bonne expérience de la presse puisque tu as relooké les pages de *Playboy* et de *Citizen K*. La presse écrite et la photo de presse ont-elles un avenir ?

Question difficile ! Internet aujourd'hui est une plateforme idéale pour apprendre, comprendre ou se divertir. Tout est une affaire de conscience personnelle et de curiosité. En cela, c'est un support excitant dont les limites n'existent pas et à ce niveau, il renvoie à la capacité de chacun à définir son cadre. Je crois que la presse reste un moyen pour certains de préserver un cadre et une forme car le risque demeure toujours avec internet dans la dissolution de son individualité.

Tu as choisi des artistes qui utilisent la photographie dans leur œuvre et représentent les tendances actuelles. Sur quels critères ?

Pour des raisons toutes différentes, car pour chacun il y a des qualités singulières. Ils ont en commun une aptitude à élaborer des pratiques à partir d'un patrimoine, tout en échappant au référent ou à l'anecdote. Leurs images témoignent d'une immersion dans le présent et cela passe sans doute par une immersion physique et théorique.

La photographie est aujourd'hui en pleine mutation. Qu'y a-t-il de plus excitant dans cette période d'effervescence créative ?

Cette effervescence, justement ! Je regarde la jeune génération et je vois comment à travers la crise identitaire que le pays vit aujourd'hui se révèlent nombre de sensibilités dynamiques et migrantes. Il se construit aujourd'hui toute une



Photo : Giasco Bertoli.

jeunesse qui a intégré la notion de mouvement et de mobilité dans leur création.

Ces derniers mois, le marché mondial de l'art regarde Paris et son foisonnement d'événements artistiques avec, entre autres, Nikki de Saint-Phalle au Grand Palais, la réouverture du musée Picasso, l'inauguration de la Fondation Vuitton, la 41^e édition de la Fiac, la 18^e édition de Paris Photo...

Quelle place accordes-tu à la photo sur le marché de l'art contemporain ?

Une place prépondérante. Même si le marché de la peinture et de la sculpture domine, la photographie, avec notamment des grandes figures comme Avedon, Newton, Penn ou Mapplethorpe, a réussi à se frayer un chemin dans les salles de vente. On assiste aussi à une très bonne vitalité du côté de la photographie contemporaine, avec des succès fulgurants comme Ryan McGinley ou Elad Lasry, qui travaille « avec » la photographie. Il y a un marché très dynamique avec les dérivés photographiques, qui s'illustrent plus facilement sur un registre conceptuel et auxquels les institutionnels s'identifient mieux qu'avec la mode.

As-tu observé l'arrivée de formes d'art innovantes, digitales, post-internet...

Les formes de la photographie sont désormais multiples, et le contexte est très porteur de nouvelles identités artistiques. Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'observer la manière dont l'être humain,

SA BIO EN 5 DATES

2002

Manuel de la photo ratée (Al Dante/Léo Scheer).

2004

Récréations (Léo Scheer)

2006

Je m'appelle Jeanne Mass (Léo Scheer)

2010

Le Parisien (Flammarion)

2014

Expo personnelle : *Tendre violence*, L'Ecurie Galerie, Paris.

dans ces jeux de dualité, arrive à conserver sa place en tant qu'être vivant. C'est là que se porte mon intérêt pour l'amateurisme et les artistes qui exploitent la sous culture.

Toi-même, es-tu collectionneur ?

Quelle est l'image qui t'a le plus marqué ?

Oui je collectionne un peu, mais il s'agit principalement d'œuvres échangées ou de cadeaux d'artistes dont je suis proche ou que j'ai rencontrés : Pierre Bismuth, Claude Closky, Mathieu Laurette, Camille Henrot, Johnatan Monk (il m'a fait un lapin découpé à l'époque de *Playboy*), Philippe Parreno, Edouard Levé... L'image qui m'a le plus marquée... J'aime bien ce que fait Maurizio Cattelan avec Toilet Paper.

Qu'est-ce que tu lis en ce moment ? Et quel est ton livre fétiche ?

Je lis *Les hommes tremblent*, de Mathieu Lindon. Mon livre fétiche... *Alice au pays des merveilles*.

Interview réalisée pour Photo en octobre 2014 par Agnès Grégoire.

www.thomaslelu.com

SES OUTILS CULTURELS

Ton site préféré ?
www.contemporaryartdaily.com

Ton réseau social ?
Instagram.

Ton lieu favori pour voir de la photo ?

<http://nofound.tumblr.com>

Ta boutique préférée ?
www.colette.fr

Ton magazine préféré ?
Purple Magazine.

Tes musiciens préférés ?
(Rires) Ça change souvent ! En ce moment, j'écoute Myth Sizer, Anthony Valadez, Caribou, Jungle ou Flume... c'est sans fin j'écoute de la musique en permanence ! ;)

ILL STUDIO

Ce collectif parisien très en vue (ils ont fait dernièrement la vitrine du magasin Colette) s'est distingué de ses pairs par un mélange savant de références kitch, d'imageries eighties et de fonds pastel. Adeptes de géométrie, de damiers et d'un peu de mauvais goût, les Ill Studio sont forts là où d'autres se posent en moralisateurs. Tout l'art de leur pratique élaborée réside dans le dosage, les combinaisons, et il s'agit d'un véritable travail d'équilibriste. À la fois proche de l'art contemporain et toujours indisciplinés, les Ill Studio synthétisent à eux seuls l'esprit transversal et tridimensionnel d'une nouvelle porosité des pratiques.

<http://ill-studio.com>



Ci-dessus :
STRETCH 1, 2014
Ci-contre:
STRETCH 2, 2014





Ci-dessus :
BARBARA,
Paris, juillet 2014
Ci-contre:
BARBARA,
Paris, mars 2014

PIERRE-ANGE CARLOTTI

Dans ses corps nus, ses visages saisis aux aurores ou ses regards brûlés par les nuits sans fin, le photographe au nom baudelairien illustre sa génération, à la fois comme artiste et acteur/moteur. Son témoignage brut s'accompagne d'une sensibilité romantique et espiègle aux faux airs désinvoltes, mais toujours attentif, sensuel et protecteur. Son œuvre/présence s'installe dans nos archives comme une mémoire collective, érotique, fiévreuse et donc éternelle. Cousin éloigné de Nan Goldin ou de Wolfgang Tillmans, l'artiste rejoint la famille des êtres tout entiers où rien n'est jamais trop.

<http://pierreangecarlotti.tumblr.com>



NOUVELLE SEINE
LA SÉLECTION DE THOMAS LÉLU



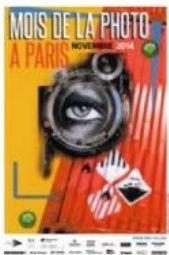
Ci-dessus :
FONTAINE
Ci-dessous :
COMING SOON



THOMAS MAILAENDER

Entrer dans l'univers de Thomas Mailaender, c'est découvrir un univers résolument tourné vers la blague. Sur ses photos/gags ou ses mises en scène régressives, on devine la sensibilité de l'artiste pour le calembour ou l'amateurisme, sans pour autant le voir tomber lui-même dans le piège de l'anecdote. Bien au contraire, c'est en jouant ces codes que l'artiste relève de l'anthropologie. L'œuvre protéiforme de Thomas Mailaender se joue du cliché pour s'attacher à l'activité humaine et aux mécanismes collectifs tout en créant lui-même sa propre économie visuelle. Plus qu'un panorama d'images, l'artiste propose des questions sur nos mécanismes à l'ère du tout-images.

www.thomasmailaender.com



107 EXPOSITIONS À PARCOURIR

GUIDE



David Guiraud : Andy Warhol, Querelle, 1982.

28 – Exposition LE CORPS MASCULIN à la galerie David Guiraud, 3^e arr.

LE MOIS DE LA PHOTO À PARIS

C'est parti pour la 18^e édition du Mois de la Photo à Paris, qui propose pas moins de 107 expositions à découvrir dans la capitale et alentours. Sous le commissariat d'exposition de Jean-Luc Monterosso, de la MEP, trois grandes thématiques orientent la programmation de la biennale : « La photographie méditerranéenne », par les déléguées artistiques Giovanna Calvenzi et Laura Serani, « Les anonymes et amateurs célèbres », par Valérie Fougeirol, et « Au cœur de l'intime », par Jean-Louis Pinte. Photo vous guide dans les arrondissements de Paris.

par Cyrielle Gendron



1^{er} ARR.

STÉPHANIE SOLINAS

01 — DÉSERTEURS

L'histoire de 379 portraits qui ornaient les tombes du cimetière du Père Lachaise. Dégradées ou disparues, ces images conservent la trace du défunt. Jusqu'au 17 novembre.

Galerie église Saint-Eustache, 2, impasse Saint-Eustache.
www.saint-eustache.org

BRUNO BOUDJELAL

02 — DÉTOURS-RETOUR

Entre les détours et le retour, l'aventure algérienne du photographe se fragmente en scènes de vie, en paysages et en visages, comme un carnet de notes photographiques.

Du 4 au 30 novembre.
Galerie du pont-Neuf, 23, place Dauphine.
www.galeriedupontneuf.com

2^e ARR.

03 — SIX PERSONNALITÉS EN QUÊTE D'INTIME.

Six personnalités ont été sollicitées pour regarder les images de six photographes : Ann Mandelbaum (photo), Aubie Golombek,

Benjamin Deroche, Bogdan Konopka, Irem Sözen et Iris Schiller, dont les travaux entretiennent un lien particulier avec l'intime. Jusqu'au 20 décembre.
Galerie Françoise Paviot, 57, rue Sainte-Anne.
www.paviotphoto.com

04 — LA MÉMOIRE TRAVERSÉE, PAYSAGES ET VISAGES DE LA GRANDE GUERRE

Les derniers survivants de la Grande Guerre ont emporté avec eux leurs paroles ; il ne reste que leurs visages ou leurs écrits, les objets qu'ils ont possédés ou les paysages qu'ils ont traversés. 26 photographes, dont Paolo Ventura (photo, interrogent l'Histoire à travers des traces promises à la disparition. Jusqu'au 18 janvier 2015.

Elephant Paname, 10, rue Volney.
www.elephantpaname.com

ANDREA & MAGDA

05 — THE PALESTINIAN DREAM

Une vision différente d'une Palestine en guerre. Loin du conflit direct, la société est occidentalisée, la classe moyenne optimiste... Mais ce bonheur de façade laisse poindre un sentiment de malaise. Du 5 au 29 novembre.

TD Galerie, 12, rue Léopold-Bellan.
www.thomasdoubliez.com

ANONYME, EUGÈNE BIVER, LOUISE NURSE

06 — SANS NOM/SANS ABRI

L'histoire d'images jetées à la benne, découvertes par un promeneur photographe, qui retrouvent leur auteur, Eugène Biver (photo), via le Web. Celle du fonds « Sans Abri » et de l'œuvre qui est en tirée, un rideau de diapos d'auteurs anonymes. Et celle d'un collectif, Louise Nurse, qui s'intéresse à ces images. Du 7 au 28 novembre.

Société française de photographie, 71, rue de Richelieu.
www.sfp.asso.fr

07 — ANONYME, À IDENTIFIER

Des photos anonymes à identifier : l'exposition réunit des épreuves anciennes et des tirages modernes pour une réflexion sur l'identité de leurs auteurs. Jusqu'au 30 novembre.

Photo Vivienne, 4, galerie Vivienne.
www.photovivienne.com

3^e ARR.

RICHARD BALLARIAN

08 — ESCALES AU FIL DE LA MÉDITERRANÉE

Voyage au cœur de l'histoire et de la diversité des cultures qui embrassent la Méditerranée. Dans ces argentiques et Polaroids

de 1980 à 2010 photomontés, l'espace est réorganisé et transposé dans une nouvelle réalité, onirique. Jusqu'au 25 novembre.
Atelier Bleu Clair, 11/13, rue des Filles-du-Calvaire.
<http://richardballarian.com>

MI-HYUN KIM

09 — AU SEUIL

La Coréenne met en images une poésie de l'ordinaire. Des hommes au seuil de l'amour qui échangent un baiser, les prémices d'un élan... Tant d'instant volés qui écrivent en noir et blanc le jeu de l'intime. Du 12 novembre au 31 décembre.

Baudoin Lebon, 8, rue Charles-François-Dupuis.
www.baudoin-lebon.com

10 — ALEXANDRA NAVRATIL

Inspirée des « Phantom Rides », courts films des débuts du cinéma qui transportaient les spectateurs à l'avant d'un train en pleine course, la série interroge les relations entre cinéma et progrès industriel, et réfléchit sur la circulation des personnes et des objets. Jusqu'au 14 décembre.
Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois.
www.ccsparis.com



LE MOIS DE LA PHOTO À PARIS

GUIDE



JAMES FRANCO

11 — NEW FILM STILLS

L'acteur hollywoodien est aussi réalisateur, scénariste, producteur, plasticien et photographe.

James Franco se met lui-même en scène, recréant l'« Untitled Film Stills » de Cindy Sherman, presque trente ans après.
Du 26 novembre 2014 au 3 janvier 2015.
Galerie Cinéma-Anne-Dominique Toussaint, 26, rue Saint-Claude.

ROGER BALLENGE

12 — ASYLUM OF THE BIRDS

Dans la périphérie de Johannesburg en Afrique du Sud, Ballen infiltre un quotidien absurde et anormal, où l'homme et les animaux non seulement coexistent, mais cohabitent.

Du 8 novembre 2014 au 10 janvier 2015.
Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye.
www.artnet.com/membersites/galleries/galerie-karsten-greve-paris/

MIKE BRODIE

13 — A PERIOD OF JUVENILE PROSPERITY

Une ode à la jeunesse hobo, aux rencontres qui ont jalonné les 80 000 kilomètres du parcours

initiatique de Mike Brodie, alias « Polaroid Kidd », qui a passé quatre années à voyager en clandestin aux États-Unis.
Jusqu'au 30 novembre.

Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire.
www.fillesducalvaire.com

RICHARD SCHROEDER

14 — VÉNUS, I'M NOT LIKE EVERYBODY ELSE

Une série de portraits qui célèbre aussi bien la différence que la ressemblance à travers ces femmes toutes liées par leur rousseur et la pâleur de leur peau.
Du 6 novembre au 27 décembre.

Galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase.
www.sitdown.fr

MATT WILSON

15 — THIS PLACE CALLED HOME

Le globe-trotter anglo-saxon expose le carnet de voyage de ses errances à travers une série de petits formats sur films anciens. Une esthétique et une technique qui laissent place à l'accident.
Jusqu'au 30 novembre.

Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire.
www.fillesducalvaire.com

PETER NEUCHS

16 — BRIEF ENCOUNTERS

C'est dans la banalité des lieux qu'il fréquente chaque jour que Peter Neuchs saisit ces brèves rencontres, ces moments fugaces où la beauté et l'intensité de la vie jaillissent. Plusieurs séries inédites du Danois depuis 2001.
Jusqu'au 6 décembre.

Galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne.
www.marialund.com

EVANGELIA KRANIOTI

17 — TRAVERSO

Devenue marin elle-même, la photographe grecque explore la vie, les voyages et l'intimité des marins méditerranéens. Seule femme à bord, elle réalise des traversées sur des pétroliers, cargos et port-containers de la marine marchande grecque.

Du 7 novembre au 20 décembre.
Galerie Sator, 10, rue Chapon.
www.galeriesator.com

18 — LA PHOTOGRAPHIE À CŒUR OUVERT 1850-2015

Opération à cœur ouvert de la photographie à la recherche d'un diagnostic identitaire. Les images exposées (photo : Christian Galzin) sont un mystère,

tout comme le reste la magie de la photo.

Du 12 novembre au 20 décembre.
Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg.

GUILLAUME SCHNEIDER

19 — JE FINIS UNE MORT ET TERMINE LA MER

18 images retracent, sous forme d'installation et en autant de chapitres, les six étapes psychanalytiques du deuil : Anesthésie, Colère, Déchirure, Dépression, Acceptation, Souvenir.

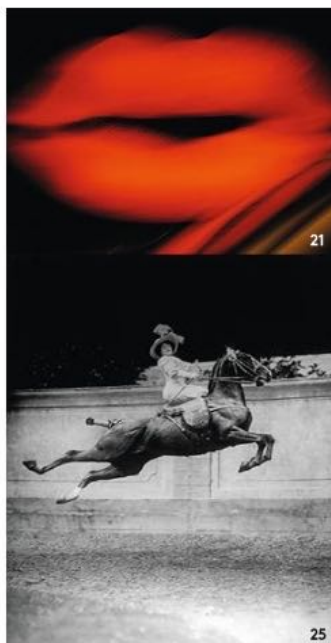
Jusqu'au 6 décembre.
Galerie Rivière/Faiveley, 70, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
www.galerierivierefaiveley.com

TUIJA LINDSTRÖM

20 — UN RÊVE S'IL EN FUT JAMAIS

Une nouvelle manière d'appréhender les thèmes classiques tels le paysage, la nature morte, le portrait... et les nus féminins, dans lesquels la Finno-Suédoise s'oppose au regard masculin, trop souvent fétichiste.

Du 14 novembre 2014 au 18 janvier 2015.
Institut Suédois, 11, rue Payenne.
<http://paris.si.se>



FLORA COLL

21 — AUTOPROPULSION

Le carnet de voyage de la photographe ne dévoile pas de récit, mais plutôt des éléments flous, des impressions fugaces, des corps évanescents...

Du 6 novembre au 20 décembre.

Galerie Schumm-Braunstein,
9, rue de Montmorency.
www.galerie-schummbraunstein.com

ANONYMES, JEAN SÉEGER, RENÉ ZUBER, ROBERT DOISNEAU

22 — PARIS LIBÉRÉ, PARIS PHOTOGRAPHIÉ, PARIS EXPOSÉ

Pour les 70 ans de la libération de Paris, le musée Carnavalet revient sur sa propre exposition de 1944. Le parcours démontre comment les mémoires se construisent grâce à des images, dont l'interprétation évolue au fil du temps (photo : Robert Doisneau).

Jusqu'au 8 février 2015.

Musée Carnavalet-Histoire de Paris,
16, rue des Francs-Bourgeois.
www.carnavalet.paris.fr

SACHA VAN DORSEN

23 — SENSIBILITÉ 64 ASA, LE MAROC DE SACHA

La photographe de mode Sacha a longuement arpenté le Maroc. Ses photographies dévoilent une tranche de vie marocaine, hors de l'imagerie spectaculaire de la mode.

Du 6 novembre au 27 décembre.

Galerie Sit Down,
4, rue Sainte-Anastase.
www.sitdown.fr

24 — UN MAROC RACONTÉ AUTREMENT

L'exposition revient de Marrakech avec ses 13 photographes. Une vision du Maroc loin des clichés orientalistes, folkloriques ou journalistiques, vu à travers le prisme de l'enfance, de la quête d'identité, de la mémoire, de la colère parfois, de la lumière toujours (photo : Scarlett Coten).

Du 3 au 30 novembre.

Galerie 127 à l'Espace photographique de l'hôtel de Sauroy,
58, rue Charlot.

GEORGES, JEAN-LOUIS ET LOUIS-JEAN DELTON

25 — VOILÀ LES DELTON !

Dans leur studio photo hippique créé en 1862, la famille Delton a portraituré les célébrités de leur époque et leurs chevaux. Une centaine d'œuvres qui témoignent d'un âge d'or de la civilisation équestre.

Jusqu'au 26 janvier 2015.

Musée de la chasse et de la nature,
62, rue des Archives.
www.chassenature.org

ROMAN VISHNIAC

26 — DE BERLIN À NEW YORK, 1920-1975

Pour la première fois en France, 220 clichés proposent une réévaluation de l'œuvre de Vishniac, depuis ses débuts à Berlin jusqu'à l'après-guerre en Amérique. Son témoignage sur la vie juive en Europe de l'Est reste de loin le plus connu.

Jusqu'au 25 janvier 2015.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 71, rue du Temple.
www.mahj.org

MICHAEL KENNA

27 — PARIS

Depuis les années 1980, Paris est l'une de ses grandes sources d'inspiration. 50 tirages expriment le regard tendre de l'artiste anglais sur Paris. Il dévoile l'intimité d'une ville qu'il parcourt à l'aube ou à la tombée de la nuit.

Jusqu'au 1^{er} février 2015.

Musée Carnavalet-Histoire de Paris,
16, rue des Francs-Bourgeois.
www.carnavalet.paris.fr

28 — LE CORPS MASCULIN

Warhol, Rouvre, Witkin, Clergue, Ritts, Minkinen, Tress et 20 autres photographes révèlent le corps masculin en photo. Ici objet scientifique, là ethnographique, esthétique, érotique ou fantastique... L'étude court de 1870 à 2000 (photo : Wilhem von Gloeden).

Du 1^{er} novembre au 13 décembre.

Galerie David Guiraud,
5, rue du Perche.
www.galerie-david-guiraud.com



LE MOIS DE LA PHOTO À PARIS

GUIDE

29 — BYUNG-HUN MIN

Dans les derniers travaux du Coréen, le minimalisme, le silence et les nuances de gris se transposent au corps et à la figure humaine, ici suggérés, devinés dans une mise à distance poétique. Du 13 novembre au 31 décembre. *Galerie Particulière, 16, rue du Perche.* www.lagalerieparticuliere.com

ROMAIN MEFFRE, YVES MARCHAND

30 — INDUSTRY

De leur passion commune pour les ruines contemporaines, les jeunes photographes français ont réalisé une série inédite de vestiges industriels situés entre le bassin méditerranéen et le nord de l'Europe. Jusqu'au 10 janvier 2015. *Polka Galerie, 12, rue Saint-Gilles.* www.polkagalerie.com

4^e ARR.

CAROLE BELLAÏCHE

31 — LA COLLECTIONNEUSE

À la recherche du souvenir de l'appartement familial qui fut son premier studio photo, la photographe réalise et collectionne avec obsession des images de lieux de vie. Jusqu'au 25 novembre. *Galerie Basia Embiricos, 14, rue des Jardins-Saint-Paul.* www.galeriebasiambiricos.com

MARC LATHUILLIÈRE

32 — MUSÉE NATIONAL, LE PRODUIT FRANCE/2

Deuxième partie du dialogue entre Michel Houellebecq et le photographe Marc Lathuillière sur la France et sa muséification sous l'effet du tourisme. Du 6 novembre au 20 décembre. *Galerie Binôme, 19, rue Charlemagne.* www.galeriebinome.com

STANISLAW IGNACY WITKIEWICZ

33 — CLOSE-UP, 1912-1914

Philosophe, théoricien de l'art, écrivain, peintre, photographe, le Polonais fasciné par le visage de l'homme a portraituré son cercle d'intimes grâce à toutes sortes d'expérimentations techniques. 12 portraits et 13 autoportraits dans lesquels il se parodie.

Du 6 novembre au 13 décembre.

Galerie de France, 54, rue de la Verrerie.

www.galeriedefrance.com

34 — PARIS CHAMP & HORS CHAMP

L'exposition rend compte du regard singulier porté par des artistes sur la capitale durant ces trente dernières années. Parmi les 80 œuvres exposées figurent des photographies et des vidéos de 66 artistes (photo : Philippe Ramette). Jusqu'au 4 janvier 2015. *Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris, 22, rue Mahler.* www.paris-bibliotheque.org

MARC CHARUEL

35 — CHAMBRES DE REPORTAGES

Le photojournaliste a couvert Belfast, le Cambodge, la Birmanie, le Laos, le Venezuela, l'Arménie, l'Algérie... Ses images auraient pu rester dans des boîtes si Tim Page ne lui avait demandé de les mettre en regard de ses « chambres de reportage ». Jusqu'au 22 novembre. *Galerie du 10, 10, rue des Jardins-Saint-Paul.*

36 — VISAGES DE LA MÉDITERRANÉE

Écrivains, peintres, photographes parmi lesquels Nan Goldin, Luc Choquer, Malick Nejmi, Samuel Gratacap (photo)... 11 artistes se succèdent deux par deux à bord de la goélette Tara qui explore les eaux de plus en plus polluées de « Mare Nostrum ». Du 8 novembre au 20 décembre. *Galerie du jour agnès b, 44, rue Quincampoix.* www.galeriedujour.com

37 — BAISERS DE GUERRE

Entre 1914 et 1918, plusieurs milliards de cartes postales ont été éditées, parmi lesquelles des cartes de baisers et des photomontages mettant en scène de faux poilus et de jolies femmes, colorisés et ornés de motifs floraux. Ces reliques témoignent de correspondances d'époque. Du 12 novembre au 27 décembre. *Galerie Fait & Cause, 58, rue Quincampoix.* www.sophot.com

CHRISTOPHER THOMAS

38 — VENICE IN SOLITUDE

La Venise de Christopher Thomas est vide et endormie. Il a réalisé ses prises de vue à la chambre de nuit ou tôt le matin, quand les choses et les lieux s'estompent dans le lointain. Jusqu'au 22 novembre. *Galerie Photo12, 14 rue des Jardins-Saint-Paul.* www.galerie-photo12.com

DAVID BAILEY

39 — FRENCH CONNECTION

Avec « French Connection », c'est le Tout-Paris qui défile devant l'objectif expert de David Bailey : Jean-Luc Godard, Catherine Deneuve, Jeanloup Sieff ou Jane Birkin (photo) pour des portraits iconiques en n&b. Du 6 novembre au 27 décembre. *Galerie Thierry Marlat, 2, rue de Jarente.* www.galerie-marlat.fr

CHANTAL STOMAN

40 — L'IMAGE CULTE

Partout à Rome domine l'imagerie sacrée. La photographe traque les manifestations de la ferveur, devant laquelle elle-même est profane. Du 5 au 30 novembre. *Galerie Wanted-Laurent de Sailly, 23, rue du Roi-de-Sicile.* www.wantedparis.com

KLAVDIJ SLUBAN

41 — HABITER L'EXIL

Klavdij Sluban a effectué une résidence d'artiste d'un an à Hauteville House, maison de Victor Hugo durant ses 15 ans d'exil sur l'île de Guernesey. Une rencontre intime avec l'écrivain à travers les lieux qui l'ont protégé. Du 6 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015. *Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges.* www.maisonsvictorhugo.paris.fr

42 — REGARDS CROISÉS — THÉÂTRE ET PHOTOGRAPHIE

Quelle est la particularité de la photo de théâtre ? Pour chacune des pièces présentées, des photographies anciennes et modernes, des documents et des vidéos de Christophe Raynaud de Lage (photo), Claude Bricage, Nadar, Varda, Vilar, Vitez... témoignent des liens entre théâtre et photographie.

Du 6 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015.

Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges. www.maisonsvictorhugo.paris.fr

43 — TOUTE PHOTOGRAPHIE FAIT ÉNIGME

Michel Frizot, historien de la photo, a collecté des images de toutes époques glanées au fil des ans, d'anonymes, d'inconnus, d'auteurs oubliés. Il révèle grâce à elles la part d'énigme et de mystère constitutive de chaque image. Du 12 novembre 2014 au 25 janvier 2015. *Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy.* www.mep-fr.org

ALBERTO GARCÍA-ALIX

44 — DE FAUX HORIZONS

Le meilleur des récents travaux du maître espagnol. Photographe, écrivain et artiste vidéo, Alberto García Alix, a conçu pour la MEP « De faux horizons, un monde de présences modifiées prises dans un moment de silence éternel ». Jusqu'au 25 janvier 2015. *Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy.* www.mep-fr.org

5^e ARR.

JEAN-ROBERT DANTOU

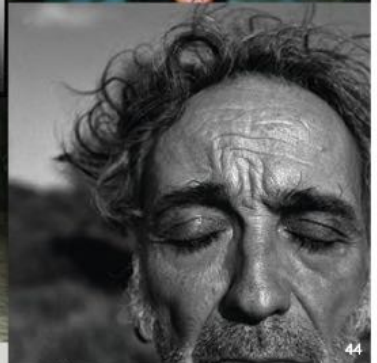
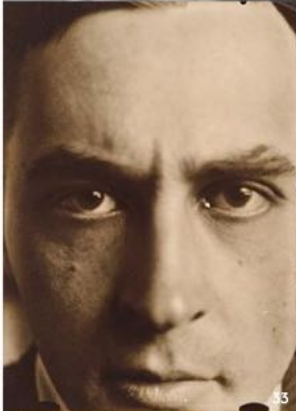
45 — OBJETS SOUS CONTRAINTE

Jean-Robert Dantou a choisi de photographier des objets du quotidien de personnes décrites comme schizophrènes, bipolaires, souffrant de troubles obsessionnels ou de syndromes dépressifs. Une entrée dans le monde fermé de la maladie. Du 13 novembre au 13 décembre. *Ecole normale supérieure, 45, rue d'Ulm.* www.ens.fr

MEERI KOUTANIEMI

46 — INNER SIGHT

La photographe finlandaise a suivi Aster, jeune Ethiopienne aveugle depuis l'âge de 3 ans, abandonnée puis recueillie par un orphelinat, dans son quotidien, ses moments intimes et sensibles. Du 5 novembre au 31 décembre. *Institut finlandais, 60, rue des Écoles.* www.institut-finlandais.fr



**PHILIPPE GUIONIE****47 — SWIMMING
IN THE BLACK SEA**

Inspiré de « Kéraban-le-têtu » de Jules Verne, Guionie écrit un poème visuel en Polaroids, autour d'une « mer que l'on ne voit pas » au niveau du détroit du Bosphore.

Jusqu'au 21 décembre.

Salon du Panthéon,
13, rue Victor-Cousin.

www.polkagalerie.com

6^eARR.**48 — ERNEST
PIGNON-ERNEST**

Collés sur les murs des cités, les dessins de l'artiste prennent une nouvelle dimension, mise en scène en photographie. Ses images font remonter à la surface les traces d'une histoire, d'un passé enfoui, qui entrent en collision avec le monde contemporain.

Du 13 novembre au 13 décembre.

Galerie Berthet Aittouarès,
29, rue de Seine.

www.galerie-ba.com

MIKI NITADORI**49 — ODYSSEY**

Née d'une valise pleine de photos qu'une famille américano-japonaise avait abandonnée à Lahaina à Hawaï, « Odyssey » porte un message des générations passées à la jeunesse d'aujourd'hui : « N'oubliez pas vos ancêtres. N'oubliez pas d'où vous venez. »

Du 6 au 29 novembre.

Galerie Catherine et André Hug,
40, rue de Seine/2, rue de l'Echaudé.

www.galeriehug.com

50 — L'INTIME COMME ILLUSION

Ils sont six : Carolle Benitah (photo), Catherine Rebois, Diane Ducruet, Juliette Agnel, Marie Docher, Vincent Gouriou. Chacun à leur façon, chacun avec leurs images aborde ce qui fait le cœur de l'intime, que ce soit le sien ou celui des autres.

Jusqu'au 9 novembre.

Galerie Catherine Houard,
15, rue Saint-Benoît.

www.catherinehouard.com

CARLOS FREIRE**51 — DANS LA SICILE
DE VINCENZO CONSOLO**

À travers les textes de Vincenzo

Consolo et ses conversations avec lui, ce photographe a choisi de contempler, à son tour, la Sicile.

Du 6 novembre 2014 au 7 février 2015.

Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob.

MARTINE VOYEUX**52 — MÉTISSAGES**

À travers ces clichés, c'est une petite histoire des rencontres nord-sud de l'Ouest méditerranéen. Lieux de flux migratoires, ces territoires ont en commun une histoire : la conquête musulmane et la reconquête chrétienne, les échanges commerciaux et culturels, ses racines des deux côtés de la Méditerranée.

Du 4 au 29 novembre.

Galerie Forêt Verte,
19, rue Guénégaud.

www.galerieforetverte.com

**JÉRÔME LEIBLING,
VIVIAN MAIER****53 — ECLAT-ORDINAIRE**

La célèbre nanny et le maître de la photo documentaire et sociale exposent ensemble. Chez Vivian Maier tout comme chez Leibling (photo), l'humain est au centre et la rue, son théâtre.

Du 6 novembre au 6 décembre.

Galerie Frédéric Moisan,
72, rue Mazarine.

www.galerie-fmoisan.fr

**54 — LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE
EN IMAGES – LA GENÈSE
DU PHOTOJOURNALISME
HONGROIS**

L'exposition propose une sélection de photos de guerre conservées au Musée hongrois de la photo, réalisées par des soldats et correspondants de guerre.

André Kertész, Gyula Jelfy, Ivan Vydareny, Rudolf Balogh (photo) reviennent sur la genèse du photojournalisme hongrois.

Du 6 novembre au 13 décembre.

Institut Hongrois, 92, rue Bonaparte.
www.parizs.balassiintezet.hu

BRUNO FERT**55 — LES ABSENTS**

Bruno Fert s'est rendu en Israël pour y retrouver les vestiges des territoires disparus durant la guerre de 1948. Au lieu de photographe les réfugiés palestiniens dans les camps de Beyrouth ou dans la bande de Gaza, il s'est intéressé à leur absence.

Du 7 novembre au 6 décembre.



La Chambre Claire,
14, rue Saint-Sulpice.
<http://la-chambre-claire.fr>

PATRICK ZACHMANN

56 — MARE MATER

« J'ai commencé à interroger et filmer ma mère, âgée de 90 ans, qui, atteinte de graves troubles de la mémoire, se souvient peu de l'Algérie, son pays natal. » Il s'agit ici d'un voyage, un voyage de mémoire et d'exils.

Jusqu'au 22 novembre.
Magnum Gallery, 13, rue de l'Abbaye.
www.magnumgallery.fr

7^e ARR.

SERGE CLÉMENT

57 — DÉPAYSÉ

« Dépaycé » est une réflexion sur l'intimité qui lie l'artiste à son œuvre, un voyage solitaire au cœur de la solitude urbaine et dans la périphérie montréalaise. 50 photos en n&b, jamais exposées.

Du 14 novembre 2014
au 23 janvier 2015.
Centre culturel canadien,
5, rue de Constantine.
www.canada-culture.org

NICK HANNES

58 — LA CONTINUITÉ DE L'HOMME

La Méditerranée est la destination touristique la plus populaire au monde. Avec ironie et humour, Nick Hannes en saisit les enjeux contemporains : tourisme, urbanisation, migrations, conflits.

Du 3 novembre au 15 décembre.
Cosmos Galerie,
56, boulevard de la Tour-Maubourg.
www.cosmosphoto.com

FLORENCE CHEVALLIER

59 — TOUCHER TERRE (SUD)

Un monde où l'architecture, les paysages et ceux qui y habitent invoquent des constructions imaginaires. Et dans l'architecture du passé de ces villes du sud surgissent des inconnus, des visages, des identités et des situations nouvelles.

Du 4 au 22 novembre.
Galerie Brun Légise,
51, rue de Bourgogne.
www.brunleglise.com

MARTINA DELLA VALLE

60 — SEGNI EFFIMERI, STRATIFICATI E SENSIBILI

Ciels, portraits et histoires... Les images récoltées à Paris se

glissent avec poésie dans le travail global de Martina della Valle. Une suite d'événements éphémères, sur le point d'être ou en voie de disparition.

Du 5 au 29 novembre.
Institut culturel italien,
73, rue de Grenelle.
www.iicparigi.esteri.it

61 — INTIMITÉS

La photo comme experte de l'intimité et « en-cage de l'être », c'est le sujet qu'Emi Anrakuji, Nobuyoshi Araki, Jane Evelyn Atwood, Edouard Boubat (photo), Stéphane Duroy, Bertien van Manen et Eva Rubinstein ont choisi d'explorer.

Du 6 novembre 2014
au 10 janvier 2015.
In Camera, 21, rue Las-Cases.
www.incamera.fr

SYLVIE MEUNIER

62 — AVANT QUE TU NE DISPARAISSES

Ces portraits d'anonymes, photos d'identité datent de la fin du XIX^e siècle et sont déjà engagés dans un processus d'effacement. Sylvie Meunier fixe à la fois la disparition et la présence

de ces personnages dans notre siècle.

Du 1^{er} au 29 novembre.
Galerie TSL, 63, rue Vaneau.
www.tsldesign.fr

CARLOS CRUZ-DIEZ

63 — EN NOIR ET BLANC

Plus de 60 photographies invitent à voyager entre 1947 et 1975, des barrios de Caracas à Paris, en passant par El Masnou à Barcelone, ou New York. Le franco-vénézuélien dévoile ici une facette inédite de son travail.

Du 5 novembre 2014
au 31 janvier 2015.
Maison de l'Amérique Latine,
217, boulevard Saint-Germain.
<http://mall127.org>

8^e ARR.

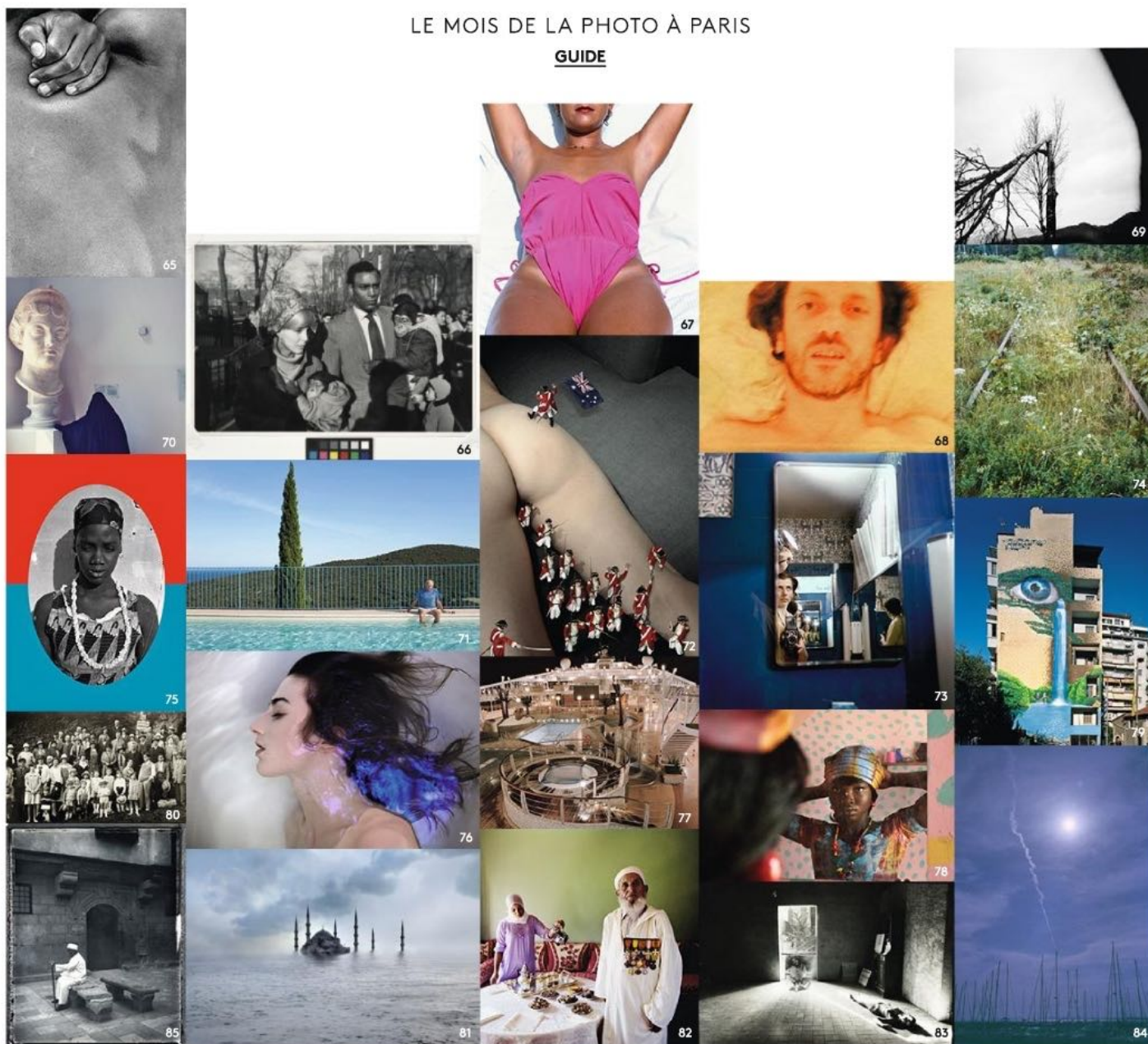
64 — MAURICE TABARD

Le photographe de mode ou de publicité pour Marie-Claire, Vogue ou Harper's Bazaar, proche des surréalistes, développe dès les années trente une photographie qui mêle poétique et merveilleux.

Du 12 novembre au 13 décembre.
Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte.
www.galerie1900-2000.com

LE MOIS DE LA PHOTO À PARIS

GUIDE



ISABEL MUÑOZ

65 — **MARE PIEDRA**

Isabel Muñoz a parcouru les rives de « Mare Nostrum ». Pas de zoom sur les voiliers, pêcheurs, ports, activités maritimes et autres paysages ; sa Méditerranée, résolument liée à la sculpture, est à la fois de soleil et de pierre.

Du 14 novembre 2014
au 17 janvier 2015.

Instituto Cervantes de Paris,
7, rue Quentin-Bauchart.

<http://paris.cervantes.es>

66 — GARRY WINOGRAND

Première rétrospective de l'un

des maîtres de la photographie.

Célèbre pour ses instantanés noir et blanc, il dresse un vibrant portrait des États-Unis des années 1950 au début des années 80.

Jusqu'au 8 février 2015.

Jeu de Paume,
1, place de la Concorde.

www.jeudepaume.org

9eARR.

CARLOS PÉREZ SIQUIER

67 — **LA PLAYA**

L'avant-gardiste espagnol compose un langage pop

avec cette série de portraits et de scènes balnéaires datant des années 70, où règnent ironie, fragmentation et érotisme.

Jusqu'au 6 décembre.

Galerie Tagomago, 4, villa Ballu.

www.tagomago.com

68 — ALEXIA MONDUI, JEFFREY SILVERTHORNE

Conversation entre un artiste majeur de la scène contemporaine, Jeffrey Silverthorne, et une jeune photographe, Alexia Monduit (photo). Leur double regard se rejoint dans sa conception de la photo comme prise de risque.

Jusqu'au 10 janvier 2015.

Galerie VU, 58, rue Saint-Lazare.

www.galerievu.com

ØYVIND HJELMEN

69 — **MOMENTS REFLECTED**

Présentées dans de petites boîtes en carton ou en fer-blanc, les photographies d'Øyvind Hjelmén sont de véritables objets qui posent un regard sur le temps, la mémoire, et les diverses expressions de l'intime.

Jusqu'au 2 décembre.

Hôtel Scribe-Galerie
des Nouvelles Images, 1, rue Scribe.
www.hotel-scribe.com



10^e ARR.

STEFANO DE LUIGI

70 — IDYSSEY

Parcours d'une côte à l'autre de la Méditerranée, sur les traces d'Ulysse, héros de l'Odyssée. Armé d'un seul iPhone et de l'application hipstamatic, Stefano De Luigi recrée douze étapes, de Troie à Ithaque, à travers la Turquie, la Tunisie, l'Italie et la Grèce. Jusqu'au 16 novembre. *BETC-La Passage du Désir*, 85-87, rue du Faubourg-Saint-Martin. www.passagedudesir.com

EDITH ROUX

71 — SEUIL,

CORNICHE DES MAURES

Dans des polyptyques réalisés sur la corniche des Maures, dans le Var, l'artiste rend compte avec sensibilité des franges de l'urbanisation et des mutations de l'environnement. Du 7 au 29 novembre. Galerie Immix, 116, quai de Jemmapes. www.immixgalerie.fr

MARIANNE ROSENSTIEHL

72 — THE CURSE,

LA MALÉDICTION

Exploration d'un tabou par la photographie. De façon brutale ou décalée, Marianne Rosenstiehl s'est penchée sur la représentation des règles, phénomène physiologique qui participe de la vie intime de la moitié du genre humain. Du 5 novembre au 6 décembre. *Le petit espace*, 15, rue Bouchardon. <http://lepetitespace.com>

73 — AUTO-PORTRAITS

En retournant son objectif sur sa personne, le photographe bouleverse les codes. À travers une quarantaine de tirages de 19 photographes, parmi lesquels Brassai, Bérénice Abbott, Raymond Depardon, Vivian Maier (photo), l'exposition explore la photogénie de cet instant de vérité. Du 7 novembre 2014 au 10 janvier 2015. *Les Douches La Galerie*, 5, rue Legouvé. www.lesdoucheslagalerie.com

ROBERTO FRANKENBERG

74 — TRACES

« La Shoah fait partie de mon histoire. » Une grande partie de la famille du photographe a disparu dans les camps d'extermination en Pologne. Sur les sites en ruines des camps, le photographe part en quête de ces traces qui n'existent plus. Du 1^{er} novembre 2014 au 15 janvier 2015. *Maison de la culture yiddish*, 29, rue du Château-d'Eau. <http://yiddishweb.com>

75 — ULTRAMAR

Découverts en 2001 sous les pavés d'une rue de Lisbonne, les négatifs anonymes composant l'installation photographique de l'artiste Romaric Tisserand racontent le quotidien d'un jeune soldat portugais appelé en Angola, outre-mer. Jusqu'au 6 décembre. *MoMO Galerie*, 26, rue Beaurepaire. www.momogalerie.com

11^e ARR.

STÉPHANE COUTELLE

76 — INSOMNIES

Les portraits et les nus insomniacs de Stéphane Coutelle se rapprochent de la fiction, mais touchent par l'authenticité de ces moments suspendus, où l'esprit s'aventure entre rêveries et fantasmes. Du 4 au 25 novembre. *Artstudio K*, 32, rue du Moulin-Joly. www.artstudiok.com

MONICA BIANCARDI, STEFANO CERIO

77 — DIALOGUE SUR LA MÉDITERRANÉE

Chez Cerio (photo), c'est un voyage sur un bateau de croisière déserté qui interroge la modernité et l'artificialité. Chez Biancardi, les fêtes populaires dans l'Italie du sud entrent dans le sacré et le profane. Les deux artistes dialoguent sur la Méditerranée. Du 14 novembre au 15 décembre. *Galerie Italienne*, 75, rue de la Fontaine-au-Roi. www.galerieitalienne.com

ELIANE DE LATOUR

78 — GO DE NUIT

À Abidjan, des jeunes filles

de 10 à 24 ans se vendent dans des ghettos. Ces « go de nuit » analphabètes vivent dans la violence et en dehors de tout. « Alors qu'elles se pensent la lie de l'humanité, elles se sont trouvées belles dans les premiers portraits que j'ai réalisés d'elles. » Du 13 novembre au 7 décembre. *Maison des Metallos*, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud. www.maisondesmetallos.org

JEAN-CHRISTOPHE BALLOT

79 — THESSALONIQUE

Le travail de Jean-Christophe Ballot sur la ville de Thessalonique est son tout dernier « portrait de ville ». Réalisé en 2013 dans le cadre d'une résidence d'artiste, il théatralise le paysage urbain de ce territoire grec. Du 6 au 29 novembre. *Point Rouge Gallery*, 4, rue du Dahomey. www.pointrouge-gallery.com

80 — SHOOTING POINT

Série de cartes photos produites en France entre 1900 et 1960 par des photographes de rue, anonymes ou identifiés. Ces photos-souvenir posent la question des points fixes de prise de vue : les « shooting points » de ces artistes ambulants. Du 7 au 29 novembre. *Un livre-une image*, 17, rue Alexandre-Dumas. <http://unlivreuneimage.free.fr>

12^e ARR.

FRANÇOIS RONSIAUX, VINCENT DEBANNE

81 — WATERLINE

Dialogue autour des mythes méditerranéens. Dans « United Land », François Ronsiaux (photo) imagine une montée conséquente du niveau global des eaux. Dans « Battleship », Vincent Debanne recrée les spectacles de combats navals donnés par les empereurs romains qui jouaient eux-mêmes les grands combats mythiques. Du 1^{er} au 30 novembre. *Galerie Claude Samuel*, 69, avenue Daumesnil. www.claude-samuel.com

ROBERTO BATTISTINI

82 — MEMORIA, CORSE 1943

Ces goudailliers et tirailleurs sont venus de l'autre rive de la Méditerranée pour libérer l'Europe des nazis. Soixante-dix ans après, ils posent fiers comme des princes dans leurs djellabas immaculées, et riches de leur seul courage. Du 1^{er} au 30 novembre. *Musée de l'histoire de l'immigration*, 293, avenue Daumesnil. www.histoire-immigration.fr

13^e ARR.

ALIX CLÉO ROUBAUD

83 — QUINZE MINUTES LA NUIT AU RYTHME DE LA RESPIRATION.

Rétrospective d'Alix Cléo Roubaud à travers plus de 200 clichés, ainsi que des textes et documents inédits. Le temps de sa vie brève et fulgurante, l'artiste a développé une œuvre mêlant littérature, philosophie et photographie. Jusqu'au 1^{er} février 2015. *Bibliothèque nationale de France/ Site François-Mitterrand*, quai François Mauriac. www.bnf.fr

84 — BORDEMER

Dans l'esprit de la mission Datar, le Conservatoire du littoral a rassemblé depuis trente ans un millier d'images originales d'une trentaine de photographes. Toutes s'inscrivent dans la représentation moderne du paysage, et notamment du littoral (photo : Dolorès Marat). Du 7 novembre au 6 décembre. *Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine*, 3, quai Panhard-et-Levassor. www.paris-valde-seine.archi.fr

14^e ARR.

MICHÈLE MAURIN

85 — LE CAIRE, À LA RECHERCHE DE GUSTAVE LE GRAY

En 2006 et 2008, Michèle Maurin fait deux séjours en Égypte sur les traces de Gustave Le Gray, pionnier de la photo qui s'installe au Caire en 1864, et des lieux où il a vécu. Du 6 au 30 novembre. *19 Paul Fort*, 19, rue Paul Fort. www.19paulfort.com

**WILLIAM EGGLESTON**86 — **FROM BLACK AND WHITE TO COLOR**

À travers une centaine de tirages, l'exposition revient sur l'évolution de l'œuvre du photographe américain, alors qu'il aborde la photographie en couleur à la fin des années 1960.

Jusqu'au 21 décembre.

Fondation Henri Cartier-Bresson,
2, impasse Lebois.

www.henricartierbresson.org

ARNO RAFAEL MINKKINEN87 — **LA NAISSANCE DE L'INTIMITÉ**

Depuis quarante ans, Minkinen se photographie lui-même dans des mises en scène étonnantes, le plus souvent nu et dans la nature, en fusion avec le paysage.

Jusqu'au 29 novembre.

Galerie Camera Obscura,
268, boulevard Raspail.

www.galeriecameraobscura.fr

GLADYS88 — **LES ESCALIERS DE LA PLAGE**

Gladys ajoute aux photos de son père des années 50-60 à Oran en Algérie ses propres images, renouant le fil de l'histoire.

Du 5 au 29 novembre.

Galerie du Montparnasse,
55, rue du Montparnasse.

15^e ARR.89 — **CHÈRE SABINE**

À l'occasion de son 90^e anniversaire, le Salon de la Photo consacre à Sabine Weiss une grande rétrospective.

Du 13 au 17 novembre.

Paris Expo Porte de Versailles,
1, place de la Porte-de-Versailles.

www.lesalondelaphoto.com

16^e ARR.**HORTENSE SOICHET**90 — **ESPACES PARTAGÉS**

La vie de quartiers de logements sociaux, le regard focalisé sur ce qui demeure enfoui, intime.

Du 5 novembre au 8 décembre.

Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadéro.

www.citechaillot.fr

LUCIEN HERVÉ91 — **LES VACANCES DE MONSIEUR LE CORBUSIER**

Au cours des années 50, Lucien Hervé s'invite au Cap-Martin dans le « Cabanon » du Corbusier. Une trentaine de photographies fixent ces moments d'intimité.

Jusqu'au 31 janvier 2015.

Fondation Le Corbusier,
10, square du Docteur-Blanche.

www.fondationlecorbusier.fr

SONIA DELAUNAY92 — **LES COULEURS DE L'ABSTRACTION**

Près de 400 œuvres révèlent la modernité de Sonia Delaunay : peintures, décorations murales, gouaches, estampes, textiles, vêtements et photographies. Un panorama exceptionnel.

Jusqu'au 22 février 2015.

Musée d'art moderne de la ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson.

www.mama.paris.fr

17^e ARR.**JULIEN DRACH**93 — **NÉORÉALISME, DE NAPLES À MOGADOR**

De retour de Naples et de Mogador, Julien Drach donne à voir des compositions immobiles, proches du cinéma réaliste italien. Une prise de conscience douloureuse du « jamais plus ».

Du 15 au 30 novembre.

Ymer & Malta,
44, rue de la Condamine.

www.ymeretmalta.com

18^e ARR.94 — **DEPRESSION ERA**

30 artistes, photographes, écrivains, conservateurs, designers et chercheurs décrivent la ville

grecque (photo : Christos Kapatos).

Jusqu'au 28 novembre.

Central Dupon Images,
74, rue Joseph-de-Maistre.

www.centraldupon.com

MARTIAL VERDIER95 — **LE CRI S'Y EST FORMÉ À LAVERA**

Déambulation en calotypes dans les sites industriels du bassin de Lavera – Port de Bouc.

Une texture à l'ancienne pour montrer une réalité actuelle.

Du 4 au 29 novembre.

La Villa des Arts,
15, rue Hégésippe-Moreau.

www.lavilladesarts.org

96 — DIRK BRAECKMAN

Des salles et espaces déserts, souvent clos et intérieurs, des textures ou matériaux troubles, dont le photographe révèle la sensualité.

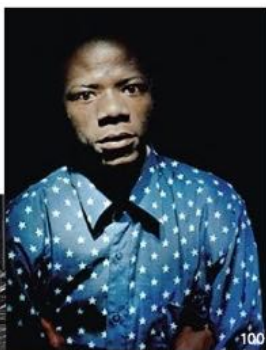
Du 7 novembre 2014

au 4 janvier 2015.

Le Bal, 6, impasse de la Défense.
www.le-bal.fr

COLETTE POURROY97 — **SUR LA RIVE DE SOI**

Ancrées dans la vie personnelle de l'auteur, des photos énigmatiques et fantomatiques se tournant



notamment sur le rêve.
Du 4 au 30 novembre.
Little Big Galerie, 45, rue Lepic.
www.littlebiggalerie.com

19^eARR.

JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

98 — **TOUJOURS L'AUREORE**
Une série instinctive, poétique, habitée de nature et d'animaux, où l'homme, inconstant, fait quelques apparitions.
Du 5 novembre 2014
au 4 janvier 2015.
Le Centquatre-Paris, 5, rue Curial.
www.104.fr

AITOR ORTIZ

99 — **INTROMISIONES**
« Intromisiones » est un projet monographique qui questionne la notion de représentation, jusqu'à rendre abstrait, voire irréel, tout espace architectural.
Du 5 novembre 2014
au 4 janvier 2015.
Le Centquatre-Paris, 5, rue Curial.
www.104.fr

20^eARR.

LAETITIA TURA

100 — **JE NE SUIS PAS MORT, JE SUIS LÀ**

À la frontière maroco-algérienne, fermée depuis 1994, Laetitia Tura suit les migrants clandestins, soldats de leur propre survie.
Du 14 novembre au 13 décembre.
Galerie du bar Floréal, 43, rue des Couronnes.
www.bar-floréal.fr

FRANCE DEMAY

101 — **UN PARFUM DE BONHEUR**
Photographe amateur des années 30, France Demay, ouvrier à la ville, a documenté les clubs sportifs d'ouvriers parisiens qui s'entraînent à la veille de la Seconde Guerre mondiale et des Jeux olympiques de 1936 à Berlin.
Jusqu'au 22 novembre.
Galerie Intervalle, 12, rue Jouye-Rouve.
www.galerie-intervalle.com

102 — NOS DÉSERTS

Alexei Vassiliev, François Ronsiaux, Jean-Pierre Attal (photo) et Vincent Debanne explorent la dépersonnalisation dans les grandes métropoles.
Du 14 au 30 novembre.
Galerie Plateforme, 73, rue des Haies.
www.plateforme.tk

MICHEL HOUELLEBECQ

103 — **BEFORE LANDING LE PRODUIT FRANCE/1**
Depuis 2012, l'écrivain Michel

Houellebecq et le photographe Marc Lathuillière entretiennent un dialogue sur la France, sa représentation en image et les effets du tourisme. Il donne lieu à une double exposition : « Le produit France ».
Du 12 novembre 2014
au 31 janvier 2015.
Pavillon Carré de Baudouin-Mairie du 20^e, 121, rue de Ménilmontant.
www.carredeboudouin.fr

93

MONTREUIL

104 — CLOUD ATLAS

Hommage au film de science-fiction « Cloud Atlas » avec une cartographie de photos anciennes et modernes de nuages, d'auteurs célèbres ou anonymes.
(photo : Hector Lopez Mercado).
Du 8 au 29 novembre.
Galerie Robespierre, 71, rue Robespierre.
www.photoceros.com

LUMIÈRE DES ROSES/ BRUNO ROSIER

105 — **L'ABSENTE**
C'est l'histoire d'un amour, dans un album photo d'amateur. La femme doit partir, sans promesse de retour. Lui retourne sur les lieux où ils se sont aimés.

Du 8 au 22 novembre.
La Guillotine, 24, rue Robespierre.
www.lumieresdesroses.com

SAINT-DENIS

DU SEL AU PIXEL

106 — **Du sel au pixel**, le journal du Mois de la photo, réalisé depuis dix ans par les enseignants et étudiants de l'ENS Louis-Lumière, s'expose.
Du 1^{er} décembre 2014
au 28 février 2015.
Ecole nationale Louis-Lumière-La Cité du cinéma, 20 rue Ampère.
www.citeducinema.org

94

GENTILLY

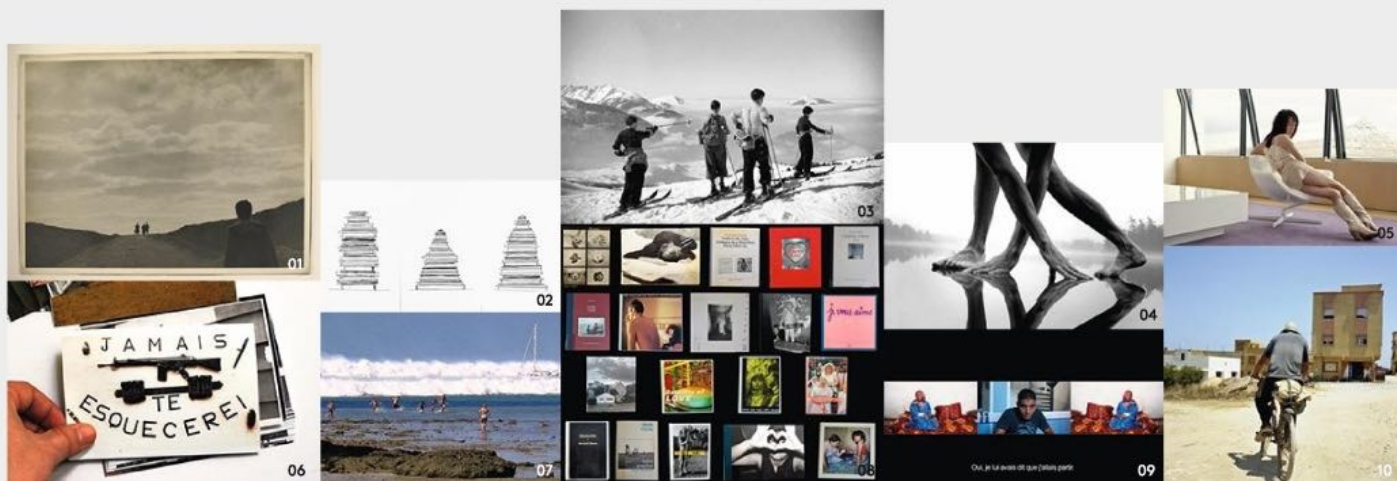
107 — PHOTOS TROUVÉES

Les photos amateurs du XX^e siècle présentées dans ce projet ont été glanées sur les marchés aux puces et sélectionnées par Michel Frizot et Cédric de Veigy. Pas encore « œuvres d'art », elles résonnent pourtant dans nos vies « d'amateurs ».
Du 24 octobre 2014 au 25 janvier 2015.
Maison de la photographie Robert Doisneau, 1, rue de la division-du-Général-Leclerc.
www.maisondela photographie-robertdoisneau.fr



LE MOIS DE LA PHOTO À PARIS

PROGRAMME OFFICIEL



MANIFESTATIONS AUTOUR DU MOIS DE LA PHOTO

PRIX

01 — GRAND BAL DES NUAGES

Samedi 29 novembre, 20 h.

Galerie Robespierre,
71, rue Robespierre,
Montreuil (93).

www.photoceros.com

CONFÉRENCES

02 — DÉSERTEURS

Parcours, sélection de livres
d'artistes de la bibliothèque
Kandinsky par Stéphanie Solinas,
en parallèle de l'exposition
« Déserteurs ».

Jeudi 6 novembre, 18 h 30.

Bibliothèque Kandinsky/
Centre Pompidou,
place Georges-Pompidou, Paris 4°.
www.centrepompidou.fr

03 — LA QUESTION DE LA PHOTO AMATEUR DANS L'HISTOIRE DE LA PHOTO

Avec Anne-Marie Garat,

Françoise Agnelot,
Michel Poivert, Nicolas Ksiss
et Pierre-Jérôme Jehel.
Mercredi 12 novembre, 18 h 30.

Gobelins, l'école de l'image,
73, bd Saint-Marcel, Paris 13°.

www.gobelins.fr

04 — L'INTIMITÉ EN QUESTION

Autour de cinq artistes nordiques
— Arno Rafael Minkinen (photo),
Meeri Koutaniemi,
Oyvind Hjelmen, Peter Neuchs,
Tuija Lindström — et de
Jean-Louis Pinte, commissaire
du thème « Au cœur de l'intime ».

Mardi 25 novembre, 19 h 30.

Institut suédois,
11, rue Payenne, Paris 3°.
www.institutsuedois.fr

05 — L'INTIME... ÉMOIS

L'intime dans la photographie
avec Marianne Rosenstiehl,
photographe, Yasmine Youssi,
rédactrice en chef de *Télérama*,
et Jean-Louis Pinte, commissaire

du thème « Au cœur de l'intime ».

Vendredi 7 novembre, 18 h.

Maison européenne
de la photographie,
5-7 rue de Fourcy, Paris 4°.

www.mep-fr.org
8 €/4,5 €

PROJECTIONS

06 — ROMARIC TISSERAND :

« NAÇAO »

L'œuvre vidéo « Naçao »
(« Nation ») prolonge le projet
et l'expo « Ultramar, les négatifs
retrouvés ». Des archives de
guerre, la voix de deux jeunes
amants forment un dialogue
aveugle entre Sebastião,
jeune conscrit, et Teresa.
Vendredi 14 novembre, 11 h.

07 — AMATEURS À LA UNE

« Les 30 images qui n'ont pas
changé le photojournalisme »,
projection-conférence animée par
Samuel Bollendorff

et André Gunthert.

Mercredi 12 novembre, 18 h.

08 — L'AMOUR DANS LES LIVRES DE PHOTOGRAPHIE

Une vingtaine d'ouvrages
des soixante dernières
années qui témoignent
de la diversité des approches
du portrait et de l'amour
que le photographe
porte à son sujet.

Jeudi 13 novembre, de 18 h à 19 h.

09 — PATRICK ZACHMANN

« Mare Mater »

Mercredi 5 novembre, 18 h.

Mercredi 19 novembre, 18 h.

10 — FLORENCE CHEVALLIER

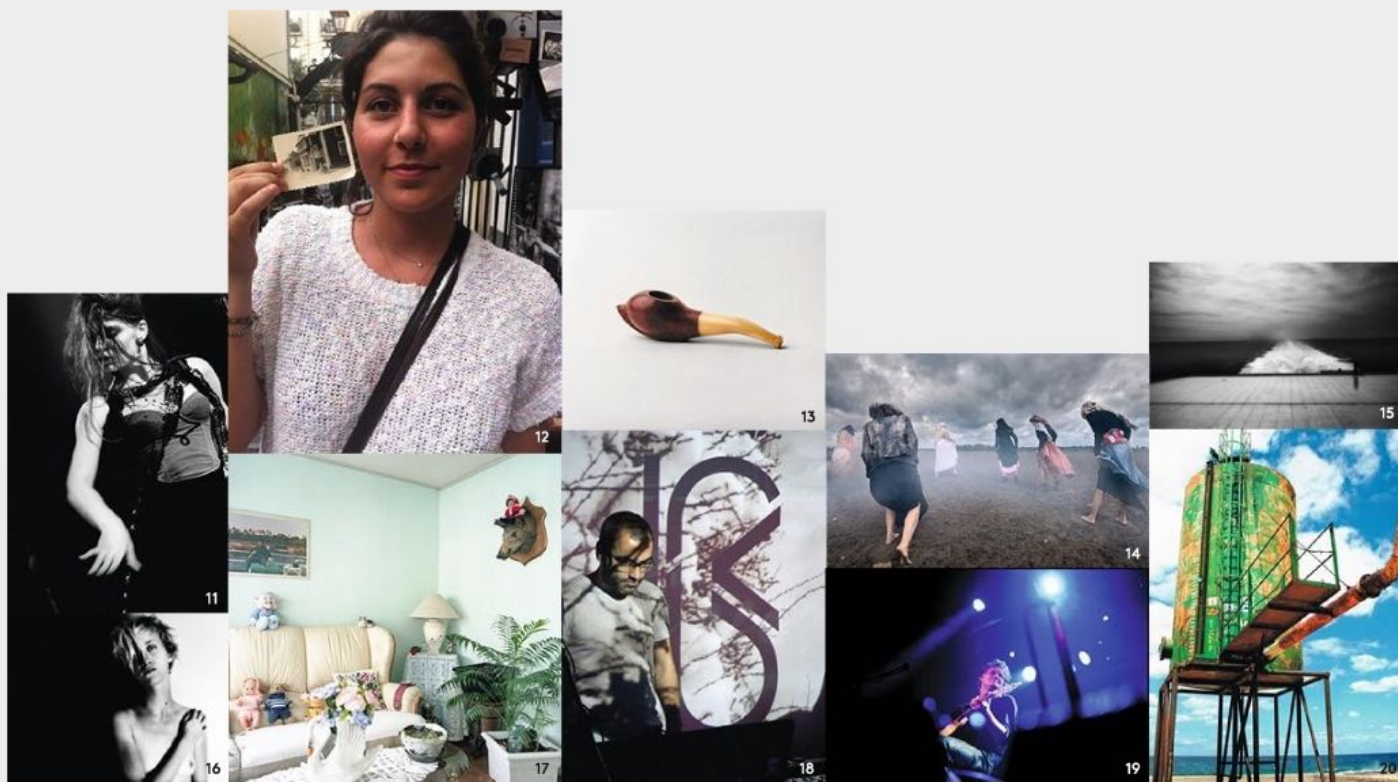
« Toucher Terre (Sud) »

Vendredi 21 novembre, 17 h 30.

MEP, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4°.

www.mep-fr.org

8 €/4,50 €



11 — MARTINE VOYEUX

« Flamenco road »
et « El Cabrero ou
le chant de la Sierra »
Galerie Forêt Verte,
19, rue Guénégaud, Paris 6°. www.galerieforetverte.com

RENCONTRES

12 — ÉCHANGEZ UNE PHOTO !

Images & Portraits
vous offre une photo
amateur anonyme dans
la boutique du marché
des Enfants Rouges.
Du 1^{er} au 30 novembre.
Images & Portraits,
39, rue de Bretagne, Paris 3°. www.imagesetportraits.fr

13 — JEAN-ROBERT DANTOU

Samedi 22 novembre,
à partir de 15 h.
Ecole normale supérieure,
45, rue d'Ulm, Paris 5°. www.ens.fr

14 — MARIANNE ROSENSTIEHL

Samedi 22 novembre.
Le petit espace,
15, rue Bourchardon, Paris 10°. Lepetitespace.com

15 — KLAVDIJ SLUBAN

Jeudi 4 décembre,
de 18 h 30 à 20 h 30.
Maison de Victor Hugo,
6, place des Vosges, Paris 4°. maisonvictorhugo.paris.fr

16 — JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

Mercredi 12 novembre, 10 h.
Le Centquatre, 5, rue Curial,
Paris 19°. www.104.fr

RENCONTRES ET VISITES

17 — HORTENSE SOICHET

Rencontre jeudi 11 décembre,
18 h 30.
Visite jeudi 13 novembre, 19 h.
Cité de l'architecture

et du patrimoine,
1, place du Trocadéro, Paris 16°. www.citechailot.fr

CONCERTS

18 — FLORA COLL

Dialogue avec la série
« Autopropulsion »
de Flora Coll.
Vendredi 21 novembre,
de 20 h à 21 h.
Galerie Schumm-Braunstein,
9, rue de Montmorency, Paris 3°. www.galerie-schummbraunstein.com

19 — CINÉ-CONCERT DE RODOLPHE BURGER

Deux séances : « Step Across the
Order », de Nicolas Humbert
et Werner Penzel, et « L'autre »,
portrait de Burger réalisé par
Franck Vialle et Emmanuel Abela.
Mardi 4 novembre,
à partir de 20 h 30.
Accompagnement live du film

d'Edward S. Curtis « In the
Land of the Head Hunters »
Mercredi 5 novembre, 20h30.
Forum des Images,
2, rue du Cinéma, Paris 1^{er}. www.forumdesimages.fr
10€ TP/8€ TR/7€

ACCROCHAGE

20 — CORROSIF

Auteur de l'affiche
du Mois de la Photo 2014,
Peter Klasen expose
ses clichés en compagnie
des photographes
Florence du Rouret,
Francesca Piqueras
et Louis-Paul Ordonneau.
Du 1^{er} au 30 novembre.
Galerie Boa,
11, rue d'Artois, Paris 8°.

INFORMATIONS :

Maison européenne de la
photographie, 5/7, rue de Fourcy,
Paris 4°. www.mep-fr.org

ÇA VIENT DE SORTIR !

Ils sont tout beaux tout chauds : voici les dernier-nés en matière d'appareils photo et d'accessoires, pour toujours plus de performance et de plaisir.

Par MICHEL DESSEAUX



SONY QX30 ET QX1

01 — UN APN SANS BOÎTIER ?
ET POURQUOI PAS ?

Voici un an déjà, Sony présentait avec les QX10 et QX100 une nouvelle manière d'envisager l'appareil photo : un module photo, proche d'un compact, mais sans poignée et sans écran, destiné à fonctionner avec votre smartphone. C'est dans cette lignée que s'inscrit le QX30, son capteur 20 MP et son zoom 24-720 mm. Le QX1 est plus étonnant : c'est le premier (ou presque) smart lens à objectif interchangeable et à capteur APS. Équipé d'une monture Sony E, il est capable d'accueillir les optiques équipant les boîtiers Alpha. Vous pourrez photographier en RAW ou RAW+JPEG, et même faire des photos au flash. Bon, il n'est pas bien puissant (NG de 4), mais il existe ! À noter enfin, une autonomie tout à fait honnête puisque le QX1 est équipé de la batterie que l'on trouve en série sur les compacts à objectifs interchangeables de la marque.

Prix : comptez 300 € pour chacun des modules. Un kit associant un objectif 16-50 mm au QX1 est proposé au tarif de 450 €.



QX1



QX30



SAMYANG FISHEYE 12 MM F/2,8 ED AS NCS

02 — VUE LARGE À PETIT COÛT

Conçu pour les boîtiers équipés de capteurs 24 x 36 et couvrant un angle de champ de 180°, ce lumineux fisheye de Samyang propose une conception optique complexe. Composée de 12 éléments en 8 groupes, dont 3 éléments à faible dispersion en verre ED et 2 lentilles asphériques, l'optique peut se vanter de proposer une image de qualité avec une réduction des aberrations chromatiques intéressantes. Certes, l'objectif ne dispose que d'une mise au point manuelle. Et même si



02

Samyang ne jouit pas (encore) d'une réputation irréprochable, la marque permet de proposer des optiques abordables, ce qui en séduira certains. Notons, en effet, que les fisheyes sont généralement des optiques chères pour une utilisation très spécifique. Alors pourquoi ne pas se laisser tenter avec ce 12 mm ?

Prix : environ 339 €.



03

LOMOGRAPHY LC-A 120

03 — LOMO CARRÉ :
« NE PENSE PAS, SHOOT ! »

Envie de replonger dans les glorieuses années argentiques, où le mythique format carré faisait la loi sur tous les sets de prise de vue de mode ? Alors voici la version simplifiée du 6x6 que Lomo signe de sa patte inimitable. C'est LE moyen format tout automatique, avec optique 38 mm f/4,5-f/16



(équivalent 21 mm en 24 x 36) et 4 mises au point pré-réglées à 0,6 m, 1 m, 2,5 m et infini, (comme sur le Lomo LC-A+).

Prix : offre limitée à 500 pièces, 399 € en précommande. <http://shop.lomography.com/fr/lomo-lc-a-120>



04

FUJI X30

04 — LA BELLE SAGA
DES « X » CONTINUE CHEZ FUJI

Si, à première vue, le X30 ne semble pas bien différent de son prédécesseur (le capteur 1", en vogue chez les concurrents, n'équipe pas encore ce boîtier), Fujifilm a néanmoins apporté des modifications à ce compact expert. Le Wi-Fi est évidemment intégré, permettant de contrôler le boîtier à distance depuis son téléphone ou sa tablette. L'écran gagne en confort, en passant de 2,8 à 3", et s'incline désormais à 90° vers le haut et 45° vers le bas, permettant des points de vue décalés. L'optique est dotée d'une deuxième bague de commande, située derrière celle du zoom,

pour modifier la vitesse d'obturation, l'ouverture, la sensibilité, la balance des blancs ou encore les filtres de simulation de film. Il suffit d'appuyer sur le bouton de réglage situé sur l'avant de l'appareil et de choisir le réglage recherché. Côté vidéo, le X30 est doté d'une sortie micro HDMI (en lieu et place du mini HDMI du X20) et d'une prise jack 2,5 mm permettant de connecter un micro. Notons également l'arrivée d'un nouveau mode de rendu Classic Chrome, la compensation d'exposition, qui passe de +/- 2 EV à +/- 3 EV, le mode panorama. Et saluons l'arrivée d'une nouvelle batterie : le X30 reprend celle du X100S et gagne une autonomie supplémentaire de 200 clichés !

Prix : environ 550 €.

NIKON SPEEDLIGHT SB-500

05 — UN FLASH EN VIDÉO ?

Dernier-né des flashes de la gamme Nikon SB, le SB-500 accuse une puissance honorable avec un nombre guide de 24. Il permet la fonction de contrôleur à distance et s'incline de 90° vers le haut et 180° à l'horizontale. Mais la grande nouveauté est ce petit projecteur Led de 100 Lux, destiné à éclairer des séquences vidéo. Il couvre un angle de champ équivalent à une optique 24 mm en format FX (16 mm en DX).

Prix : bientôt disponible au prix de 239 €. www.nikon.fr/fr_FR/product/speedlights/speedlight-sb-500



05



06

SUN SEEKER

06 — SOUS LE SOLEIL
EXACTEMENT

Ça y est, c'est le grand jour : votre cousine se marie, et elle vous a demandé d'être son photographe. Vous allez pouvoir montrer ce dont vous êtes capable. L'endroit est magique... mais il y a un hic : le soleil est pile en contre-jour. L'application smartphone Sun Seeker est faite pour vous : elle permet d'anticiper l'orientation du soleil en fonction d'un horaire et d'un lieu. Idéal pour optimiser son repérage photographique. Disponible sur l'AppStore et Android.

Prix : 4,99 €.



07

L'OLLOCLIP POUR IPHONE 6 ET 6 PLUS

07 — CLIPSEZ VOTRE OBJECTIF !

L'Ollolclip fait son apparition sur le dernier iPhone. Un ensemble de 4 objectifs vont permettre de varier vos points de vue :

un grand-angle, un fisheye, un macro 10x et un macro 15x. Cet accessoire s'utilise à la fois pour l'appareil photo situé à l'arrière de l'iPhone,

et pour celui situé à l'avant.

Prix : disponible fin novembre, il est en précommande à 79,99 €.



08

FOJO

08 — L'ARGENTIQUE HIGH-TECH

Vous avez la nostalgie du tirage argentique noir et blanc ou vous

souhaitez tout simplement découvrir la magie des chimies ? C'est très simple, voici le kit Fojo. Il vous permet d'agrandir sur papier argentique noir et blanc une photo réalisée sur iPhone (version Android à venir).

Prix : le pack complet comprend agrandisseur, bacs et lampe inactinique, aux alentours de \$300. Les précommandes sont disponibles sur www.fojo.me.

EN MODE HIGH-TECH

Un appareil photo faisant smartphone, un quadcopter plus malin qu'un drone, un plénoptique-bridge... Voici les derniers joujoux pour technologic addicts.

Par RÉMI LEGRAND



HEXO +

01 — LE DRONE EST DERRIÈRE VOUS

L'Hexo + est le quadcopter ultime pour réaliser des vidéos originales de vos exploits. Ce projet français est né sur le site de financement participatif Kickstarter, en partenariat avec des athlètes de sports extrêmes. En effet, grâce à une fonction de suivi GPS, l'aéronef pourra vous suivre en respectant les paramètres ajustés avant le vol. Ces réglages s'effectuent via un smartphone, grâce auquel vous pouvez intervenir sur l'altitude, la distance ou l'orientation du drone.

Prix : de \$900 à \$1,100, selon la version.
www.kickstarter.com/projects/sqdr/hexo-your-autonomous-aerial-camera?ref=nav_search

SONY XPERIA Z3

02 — CECI N'EST PAS QU'UN TÉLÉPHONE

Il est sans doute le smartphone le mieux fourni en terme d'appareil photo sur le marché actuel. Avec ses 20,7 Mpixels, une sensibilité de 12800 ISO traitée par le processeur d'image BIONZ amélioré, et son optique G de focale 25 mm (dérivée des APN Sony), le Z3 nous promet de belles sensations.

Prix : environ 679 €.
www.sonymobile.com/fr/products/phones/xperia-z3

PANASONIC LUMIX CM1

03 — CECI N'EST PAS QU'UN APPAREIL PHOTO

Les smartphones ont investi le monde de la photo depuis bien longtemps, et Panasonic présente sa réponse : le Lumix CM1. Il s'agit d'un appareil photo doté de la fonction smartphone, sous Android 4.4 Kitkat, avec sa puce

Qualcomm MSM8974AB 2,3 GHz, ses 2 Go de Ram et ses 16 Go de mémoire interne (extensible à 128 Go en micro SD). Le capteur d'un pouce autorise une résolution de 20 Mpixels. Ce smartphone, ou plutôt cet appareil photo, possède une optique 28 mm ouvrant à f/2,8. Vous pourrez également en tirer des vidéos en 4K à 15 i/s.

Prix : autour de 900 €.

LYTRO ILLUME

04 — LA MISE AU POINT APRÈS LA PRISE DE VUE

Après le premier coup d'essai de la start-up californienne, cette nouvelle mouture d'appareil photo plénoptique est nettement plus sexy que son grand frère. Le Lytro Illume se rapproche désormais plus du bridge, et il dispose maintenant d'un zoom optique 30-250 mm f/2 et d'un capteur de 1". Rappelons que le procédé « plénoptique » permet de choisir la mise au point après la prise de vue !

Prix : \$1,599.
www.lytro.com

EPSON MOVERIO BT-200

05 — LE VIRTUEL AUGMENTE LA RÉALITÉ

Le marché de la lunette interactive s'était déjà élargi depuis qu'Epson a proposé les Moverio BT-100. Voici la nouvelle version de ces lunettes transparentes et bourrées d'électronique. Les Moverio BT-200 sont optimisées pour être utilisées en toute transparence, et permettent d'accéder à un écran similaire à celui d'un smartphone grâce à une télécommande tactile. Des capteurs vidéo intégrés aux lunettes permettent de faire interagir des éléments virtuels

sur votre environnement réel.

Prix : 699 €.

www.epson.fr/fr/viewcon/corporate-site/products/mainunits/overview/12411

RICOH WG-M1

06 — BOUGEZ, COUREZ, PLONGEZ... ET FILMEZ !

Envie d'enregistrer les moments d'action intense, au-dessus ou sous la surface de l'eau ? Le WG-M1 de Ricoh est là pour ça ! Cette action-camera est un baroudeur étanche, capable d'enregistrer des photos en 14 Mpixels et des vidéos en Full HD et 30 im/s. L'engin peut même décider de prendre des clichés lui-même, puisqu'il est équipé d'un module de détection de mouvement et d'une liaison Wi-Fi ! Avec ses 190 g, il accepte d'aller chercher des sujets jusqu'à 10 m de profondeur et dans un angle de 160°.

Prix : 229 €.
www.ricoh-imaging.fr/fr/compacts-numeriques/RICOH-WG-M-1.html

GOPRO HERO 4

07 — VOS DERNIERS COMPLICES EN BLACK ET SILVER

Petite dernière de la série Hero de GoPro, la Hero 4 se décline en 2 versions : Silver et Black. Toutes deux reprennent les caractéristiques de la version Hero 3+ en y ajoutant le Bluetooth et le Wi-Fi. La Silver propose en plus un écran intégré, alors que la Black repousse les limites de la caméra embarquée en étant deux fois plus performante ; elle permet en outre la captation d'images vidéo en 4K à 30 im/s. Vous pouvez également effectuer des ralentis à 120 im/s en Full HD. De nouvelles fonctions font leur apparition, comme le Hilight (mémorisation de moments importants pendant le tournage

pour faciliter le montage vidéo), la pose B (30 s), le format ProTune en mode photo (comparable à un format RAW)...

Prix : 379,99 € pour la Silver et 479,99 € pour la Black. Une version plus basique est disponible à 129 €.
www.gopro.fr

SONY ACTION CAM MINI

08 — AU SERVICE DES BAROUDEURS

Les sensations fortes se partagent aussi entre amis. Sony l'a bien compris et propose sa nouvelle Action Cam Mini AZ1 : 63 gr seulement pour enregistrer 12 Mpixels de moments intenses. Avec un boîtier étanche jusqu'à 5 m, la possibilité de piloter la cam avec son smartphone ou à l'aide de la télécommande de poignet, le GPS intégré, un objectif signé Zeiss permettant une vision à 170°, une vitesse de capture vidéo jusqu'à 120 im/s, la stabilisation SteadyShot, un double support d'enregistrement (Micro SD ou Memory Stick), et un logiciel efficace pour traiter ses séquences.

Prix : à partir de 249 €.
www.sony.fr/electronics/actioncam

HOOCAP

09 — PARE-SOLEIL PROTECTEUR
Qui ne s'est jamais pris la tête entre l'installation de son pare-soleil et l'oubli du capuchon d'objectif ? Fini les problèmes, et ne ratez plus aucune occasion grâce à Hoocap ! Ce fabricant vous propose un 2-en-1 qui vous servira à la fois de cache de protection et de pare-soleil en une simple manipulation rapide et efficace. Disponible pour certains modèles à consulter sur leur site.

Prix : \$49.
www.hoocap.com

TOUT POUR LES SELFIES !

La mode du selfie envahit notre quotidien. Ces prises de vue égotistes se déroulent aujourd'hui n'importe où, n'importe quand, n'importe comment et avec n'importe qui. Il existe même des supports de partage, générant l'apparition de nouveaux noms : « usie » (selfie avec quelqu'un d'autre), « groufie » (selfie de groupe)... Les smartphones ont ouvert la voie, mais aujourd'hui, on recherche aussi la qualité en terme d'image. Alors, quels boîtiers pour concilier facilité d'utilisation et performance ?

Par OLIVIER BARRIÈRE



NOKIA LUMIA 735

01 — LE PUR SELFIE

Des lignes pures et des capteurs d'excellente facture, voilà qui devrait permettre à Nokia de se tailler une belle part de gâteau parmi les smartphones qualitatifs. Le Lumia 735 propose un appareil doté d'un capteur de 6,7 Mpixels en face arrière et de 5 Mpixels pour réaliser de superbes selfies. Évidemment, la ligne épurée ne sacrifie en rien au contenu, puisqu'on peut retrouver un processeur quatre cœurs cadencé



1,2 GHz qui gère les connectivités Wi-Fi, Bluetooth, la puce NFC, ou l'affichage sur l'écran OLED 4,7".
Prix : 229 €.



HUAWEI ASCEND P7

02 — LE MIROIR DE L'EMPIRE CÉLESTE

On a beau dire, le selfie est quand même initialement une affaire de smartphone. Et dans ce domaine,

le constructeur chinois entre dans la cour des grands avec ce nouveau téléphone particulièrement bien fourni à cet effet : un capteur 13 Mpixels pour l'arrière, mais surtout un 8 Mpixels pour l'avant. Ajoutons à cela un processeur quad-core cadencé à 1,8GHz, le tout fonctionnant sous Android 4.4.2 KitKat. Quand à la connectivité, elle n'est pas en reste, puisqu'on peut échanger ses clichés en Wi-Fi, Bluetooth, NFC, ou 4G (cat. 4).
Prix : 449 €.

NIKON COOLPIX S6900

03 — LA PSYCHÉ NUMÉRIQUE

Le selfie est né dans les smartphones. Aujourd'hui, le Nikon S6900 propose son expertise pour réaliser des selfies de qualité. Avec son écran tactile orientable de 7,5 cm de diagonale et son déclencheur sur la face avant, il devient simple de réaliser des images narcissiques à la mode et de les partager rapidement grâce à la liaison Wi-Fi ou le protocole NFC. Pour autant, on parle quand même bien d'un boîtier photographique de 16 Mpixels,



doté d'un objectif équivalent 25-300 mm et d'une stabilisation hybride dans les 4 axes ; et il y a même un petit pied intégré pour que le boîtier tienne debout tout seul. Attention, ne bougeons plus !
Prix : 229 €.

PANASONIC LUMIX DMC TZ55

04 — LE SELFIE SUR ÉCRAN GÉANT

Bon, certes, il suffit d'avoir un écran orientable à 180° pour permettre la réalisation d'un selfie. En théorie. Mais Panasonic va plus loin. Le DMC-TZ55 propose également la liaison Wi-Fi grâce à laquelle on va pouvoir piloter la mise au point, l'exposition, le zoom et surtout visualiser les clichés et les séquences vidéo en « live ». Mieux : on va même pouvoir transférer ses images via le réseau Wi-Fi de sa maison, sur le disque dur de sa box ou sur son PC personnel. Du coup, on peut devenir bien plus créatif, puisqu'on peut se voir comme avec un smartphone,

mais sur autre chose qu'un petit écran : la tablette, l'écran d'ordinateur, le téléviseur... Tout peut servir à se prendre en photo dans des situations toujours plus « selfie ». Et on parle bien d'un appareil photo, avec 16 Mpixels, un écran LCD de 7,5 cm de diagonale et un GPS intégré.
Prix : 250 €.



SONY CYBERSHOT RX100 III

05 — LE SELFIE VIDÉO

Réaliser des selfies n'est pas forcément uniquement synonyme de photo : la vidéo est aussi la bienvenue dans cette nouvelle pratique. Le Sony Cybershot RX100III devient dès lors l'outil parfait pour se filmer, tout aussi simplement que se photographier. On parle ici d'un appareil compact, certes, mais surtout extrêmement complet et qualitatif. Jugez plutôt : capteur 21 Mpixels, zoom équivalent 24-70,



05

écran de 1,2 Mpixels, rafale jusqu'à 10 i/s, vidéo jusqu'à 120i/s, Wi-Fi et NFC intégrés. Et la liste pourrait être encore très longue pour ce boîtier d'à peine 290 g.

Prix : 900 €.

CANON POWERSHOT N100

06 — L'ARROSEUR ARROSÉ

Le Powershot N100 est la version « hardware » de l'application Frontback, permettant la réalisation de selfies « contextualisés ». Avec ce petit compact, lorsque vous réalisez un cliché, vous prenez simultanément un portrait de vous grâce à un deuxième système de prise de vue situé à l'arrière du boîtier. Le résultat est une image double avec le paysage et le promeneur, ou le chien et son maître, ou le clown et le rire des enfants... Un peu comme si vous aviez posé un miroir dans le cadre de votre photo, mais en

mieux. Et les clichés sont beaux, parce qu'il s'agit d'un boîtier Canon, avec 12 Mpixels pour l'image principale et 0,3 Mpixels pour l'autoportrait, mais aussi un écran tactile de 7,5 cm orientable à 180°, une liaison Wi-Fi et un GPS intégré.

Prix : 349 €.



06

la réalisation des selfies. Alors HTC a décidé de franchir le pas : le nouveau smartphone taïwanais est équipé de deux capteurs 13 Mpixels, et de deux flashes. Là, plus de critique possible sur la maigre qualité des images personnelles comparée à celle des clichés « classiques ». Côté équipement, toutes les options y sont : Wi-Fi (802.11n et 802.11ac, plus sûr), Bluetooth 4.0, puce NFC, chipset quad-core à 2,3 GHz, 2Go de RAM et 16 Go de mémoire interne, extensible à 128 Go avec un slot microSD.

Prix : 499 €.



07

HTC DESIRE EYE

07 — LE SELFIE PARFAIT

On l'a dit et redit : là où pèchent la plupart des smartphones, en matière de photo, c'est bien



08

SONY A5100

08 — DES SELFIES HD

Attention, le cœur de cible de cet hybride n'est pas uniquement le fan de selfie : nous parlons d'un boîtier particulièrement qualitatif, qui permet la réalisation de toutes sortes d'images. Si son écran orientable à 180° est la pierre angulaire du selfie, il est aussi l'outil

indispensable pour faire des photos de qualité. Le capteur de 24 Mpixels effectifs de ce boîtier à objectif interchangeable délivre des images particulièrement fouillées, notamment grâce au processeur Bionz X. Bref, on a affaire ici à un must du Selfie, bien loin des mauvais clichés faits à la va-vite avec un smartphone de base.

Prix : 699 €.

PRENEZ DU RECUL

ET SI ON TENDAIT LA PERCHE ?

Avez-vous vu tous ces « selfeurs » avec leur appareil tenu à bout de bras ? Pas très pratique, et jamais assez loin pour que tout le monde soit dans le cadre. Pourquoi ne pas prolonger sa main d'une rallonge ? Les fabricants sont pleins d'imagination dans ce domaine : avec un petit



miroir, histoire de pouvoir réaliser un groufie avec n'importe quel compact (attention au poids, quand même) : 29 € ; ou encore avec un support universel pour smartphone et parfois Bluetooth intégré (de 24,90 € à 80 €) ; sans oublier évidemment la perche Remote pour GoPro incluant le support de télécommande (24 €).

S COMME SÉDUISANT

LEICA S - TYPE 007

Avec 16 nouveaux modèles annoncés lors de la Photokina, le centenaire de la marque jaune restera dans les annales. Zoom sur le Leica S type 007, un reflex moyen format vidéaste et connecté.

Par PRISCILLIA FATTETAY priscillia.fattetay@gmail.com

Leica S - TYPE 007 :
prix non encore
communiqué.

SOUS LE CAPOT

Capteur : CMOS avec micro-lentilles 30 x 45 mm de 37,5 Mp. espacement: 6 x 6 µm.

Définition : 7500 x 5000 pixels.

Profondeur des couleurs :
16 bits par pixel.

Vitesse d'obturation :
1/4000 s à 125 s par demi-palier.

Sensibilité : 100-6400 ISO.

AF : autofocus prédictif avec capteur central en croix défini sur l'écran au moyen d'un capteur à réticule, entraînement de la mise au point dans l'objectif. Mode AFS, AFC ou MF + réglage manuel possible à tout moment via la bague de mise au point.

Rafales : 3,5 i/s sur 32 images en DNG, illimité en JPEG.

Formats de fichiers :
RAW DNG, JPEG et MOV.

Viseur : pentaprisme avec cellule LCD sous image - champ 98% - grossissement 0,87x et réglage dioptrique (-3 à 1 D).

Écran : TFT-LCD 7,5 cm, 921 600 pts, 16 millions de couleurs et spectre SRGB.

Mode vidéo : Full HD 1080p (24, 25, 30 ips) + 4K à 2160p (24ips) en mode Super 35.

Synchro Flash : 1/125s obturateur à rideau, 1/1000s avec objectifs CS.

Batterie : Li-Ion, 7,3V, 2850 mAh.

Cartes mémoires : SDHC, SDXC, CF (UDMA7).

Connectivité : USB 3.0, port mini HDMI, GPS et Wlan intégré.

Dimension et poids : 160 x 80 x 120 mm, 1 260 g chargé.



LA RÉVOLUTION CMOS AU SERVICE DU 4K

Hasselblad, Pentax, Phase One et maintenant Leica : l'association reflex moyen format et capteur CMOS a décidément le vent en poupe. Et si le capteur du Leica S 007, avec ses 37,5 Mpixels, reste loin des 50 Mpixels de ses concurrents, grâce à la technologie CMOS associée au nouveau processeur Maestro II, le nouveau fleuron de la gamme S voit sa rafale passer bondir à 3,5 ips et sa sensibilité grimper à 6400 ISO. Et surtout, il filme en 4 K à 2160 p et 24 ips, avec un échantillonnage des couleurs 4:2:2 ! Bref, aussi rapide que polyvalent pour un moyen format, le nouveau 007 sera aussi à l'aise en studio qu'en extérieur.

FONCTION LIVEVIEW ET AF PRÉDICTIF

Si sa robe vernie en métal noir moulée sous pression reprend les formes de la

gamme S avec le joystick à la droite du viseur, elle se voit dotée d'une nouvelle baïonnette en acier inoxydable et de deux nouveaux boutons sur le capot pour activer directement l'inédit mode Live View et la fonction vidéo. L'écran de 3" affiche 921 600 px et 16 M de couleurs. Sous le capot, un module AF prédictif avec capteur central en croix et un mode Focus Peaking. Enfin, en plus du GPS intégré, un module Wlan fait son apparition pour un contrôle à distance depuis un smartphone ou une tablette via une App dédiée. Reste à savoir à quel prix ce boîtier pro moyen format sera proposé... A titre d'information, le Leica S-E et son capteur CCD 30 x 45 mm, qui se place à l'entrée de la gamme S, est proposé à 13 000 € HT... A suivre !

Le Leica S - TYPE 007 sera disponible à partir d'avril 2015 à un prix encore non communiqué. <http://fr.leica-camera.com>

LES PLUS

- Le grand capteur CMOS 30 x 45 mm.
- Le processeur inédit Maestro II.
- Le mode vidéo 4K et l'interface complète jusqu'au time code intégré.
- La sensibilité qui grimpe à 6400 ISO.
- Le grand écran 3" et la fonction Live View.

LES MOINS

- Pas d'écran tactile.
- Pas de flash intégré.
- Pas de couverture à 100 %.

L'AVIS DE PHOTO

Grâce au nouveau processeur couplé au capteur CMOS de 37,5 MP, le Leica S 007, en plus d'être capable de filmer en 4K au format super 35, va pouvoir sortir du studio. En voilà une bonne nouvelle !

LE COUTEAU SUISSE

Hasselblad H5X

Avec ce nouveau boîtier modulable et l'annonce d'un module Wi-Fi pour le HD-50C, Hasselblad montre que le moyen format a encore de beaux jours devant lui.

Hasselblad H5X :
5 514 € boîtier nu.

Par PRISCILLIA FATTLEY priscillia.fattley@gmail.com

SOUS LE CAPOT

Appareil : boîtier moyen format de type SLR à prisme, optique et dos interchangeables.

Viseur (en option) : viseur reflex HVD 90X à dioptrie réglable (-5 à +3.5D), optimisé pour une utilisation en digital. Visée 100 %, grossissement x 3.1 et griffe porte-flash pour système SCA3002 de Metz ou HVD 90x-II à dioptrie réglable (-4 à +2.5D). Visée 100 %. Grossissement x 2.7.

Verre de visée : verre Acute Matte type D avec repère pour zone spot et AF.

Format image : 56 x 41,5 mm.

Vitesse d'obturation : obturateur à commande électronique intégré dans chaque lentille avec des vitesses de 1/800 s à 18 heures.

AF : mesure AF avec détecteur passif type croix centrale. Plage de mesure de 1 à 19 EV à ISO 100. Mode AF simple ou AF continu et éclairage led d'aide à la mise au point.

Objectifs : Hasselblad HC et HCD avec autofocus ou focus manuel, et toute la gamme d'objectifs C du système V avec l'adaptateur optionnel CF.

Flash : compact flash intégré au viseur NG12 ou NG24 en mode Fill-In (-2 stops).

Contrôle flash : système automatique TTL-OTF avec mesure centrale pondérée.

Synchro flash : 1/800 s.

Connexion synchro flash : sabot TTL sur le viseur ou connecteur PC standard sur le boîtier.

Batterie : Li-ion de 2900 mAh.

Connectivité : micro HDMI, sortie AV, USB, Wi-Fi et NFC.

Dimension et poids : 144 x 110 x 88 mm, 830 g boîtier nu.



UN SEUL BOÎTIER, PLUSIEURS DOS ET OPTIQUES

Après avoir annoncé le HD-50C avec capteur CMOS intégré, Hasselblad frappe encore avec le H5X. Attention, ici pas de capteur, mais un boîtier modulaire qui combine toute la technologie H5 avec les bonnes vieilles méthodes d'assemblage de la marque. Résultat, un boîtier entièrement modulable, compatible devant avec toutes les optiques HC et HCD, et derrière avec les dos numériques Hasselblad (y compris les dos H), mais aussi Phase One, Leaf ou un dos argentique abritant des films 120 ou 220. Bref, une vraie bonne nouvelle pour ceux qui voulaient changer de boîtier sans se ruiner...

UN NOUVEAU SYSTÈME AF : LE TRUE FOCUS

Sous le capot, le boîtier est équipé de la technologie True Pic et du pro-

cesseur APL (Absolute Position Lock), qui permet à l'AF de modifier le plan de focus perpendiculairement au moment du recadrage en mode AF. Entièrement programmable, y compris avec un dos argentique, le boîtier dispose de 5 modes d'exposition, d'un mode bracketing (1/3 à 3 EV sur 2,35 ou 9 images), de 3 modes de focus dont un AF continu (de 1 à 19 EV), ainsi qu'un éclairage par led d'aide à la mise au point en cas de faible luminosité. La commande des flashes est opérée par un système TTL-OTF à mesure centrale pondérée via le flash intégré ou les flashes équipés du système SCA3002 (Metz). La synchro flash descend à 1/800 s. À ce prix, la visée reflex, qui inclut le sabot de synchro flash, est en option avec, au choix, le HVD 90x ou le HVD 90x-II. Bon montage !

Hasselblad H5X : 5 514 € boîtier nu et 6 954 € avec le viseur HVD 90X.
www.hasselblad.fr

LES PLUS

- La modulabilité du boîtier avec des dos Hasselblad ou de marques concurrentes.
- La compatibilité avec tout le parc optique HC et HCD.
- Le mode de surimpression.

LES MOINS

- Pas d'écran tactile.
- Pas de prise casque ni de prise micro.

L'AVIS DE PHOTO

La recette imaginée par Hasselblad pour offrir aux aficionados de la marque l'occasion de remplacer leur boîtier ou à ceux qui s'en étaient éloignés d'y revenir tout en conservant leurs options actuelles est tout simplement parfaite !

PHOTO LA RÉFÉRENCE



MONDIALE DE L'IMAGE

EN VENTE DANS PLUS DE 60 PAYS

photo.fr

SUÈDE
+ 46 8 506 506 00

NORVÈGE
+ 47 66 93 32 10

LETTONIE
+ 371 7097 811

FINLANDE
+ 358 9 852 85
+ 358 9 1215218

ALLEMAGNE
+ 49 2233 7996 14

ROUMANIE
+ 40 31 407 82 50

DANEMARK
+ 45 33 27 77 44

LUXEMBOURG
+ 352 499 888 390

BULGARIE
+ 359 2 948 0 500

REP. TCHÈQUE
+ 420 272 114 760

SUISSE
+ 41 22 308 04 44
+ 41 61 467 20 20

AUTRICHE
+ 43 1 910 76 101

POLOGNE
+ 48 22 877 20 80

SLOVAQUIE
+ 421 2 49 40 02 11

ITALIE
+ 39 02 575 12 612
+ 39 02 67 07 32 27

TURQUIE
+ 90 212 440 28 36

HONGRIE
+ 36 1 348 40 43

RUSSIE
+ 7 495 780 43 04

CHYPRE
+ 357 22 878 500

LIBAN
+ 961 1 487 999

ISRAËL
+ 972 3 577 5777

CHINE
+ 86 10 506 6688
+ 86 165 53 54 82
+ 852 2756 8193

CORÉE DU SUD
+ 822 3672 0044

JAPON
+ 81 3 3292 3751

TAÏWAN
+ 886 2 2505 22 88

HONG KONG
852 25 55 04 31

INDE
+ 91 413 222 14 89

DJIBOUTI
+ 253 35 40 91

MADAGASCAR
+ 261 20 22 231 93

ILE MAURICE
+ 230 670 52 52

RÉUNION
+ 262 97 50 50

N.CALÉDONIE
+ 687 46 13 07

AUSTRALIE
+ 61 2 9698 4922

PHOTO

Tous les mois, *Photo* offre les plus belles photos du monde à plus de 60 pays. Sa large diffusion à l'étranger et sa longévité en ont fait un phénomène unique dans la presse française, consacrant le magazine référence internationale de l'image. Voici le contact de chaque pays pour trouver le point de vente le plus près de chez vous.



/PhotoOfficiel



/PHOTO_Magazine



/photoofficiel

ABONNEZ-VOUS À LA LÉGENDE PHOTO



1 JE CHOISIS MON OFFRE

☐ OFFRE DÉCOUVERTE

1^{an} 33,00€ soit près de **39%** de réduction

☐ OFFRE DÉCOUVERTE

2^{ans} 55,00€ soit près de **49%** de réduction

CANADA

1 AN/10 N°: **84\$CAN**

Prix TTC: Québec: 96,58 \$CAN / Alberta et Territoires: 88,20 \$CAN / Colombie-Britannique: 94,08 \$CAN / Nouvelle-Écosse: 96,60 \$CAN / Ontario, Manitoba et Maritimes (sauf N-E et PEI): 94,92 \$CAN / PEI: 95,76 \$CAN / Saskatchewan: 92,40 \$CAN

EXPRESS MAG, 8155, RUE LARREY, ANJOU - QUÉBEC H1J 1L5
Abonnez-vous en ligne sur www.expressmag.com

USA

1 AN/10 N°: **70US\$**

EXPRESS MAG, P.O. BOX 2769, PLATTSBURGH - NY 12901-0239 - USA

Abonnez-vous en ligne sur www.expressmag.com

SUISSE

1 AN/10 N°: **79CHF**

DYNAPRESSE MARKETING SA, 38 AV. VIBERT, CH - 1227 CAROUGE

Tél: 022 308 08 08 - Fax: 022 308 08 99

E-mail: abonnement@dynapresse.ch

3 JE DONNE MES COORDONNÉES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Adresse e-mail : _____

2 JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Photo

☐ CB n°: _____ Expire le: _____

Signature : _____

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Photo Service Abonnements - 60 avenue Paul-Langevin, 92260 Fontenay-aux-Roses / abonnement-photo@nepro.fr / 01 41 94 52 56

☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part de Photo par e-mail. ☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de Photo par e-mail. Offre valable deux mois et réservée à la France métropolitaine. *Prix de vente au numéro: 4,90 €. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai de quatre à huit semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données peut s'exercer auprès du service abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

FT512

NUMÉRO COLLECTOR TRÈS GRANDES INTERVIEWS

TECHNIKART

N°186

OCT.-NOV. 2014

Le magazine à lire avant les autres

François Hollande

«La politique ne se fait pas dans la chambre à coucher.»

Samuel L.

Jackson «Je suis l'homme le plus cool du monde.»

Madonna «America sucks!»

Sylvester Stallone «Je suis fasciné par Hercule.»

Michel Hazanavicius «Il faut mettre de l'humain partout.»

Morrissey «La célébrité, c'est

dégoûtant.»

Jean-Claude Bourret

«Je suis honnête et inattaquable.»

Michel Rocard «Pour sortir de la crise, il faut travailler moins.»

Sébastien Tellier

«Je peux dire: "J'ai fait l'Olympia."»

Sébastien Thoen «Ma mère croit que je présente "le Journal du hard rock".»

Virginie Despentes «Les crasseux, c'est ma génération.»

Daft Punk «On est le contraire de la hype.»

James Cameron «Les Na'vi sont pluggés avec la nature.»

Jean-Pierre Mocky «Ça va passer où cette interview?»

Larry David «Le but est d'être toujours rigolo.»

Paul Jorion «Les financiers ont tué le capitalisme.»

Michel Houellebecq

«Trop de gens me détestent.»

Manuel Valls

«Le mot socialiste est une prison.»

Yann Moix

«Tu veux parler de "Cinéma" ?»

Bret Easton Ellis

«Je le pense, je le tweete.»

Chris Esquerre

«Je crois que je suis immortel.»

Peter Sloterdijk

«Qui a dit que le luxe mène au bonheur?»

Edwy Plenel

«Un jour je suis trotskiste, un jour je suis fasciste.»

Bernard de La Villardière

«Je n'ai jamais attrapé la turista.»

Karl Lagerfeld
«Je ne suis qu'un pauvre travailleur»



«TECHNIKART», le magazine à lire avant les autres



de GRISOGONO
GENEVE



Godechot  Pauliet
HORLOGER - JOAILLIER
depuis 1928

4, PLACE VICTOR HUGO - 75116 PARIS - TEL: +33 (0)1 45 00 95 03

www.degrisogono.com